Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.—
Beau et modérément chaud.

LE JOURNAL

Beau et chaud
Région de Québec et Golfe.—
Beau et modérément chaud.

Canadiana

QUATRIEME ANNEE.--N° 233 — MONTREAL, LUNDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1903 — LE NUMERO, UN CEN

LA SITUATION POLITIQUE EN GRANDE-BRETAGNE

Lord Balfour of Burleigh, le secrétaire de l'Ecosse, et M. A.-R.-D. Elliott, le secrétaire financier du Trésor, donnent à leur tour leur démission

Le premier ministre fera probablement connaitre aujourd'hui ou demain les remplaçants des ministres démissionnaires

L'ambition de M. Chamberlain, d'après un personnage très au fait de ses plans

Londres, 19.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg à l'Agence Reuter dit que la démission de M. Chamberlain a été reçue avec satisfaction par la presse et le public de Russie. On y considère qu'avec M. Chamberlain disparait l'un des facteurs les plus dangereux pour la paix européenne.

Londres, 19.—La Presse Associée apprend de source autorisée que M. Balfour s'attend à ce que M. Chamberlain rentre dans le cabinet dans le cas où un appel au pays serait favorable à M. Balfour. Tous deux, toutefois, désirent retarder les élections aussi longtemps que possible, afin de donner à M. Chamberlain l'occasion d'expliquer ses vues au peuple.

Si le gedvernement sort victorieux ou si un ministère libéral arrive au pouvoir avec une faible majorité et ne s'y maintient que peu de temps, M. Balfour pense que lui et M. Chamberlain formeront un nouveau ministère.

D'après un personnage très au fait des plans de M. Chamberlain, M.Balfour pourrait bien alors se fleurter au refus de M. Chamberlain de se joindre à lui.

"Ç'a toujours été l'intention de M. Chamberlain, a déclaré le personnage en question de former un sien parti et il a saisi l'occasion actuelle pour accomplir son dessein. Sa réputation d'être le seul homme public d'Angleterre qui ait une politique définie, sa force de volonté et son habileté lui permettront peut-être de satisfaire son ambition. Dans le cas où son programme avancé de tarifs préférentiels sortirait victorieux aux élections, il formera son propre cabinet et prendra M. Balfour comme premier ministre.

M. Balfour et lord Landsdowne sont allés tous deux à Balmoral aujourd'hui. M. Brodrick s'y rendra lundi.

Lord Halsbury a télégraphié à Londres, ce soir, qu'il n'est pas vrai qu'il ait l'intention de démissionner.

Londres, 20. — L'"Observer" de ce matin dit que le roi Edouard, au cours de son entrevue avec le premier ministre Balfour, a approuvé certains changements dans le ministère.

M. Balfour ajoute l'"Observer", va probablement annoncer officiellement demain ou mardi les nouvelles nominations, mais ces nominations seront probablement incomplètes, car le premier ministre ne pourra faire la réorganisation complète du cabinet tant que le duc de Devonshire, le lord-président du conseil, et Lord Balfour of Burleigh, le secrétaire d'Ecosse, n'auront pas fait connaitre le parti qu'ils entendent prendre.

Londres, 20. — Lord Balfour of Burleigh, le secrétaire d'Ecosse ; et Arthur-Ralph Douglas-Elliott, le secrétaire financier du Trésor, ont donné leur démission qui a été acceptée par le Roi.

M. Elliott ne faisait pas partie du cabinet.

La démission de Lord Balfour of Burleigh portent à quatre le nombre des vacances dans le cabinet.

Moosejaw, T. N. O., 18.—La nouvelle de la démission de M. Chamberlain a causé une grande surpsise parmi les délégués des chambres de commerce. Généralement on exprime beaucoup de regret car bien qu'il y ait un bon nombre des délégués qui n'approuvent pas la politique prêchée par l'ex-secrétaire des colonies, ils le reconnaissent comme le promoteur du mouvement de confédération de l'empire et c'est parce qu'ils craignent que sa démission pourrait retarder l'affermissement des liens qui unissent la mère-patrie et les colonies que la démission de M. Chamberlain leur cause de l'inquiétude.

S'il y a une chose que la visite des délégués a accompli c'est la création de l'opinion qu'il faut renforcer les liens de l'empire et on croit aussi qu'un des résultats possible est la formation d'un parti impérial en Angleterre avec Chamberlain et Rosebery pour chefs, opposé aux protectionnistes ayant à leur tête M. Balfour.

On dit aussi que la démission de M. Chamberlain peut amener une réorganisation des deux grands partis politiques sur des bases non encore définies.

Aucun des délégués éminents ne veut rien dire à la presse concernant les détails.

UNE GREVE A BERLIN

Berlin, 19.— Dix mille ouvriers en métaux de Berlin se sont mis en grève. Les directeurs des usines se réuniront la semaine prochgine pour réuniront s'ils fermeront complètement leurs usines.

NOMME COLONEL

Berlin, 20.— Le prince héritier Frédéric-Guillaume a été nommé colonel du 1er régiment de la garde. C'est le plus jeune colonel de l'armée.

LE PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE RUSSIE A BERLIN

Berlin, 10— M. Witte, président s'est arrêté ici pendant trois jours. Il n'a rendu visite à aucun personnage officiel, mais il a eu des entrevues avec plusieurs banquiers du sujet de placements de fonds dans des entreprises commerciales dans le sud de la Russie.

LES DELEGUES DES CHAMBRES DE COMMERCE

Québec, 20 (Spéciale). — Une soixantaine de membres du Congrès des Chambres de Commerce impériales qui a siégé à Montréal récemment, sont attendus à Québec jeudi soir le 24 septembre courant, et passeront la plus grande partie de la journée du lendemain en cette ville, qu'ils quitteront le 25, par le convoi de l'Intercolonial de 5.20 h. p. m., en route pour les Provinces Maritimes. La Chambre de Commerce de Québec vient de décider d'offrir un lunch aux visiteurs, vendredi, le 25 septembre, au Kent House, à 1.30 h. p. m.

LA PECHE A LA MORUE

Québec, 20. (Spéciale).— M. Adj. Rivard, avocat, de cette ville et M. P. Landry, avocat de Montréal, sont revenus hier de la Côte Nord à bord du steamer "King Edward". Il rapporte que la pêche à la morue sur la Côte nord, est au-dessous de la moyenne cette année.

LES JUIFS EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 19.— Les derniers rapports officiels de Comel, dans le gouvernement de Mohileff, où des bagarres ont eu lieu entre chrétiens et juifs, annoncent que le nombre de juifs tués doit être augmenté de cinq. Environ 200 maisons ont été détruites. On a opéré 68 arrestations.

Le "Messager officiel" dit que les désordres de Homel ont été causés par l'attitude provocante des juifs envers les chrétiens.

PAS BANAL

San Francisco, 19.—Il y a quelque temps deux chinois furent arrêtés pour vol dans un magasin important de Chinatown.

La "Chinese Six Company" a lancé une proclamation défendant à quiconque, blanc ou noir, chinois ou chrétien, de prendre la défense des coupables, sous peine d'être considéré voleur lui-même.

POUR CONSPIRATION ET BOODLAGE

Binghamton, N.-Y., 19.— Le sénateur de l'Etat, George S. Green, de cette ville, a été arrêté aujourd'hui par le marshal Black, sous l'inculpation de conspiration et de boodlage dans les contrats des postes. Il a comparu devant le commissaire Hall et a plaidé non coupable. Il a été remis en liberté sur cautionnement. L'enquete commencera mardi matin, le 22 septembre.

CANDIDATS CONSERVATEURS

Knowlton, Qué., 19.— A la convention conservatrice tenue ici aujourd'hui, D.-A. Manson, ex-M. P., de Mansonville, a été choisi comme candidat à la législature de Québec.

Des discours ont été prononcés par les honorables M. F. Hackett et L. P. Pelletier, M. W. S. Bell, B. C. L., et par le candidat.

LES MANUFACTURIERS CANADIENS

Toronto, 19.— Environ cent soixante membres de l'association des manufacturiers canadiens sont partis aujourd'hui, par train spécial, pour une excursion à la côte. Le voyage durera trois semaines. Sept chars-dortoirs et un char à bagage forment le train.

LE SENATEUR LANDERKIN

Hanover, Ont., 19.—Le Sénateur Landerkin, qui est malade chez lui ici depuis deux semaines, est encore retenu dans sa chambre, mais il est un peu mieux. Il espère pouvoir retourner bientôt à Ottawa.

BOUGE VIDE

Les policiers du poste No 5, ont fait une descente samedi dans une maison de la rue St-Urbain. Comme résultat, 5 femmes et 4 hommes ont été logés au poste. Ils devront comparaitre en cour ce matin. C'est encore un nid d'abeilles et de frelons que nos policiers ont déniché.

VICTIME DE SON IMPRUDENCE

Le jeune Ennis, asphyxié vendredi dans un entrepôts de grains aurait été victime de son imprudence. Tel est le verdict rendu par le jury convoqué par le coroner, samedi matin.

LA CRISE EN ORIENT

De nombreux engagements ont lieu tout le temps entre les troupes turques et les bandes révolutionnaires

Les insurgés concentrent leurs forces dans la partie Est de la Macédoine

Paris, 19.— D'après des avis de Sofia reçus du ministère des affaires étrangères, les 13,000 hommes qui viennent d'être mobilisés en Bulgarie porteront la force effective actuelle à 50,000 soldats.

Londres, 19. — Par suite de l'intervention de l'ambassadeur d'Angleterre, le decret d'expulsion n'a pas été appliqué contre le correspondant du "Daily Mail" à Monastir, qui, sous la date du 16 septembre télégraphie :

"Voici quelques faits d'atrocités que j'ai vérifiés: Les Turcs ont brûlé dix-huit enfants dans un four de boulanger à Pisoder, près d'Armensko, le 12 septembre. Ils ont massacré 200 femmes et enfants à Jervan pour se venger d'une défaite que leur avaient fait subir les insurgés. Cinquante femmes et enfants qui mouraient de faim dans les montagnes et qui retournaient dans leurs habitations en partie détruites ont été assassinés par les soldats."

Des dépêches d'Athènes annoncent que la Grèce envoie des troupes tout le long de la frontière pour empêcher l'incursion des réfugiés bulgares.

Sofia, 19.—Une bataille désespérée a lieu dans les villages situés au pied des montagnes de Lerman et de Presbanco. Deux bandes d'insurgés sous le commandement des chefs Kotesm et Chekalaroffs et nombrant 700 hommes, défendent 3,000 villageois contre l'artillerie de montagne des Turcs qui sont au nombre de 2,700 hommes.

Berlin, 19.—Le ministère de la guerre de Turquie a commandé à la manufacture Rottwell, 170,000 livres de poudre sans fumée. La Turquie a plusieurs agents permanents en Allemagne qui pourvoient à l'approvisionnement de l'armée et de la marine.

Constantinople, 19.—On se prend à espérer pour le mieux, devant l'assurance donnée par la Bulgarie qu'elle ne mobilise que quelques régiments et non pas son armée entière.

Les Turcs remportent de nouveaux succès.

On regarde cependant d'un mauvais œil la nomination de Reshid Pasha, ex-Vali de Beyrouth, au poste de Vali de Brusa, Turquie d'Asie.

John B. Jackson a présenté au prince Ferdinand ses lettres de créance le nommant agent diplomatique des Etats-Unis.

Paris, 19. — A la réunion d'aujourd'hui du conseil des ministres, le ministre des affaires étrangères Delcassé a annoncé que la Russie et l'Autriche avaient déclaré qu'elles n'interviendraient en Macédoine que pour hâter l'exécution des réformes et qu'elles avaient suggéré aux autres puissances de donner leur appui aux cabinets de Saint-Pétersbourg et de Vienne à ce sujet.

Vienne, 19. — La "Nouvelle Presse libre" dit que le chancelier Von Bulow et le ministre des affaires étrangères autrichien, le comte Goluchowski, ont conféré ensemble aujourd'hui dans l'intention de donner à la Turquie une plus grande liberté d'action dans la suppression de la révolte.

Londres, 19. — La Presse Associée apprend que la guerre entre la Turquie et la Bulgarie n'est plus considérée comme imminente par le Foreign Office et dans autres milieux diplomatiques à Londres. On rapporte que les puissances ne permettront, dans aucun cas, à la Turquie, d'occuper le territoire bulgare ; partant la Turquie n'aura rien à gagner en faisant la guerre.

Sofia, 19. — Les révolutionnaires concentrent actuellement leurs opérations dans l'Est de la Macédoine ; les dernières dépêches indiquent qu'un soulèvement général doit commencer aujourd'hui.

Les insurgés prétendent qu'ils ont accumulé de vastes quantités de provisions, de munitions et de dynamite et qu'ils sont préparés pour une campagne sérieuse. On se bat à Melnik que l'on croit assiégée par 1500 insurgés sous le commandement de quatre anciens officiers de l'armée bulgares.

Melnik est un point stratégique important dans les montagnes. Elle n'a, croit-on, qu'un bataillon turc pour garnison. On ne connait pas le résultat de l'attaque, mais un télégramme de Kolsarnichovo annonce que des renforts turcs se dirigent en toute hâte sur Melnik. Dans le district de Demirhissar il y a 2,000 hommes prêts à commencer les opérations.

On rapporte qu'un vif combat a eu lieu à Okrida où une bande révolutionnaire opérant près de Brijoni a cerné une force turque ; un combat s'ensuivit, qui a duré toute la journée. Le soir, les insurgés, qui avaient reçu des renforts, ont mis les Turcs en déroute, ces derniers perdant 90 hommes tués.

A Dobravan, dans le district de Leren, une rencontre a eu lieu entre Turcs et insurgés, au cours de laquelle les premiers ont eu 70 hommes tués et de nombreux blessés. Les insurgés n'ont perdu que quatre hommes tués, mais un grand nombre d'entre eux ont été blessés.

Les soldats turcs ont, dit-on, incendié cinq villages dans le district de Kastoria.

Deux cents officiers turcs ont quitté Constantinople hier, pour se rendre à Solonique et à Andrinople.

Constantinople, 20.—Des dépêches des Valis de Salonique, de Monastir et d'Andrinople, rapportent que de nombreuses rencontres se sont produites et qu'elles ont été à l'avantage des Turcs.

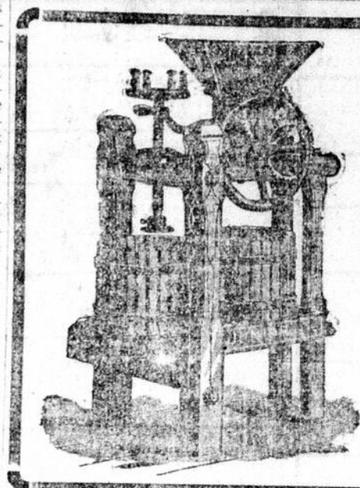
Une dépêche spéciale du Monastère de Rila, Bulgarie, annonce que la situation de la garnison turque à Menlik, à 65 milles au nord de Salonique, est extrêmement critique. Menlik est assiégée par des bandes d'insurgés.

Les Turcs ont retiré presque toutes leurs troupes des districts de Danoumaia et de Razlog afin d'envoyer des secours à Menlik.

Les bandes réunies de Monassieff et de Michailoff ont eu un engagement avec les troupes turques près de Demi-Kapin, à 62 milles au nord de Salonique.

Les Turcs ont eu grand nombre des leurs de tués. Parmi ces derniers sont deux officiers.

La Cie de Peintures et Ver...
"ISLAND CITY"
PEINTURES
à Planchers,
à Maisons,
Emaillées,
Aluminium.
P. D. DODS & CIE.



PRESSES à VIN et à CIDRE

Pour faire soi-même son propre vin et cidre en épargnant beaucoup d'argent. On peut presser de 8 à 10 minots de raisins dans une heure et faire 150 gallons de vin par jour ou 6 barriques de cidre.

SATISFACTION GARANTIE.

Demandez le catalogue et les prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT,
2ème porte de la rue Craig.

A CUBA

Le président Palma reçoit partout un accueil enthousiaste

Santiago, 19.—Le président Palma est arrivé ici hier venant de Puerto Principe.

Pour venir ici le président a traversé une contrée pittoresque dont les habitants ont la réputation d'être les plus agités de Cuba. Ils se sont rassemblés à toutes les gares et ont été très enthousiastes.

Pendant un discours que le président Palma a prononcé ce soir devant le palais, la foule s'est agitée parce que la police la faisait reculer, et un fusil que tenait un sergent de la garde rurale s'est déchargé, par accident, a-t-on prétendu. C'est ce qui a causé une panique et la foule s'est sauvée en courant. Quelques personnes ont reçu de légères contusions. L'ordre a été promptement rétabli.

Le président a été reçu avec enthousiasme. Dans son discours il a remercié le peuple de sa fidélité et il l'a engagé à tout faire pour prévenir l'opinion publique contre toute idée séditieuse.

Un nouveau détachement de la garde rurale a été envoyé à la recherche des brigands. Le général Rodriguez dit que Castillo, le chef des brigands, a été blessé par Moncada dans une querelle à propos de la question de savoir qui était le principal chef. Moncada a été tué d'un coup de feu par Lopez, un autre chef. On ne sait pas exactement si les autres bandits ont été blessés par leurs camarades ou par les hommes de la garde rurale.

L'ASSEMBLEE DE ST-TITE

MM. Monk, Taillon, Chapais, Comeau et Marchand ont porté la parole devant une foule de près de 4,000 personnes hier

Trois-Rivières, 20 (spécial au "Journal").—L'assemblée de St-Tite qui a eu lieu aujourd'hui a rivalisé d'enthousiasme avec celles qui ont eu lieu précédemment à Mégantic, Berthierville, St-Anselme et Lachevrotière.

Ces assemblées régionales organisées par les conservateurs remportent un succès sans précédent dans nos annales politiques. L'opinion publique se réveille et fait bien augurer du succès du parti conservateur.

Aujourd'hui une foule d'au moins 4,000 personnes étaient accourues à St-Tite, entendre la discussion honnête des questions publiques qui intéressent le pays à un si haut point dans le moment.

Toutes les paroisses des comtés de Champlain et St-Maurice étaient largement représentées ; il y avait aussi un nombreux contingent de Trois-Rivières.

L'assemblée présidée par M. Eugène Brouillet maire de la paroisse a été paisible.

Le Dr Marcotte, ex-M.P., voulant donner l'avantage aux orateurs étrangers de parler longuement, n'a dit que quelques mots félicitant les électeurs d'être venus en si grand nombre.

L'orateur suivant fut l'hon. M. Taillon.

Il réduisit à néant toutes les argu ties des meneurs libéraux. Il eut de superbes mouvements oratoires et traita à fond la question du Grand-Tronc-Pacifique et donna la nomenclature des promesses libérales qui ont été violées.

Les applaudissements ont souligné ce requisitoire.

Le chef du parti conservateur français dans la Puissance, M. Monk, a reçu une ovation, en apparaissant sur l'estrade.

M. Monk a été à la hauteur de sa tâche, expliquant on ne peut mieux les questions de la protection, du Grand-Tronc-Pacifique, condamnant la politique d'immagration des Siftoq-reclamant l'argent public pour le rapatriement de nos compatriotes plutôt que pour l'importation de barbares de la catégorie des Douckobors.

L'hon. M. Chapais fit un procès en règle au gouvernement Parent et dénonça avec vigueur son action antinationale en vendant notre domaine public.

Le Dr Henri Marchand, de Champlain et M. J. A. Comeau, avocat, de Trois-Rivières, ont aussi adressé la parole à l'assemblée.

Soyez certain que Champlain et St-Maurice reviendront à leur ancienne allégeance politique aux prochaines élections.

La Convention de Genève

Sa revision, qui devait avoir lieu sous peu, sera probablement ajournée sous peu

Paris, 20— Une information non officielle mais digne de confiance a été reçue ici. D'après cette information, le congrès proposé des puissances dans le but de reviser la convention de Genève établissant les droits et le traitement des prisonniers de guerre, qui devait avoir lieu sous peu, sera probablement ajourné indéfiniment. La France, l'Angleterre, l'Italie, l'Autriche et la Russie avaient nommé des délégués, mais l'Allemagne s'était abstenue, car on croit savoir qu'elle ne désire aucun changement à la convention.

UN JUGEMENT IMPORTANT

Les ouvriers ont gain de cause

Québec, 20 (Spéciale). — Hier matin, l'hon. juge Cimon, a rendu jugement dans dix causes d'ouvriers employés par M. Larose, entrepreneur du gouvernement. Le gouvernement ayant fait discontinuer les travaux de réparations aux fortifications de cette ville vers le milieu d'août, M. Larose congédia dix de ses ouvriers au milieu de la journée et leur refusa le paiement de la journée entière. De là l'action des ouvriers.

Le juge Cimon a décidé que les ouvriers avaient droit à leur journée entière et a maintenu les dix actions avec dépens contre l'entrepreneur Larose.

M. Apollinaire Corriveau était l'avocat des ouvriers, et MM. Robitaille et Roy représentaient M. Larose.

LA LAKE SUPERIOR CO.

Toutes les usines de la compagnie sont fermées depuis vendredi soir

Sault Ste-Marie, Ont., 19.— Ainsi que l'avait annoncé le président Shield, toutes les usines de la Lake Superior Company sont fermées depuis hier soir et tout est arrêté pour la première fois depuis six ans. Il règne un sentiment d'inquiétudes parmi les citoyens qui craignent l'approche inéquitable d'un hiver extrêmement rigoureux, compliquée du danger plus prochain de ce qui peut arriver lorsque les trois mille employés renvoyés de la compagnie se rassembleront dans la ville dans un jour ou deux, incapable de se faire payer les salaires qui leur sont dûs.

Le seul espoir qui reste, c'est qu'on permettra pas que le gaste établissement, tout en bon état et prêt à être mis en opération reste longtemps fermé, mais qu'il sera mis en opération par d'autres capitalistes.

En attendant la sitpation est inquiétante.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main. 2818, Montréal

Dans la Province d'Ontario

Les conservateurs du comté de Norfolk fondent une association distincte des associations provinciales

Simcoe, Ont., 19.—Une assemblée de conservateurs de tout le comté de Norfolk a été tenue à l'Opéra ici cet après-midi. Plus de trois cents hommes marquants de toutes les parties du comté étaient présents.

Vu les changements faits par le bill de remaniement, il a été décidé d'organiser une association distincte des associations formées pour les affaires d'élections provinciales, qui serait chargée de tout ce qui concerne les élections fédérales. Une constitution a été adoptée et les officiers suivants ont été élus :

Président, le docteur W.-J. Kennedy, de Fort Dover ; vice-président, Oliver Robertson, de Windham ; trésorier, Daniel Matthews, de Simcoe ; secrétaire, Frank Reid, de Simcoe.

Après l'élection des officiers, M. Richard Blain, M.P., a prononcé un discours. Il a félicité le parti du succès de l'assemblée et des excellents candidats que le comté a produits. Il a ensuite esquissé la politique conservatrice et l'a comparée à celle des libéraux et a terminé par un éloquent éloge de M. R. L. Borden et de sa vaillante phalange, qui luttent courageusement, à grand désavantage pour le bien du pays. M. Blain a très bien parlé et a fait une très bonne impression en cette occasion, la première fois qu'il se fait entendre dans Norfolk.

Des discours ont aussi été prononcés par le Dr F. S. Snyder, qui a remporté Norfolk-Nord pour les conservateurs à la dernière élection générale provinciale ; l'honorable D. Tisdale, M.P., le docteur W. M. McGuire et M. B. L. Buck.

La résolution suivante a été approuvée à l'unanimité des voix :

"Que cette association désire exprimer sa confiance en ses chefs, M. R. L. Borden et M. B. P. Whitney. Cette association désire particulièrement exprimer son appréciation de la vigoureuse résistance que M. Borden et ses collègues font pour sauver, autant qu'il leur est possible, le pays de l'inique bill de remaniement et du projet du chemin de fer transcontinental dans sa forme actuelle".

L'assemblée s'est dispersée après des vivats à l'adresse du roi, de MM. Borden, et Whitney et du colonel Tisdale.

AU MAROC

Tous les étrangers seraient expulsés de la ville de Fez

Cologne, 19. La Gazette officielle publie aujourd'hui une dépêche de Fez, Maroc, disant qu'il est rumeur que tous les étrangers seront expulsés de cette ville.

Londres, 19.— Le général sir Harry MacLean, colonel des gardes du corps du Sultan du Maroc, qui vient d'arriver à Plymouth, dit que le fanatisme y est très répandu contre les étrangers, en raison de la conduite de Maures instruits qui excitent la populace, parce qu'ils craignent que, le nombre des européens croissant, ces derniers ne s'emparent du commerce du pays.

L'insurrection a ajouté le colonel est virtuellement supprimée. Les rebelles manquent de munitions et le prétendant est en fuit.

LE CANAL DE PANAMA

Le département d'Etat américain se tient dans l'expectative

Washington, 19. — Il ne reste plus que trois jours pour l'échange des ratifications du traité relatif au canal de Panama.

Le chargé d'affaires de Colombie à Washington, M. Herran, dit n'avoir pas reçu d'instructions pour demander une prolongation du délai dans lequel les ratifications doivent être échangées, et le gouvernement des Etats-Unis n'a rien laissé deviner de ses intentions à cet égard. Le département d'Etat se tient simplement dans l'expectative.

D'après des avis officiels qui auraient été reçus hier, l'opposition formidable faite à la ratification par le congrès colombien, n'aurait eu d'autre but que d'obtenir des Etats-Unis quelques concessions d'importance secondaire, et de la Compagnie nouvelle du canal de Panama, une part quelconque sur les $40,000,000 qu'elle-même recevrait des Etats-Unis. Les Colombiens on le sait, en ont demandé dix ; mais on prétend qu'ils se contenteraient bien de cinq.

EN CHINE

Londres, 20. — Le correspondant du "Times" à Pékin télégraphie que c'est surtout à cause des conseils énergiques du ministre du Japon que la Chine n'a pas encore accepté les nouvelles conditions de la Mandchourie.

JOHN MURPHY & CIE

9me VENTE ANNIVERSAIRE
AU SOUS-SOL

9 JOURS durant nous offrirons au sous-sol des marchandises exceptionnelles et supérieures, se composant d'articles nécessaires au ménage.

Notre assortiment est de première classe et répond de toutes façons aux besoins du jour ; il y a toute une série de toutes les marchandises les plus nouvelles provenant des meilleurs centres de fabrication du monde entier. Cette grande vente commencera ce matin, le 21 septembre, à 8 heures, et se terminera le mercredi, 30 septembre, à 6 heures p.m. Venez les premiers jours du premier choix, et venez souvent, car de nouveaux bons marchés seront offerts chaque jour.

GRATIS. Aux 500 premiers clients durant cette vente, nous offrirons GRATIS un très beau plateau, lithographié en couleurs. Ils ont 12 pouces de diamètre, sans qu'aucune réclame soit imprimée dessus. Venez tout de suite afin de vous procurer ce très beau plateau.

500 douzaines de pots à confitures. — Les pots "Crown" sont fait à la machine, leur orifice est poli ; complets avec anneaux.	Lavettes, celles se vendant régulièrement 5 cents, durant cette vente, chacune. 03
Dimension d'une chopine, la douzaine, à. 58	Boîtes à allumettes, avec ce ce qu'il faut pour les allumer, valant 10c. Prix de vente . . .04
Dimension d'une pinte, la douzaine, à. 64	Ammoniaque en poudre, forte et bonne qualité, paquet de 1 livre, valant 15c. Durant cette vente. 08
Dimension d'un 1-2 gallon, la douzaine, à. 84	Poignées de fer à repasser de Mme Pott, rien de meilleur, valant 12c. Durant cette vente .07
Anneaux en caoutchouc, tous de caoutchouc nouveau, toutes dimensions, valant 5 cents la douzaine. Durant cette vente, la douzaine. 02 1-2	Allumoirs à gaz, ce qu'il y a de mieux, valant 20c. Durant cette vente, chacun. 10
Cire parafine, pour toutes gelées ou conserves, rendant les récipients absolument étanches à l'air ; pain d'une livre, pour. 15	Scies d'acier à viande. — L'ustensile de cuisine le plus utile, valant 25 cents. Durant cette vente. 18
Crochets en cuivre massif, pour images. Leur prix régulier est de 10 cents la douzaine. Durant cette vente, la douzaine. 05	Réveille-matin donnant l'heure exacte, et que nous garantissons pendant 1 an, valant $1.10. Durant cette vente. . . .70
Batteurs d'œufs "Surprise," valant 5 cents chacun. Durant cette vente. 02	Seulement 3 services brun et or, de 86 objets, valant $12.50. Durant cette vente. $9.75
Queues de rat en cire, garanties ne devoir pas couler, boîte de 30 valant 12 cents. Durant cette vente, la boîte. .07	Seulement 20 services à thé, ils sont en bonne porcelaine, des jolis dessins, le service se compose de 56 objets ; valant $5.50 le service. Durant cette vente, le service complet, pour. $3.75
Seulement 10 tordeurs "Rival," rouleaux en caoutchouc, massif, y compris les noix d'engrenage garantis pour 1 an par nous, valant $4.00. Durant cette vente. $2.97	2000 abat-jour à chandelles, nouveau modèle rose, et de toutes couleurs, valant 25c. Durant cette vente, chacun. . . .15
Paquet de 2 livres, valant 25c. Durant cette vente. 12	1260plateaux ou cabarets, dimension de 10 pouces, dessin bleu foncé, le tout très joliment fini, dessins historiques et autres sujets, valant 50c. Durant cette vente, chacun . .12 1-2
Epoussettes en plume, bonnes et nouvelles, valant 20 cents. Durant cette vente. 12 1-2	Services de toilette de 6 objets, de couleur rose et bleue. Durant cette vente, ils sont offerts à, chacun. $1.75
100 cabarets d'enfants.—Ces cabarets sont très bien lithographiés, en 2 couleurs, avec ressort pour les fixer à la table, valant 60c. Durant cette vente, à, chacun. 25	Services à toilette blancs, de 10 objets, de belle forme nouveau, de belle forme nouveau, prix est pour, chacun, de. . . $1.98

JOHN MURPHY & CIE,
2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.
CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

Société d'Agriculture du Comté de Montmagny

Concours des fermes les mieux tenues, et récoltes sur pied

"Fermes les mieux tenues. (Paroisse Saint-Pierre)."—1er prix, Xavier Létourneau, 2e prix, Louis Gazé, 3e prix, Louis Couillard.

"Pour les deux meilleurs arpents de blé."—1er prix, Sœurs de la Charité, 2e prix, David Bernatchez, 3e prix, Arthur Morin, 5e prix, Jacques Proulx, 6e prix, Adélard Nicol, 7e prix, Joseph Nicol (senior), 8e prix, Ludger Simonneau.

"Meilleurs arpents d'orge."—1er prix, Adélard Nicol, 2e prix, Amédée Letourneau, 3e prix, Louis Couillard 4e prix, Samuel Morin, 5e prix, Eugène Collin, 6e prix, Louis Têtu.

"Pour les meilleurs arpents d'avoine."—1er prix, Alphonse Blais, 2e prix, Louis Nicol, 5e prix, Johnny Côté, 4e prix, Joseph Gagné (à Pierre), 5e prix, Samuel Fraser, 6e prix, Jacques Proulx, 7e prix, Jacques Collin, 8e prix, George Fournier.

"Pour les meilleurs arpents de pois".—1er prix, Joseph Nicol, senior, 3e prix, Louis Gazé, 3e prix, Louis Couillard, 4e prix, Amédée Guimond, 5e prix, Jacques Proulx, 6e prix, Adélard Fournier.

Pour les meilleurs arpents de seigle. —1er prix, Alfred Gamache, 2e prix, David Fournier.

Pour les deux meilleures arpents mélangés d'avoine et de pois.—1er prix, Napoléon Poirier, 2e prix, Noé Kérouac, 3e prix, Auguste Talbot, 4e prix, Alphonse Proulx, 5e prix, Jacques Proulx, 6e prix, Joseph Fournier (à Toussaint).

Pour le meilleur arpent de lin. — 1er prix, Napoléon Poirier, 2e prix, Alphonse Bernier, 3e prix, Joseph Têtu, 4e prix, Xavier Langlois.

Pour le meilleur arpent de fourrage vert.—1er prix, Samuel Morin, 3e prix Georges Fournier, 3e prix, Napoléon Poirier, 4e prix, Hercule Têtu, 5e prix, Arthur Bernier, 6e prix, Adélard Nicol.

Pour le meilleur arpent de Blé d'Inde.—1er prix, Eugène Bernatchez, 2e prix, Hercule Tetu, 3e prix, Carrier, Langlois, 4e prix, Dame Vve Louis Bacon, 5e prix, Nazaire Couture, 6e Jacques Collin.

Pour le meilleur demi-arpent de betterave.—1er prix, Louis Couillard, 2 prix, Xavier Langlois, 3e prix, Samuel Morin.

Pour le meilleur demi arpent de choux.—1er, Eugène Bernatchez, 2e, prix, Joseph Nicol (junior), 3e prix Noé Kyrouac, 4e prix, Alphonse Bernier.

Pour le meilleur demi arpent de choux de Siam.—1er prix, Louis Couillard, 2e prix, Joseph Nicol (junior), 3e prix Samuel Norin, 4e prix Alphonse Bernier.

Pour le meilleur arpent de pomme de terre.—1er, Auguste Talbot, 2e prix, Louis Laberge, 3e prix, Sœurs de la Charité, 4e prix, Nazaire Couture, 5e prix Johnny Côté, 6e prix, Octave Morin, 7 prix, Elzéard Guimond, 8e prix, Odilon Collin.

Pour le meilleur jardin potager, en égard à la grandeur et à la variété des produits.—1er prix, Jacques Collin, 2e prix, Napoléon Poirier, 3e prix, Xavier Létourneau, 4e prix, Joseph Fournier, (à Toussaint), 5e prix Antime Guimond, 6e prix Cyrille Bernier, (Hypolite).

Pour le plus beau verger, 1er George Boulet—Arthur Bernier.—2e Jacques Collin.—4e Odilon Collin.

Signé), Frs. XAVIER GAGNON, Inspecteur,
" JACQUES COLLIN, Sec. d'A. Mont.

LA COMMISSION DU LONDON STREET TRAFFIC

Londres, 119.—Sir David Barbour, lord Ribblesdale, George Gibb et sir J. Dickson Poynder, membres de la commission du London Street Traffic qui a été nommé au moisde juillet dernier pour étudier lesystème des tramways américains, sont partis hier pour New-York.

Douleurs Dorsales Guérison Etonnante

Une maladie qui durait depuis longtemps—cause de grandes souffrances—guérie par les

Pilules du Dr Chase

Pour le Foie Et les Reins.

Mme Louis Brouillard, St-Marcel, comté de Richelieu, Qué., écrit: "Il y a quelques années, j'étais très faible et j'endurais de grandes douleurs, résultant d'une grave maladie. Depuis ce temps, je souffris beaucoup de maux d'intestins, j'étais quelquefois constipée et d'autres fois j'avais la diarrhée ressemblant presque à la dyssenterie. J'avais des douleurs dorsales et intestinales, mon urine était si épaisse et si rouge qu'elle tachait le vase, et j'avais des frissons par tout le corps.

Je commençai à faire usage des Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins, et au bout d'un mois, j'étaiscomplètement guérie. Le bien que je reçus, durant ce temps, est étonnant. Mes intestins reprirent leur état normal, de sorte que je ne souffris plus ni de constipation ni de dyssenterie, et j'étais mieux et plus forte de toutes façons. J'ai donné plusieurs boîtes de ces pilules à mes amies qui souffraient comme j'avais souffert, à cause des splendides résultats que j'en avais obtenus. Je puis les recommander en toute confiance."

Tout en tonifiant et en fortifiant les reins, et en les activant en enlevant l'acide urique du sang, les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins règlent aussi l'action du foie et des intestins, et permettent aux organes de la digestion de remplir leurs fonctions convenablement. Leur emploi entraie promptement le dépérissement qui accompagne le mal de Bright, et remettent les organes dérangés à leur état normal. Une pilule, une dose, 25 cents, la boîte, chez tous les marchands de remèdes, ou d'Edmanson, Bates and Co., Toronto.

NOUVELLES DE MONTMAGNY

19 septembre 1903.

—Séance spécial de notre conseil municipal, samedi soir, sous la présidence de M. le maire Maurice Rousseau. Etaient présents: MM. les conseillers Télesphore Gendreau, Wilfrid Talbot, Herménégilde Guénard, Edouard Lemieux et Joseph Thibault.

Il est d'abord adopté un règlement pourvoyant à la construction de canaux d'égouts dans les rues Ste-Julie et St-Pierre, Ces égouts sont construits aux dépens des propriétaires intéressés.

Une résolution est ensuite adoptée pour autoriser le maire et le secrétaire-trésorier à signer un billet à l'ordre de MM. M. Moody & Fils, au montant de $21,000, en paiement d'un acompte sur le prix de la construction de l'aqueduc, Ce billet est consenti par la corporation, vu que cette dernière n'est pas en position de payer MM. Moody, en argent, avant la fin des procès intentés contre elle à ce sujet.

Le maire est autorisé à passer un contrat avec le gouvernement provincial au sujet de la concession gratuite par ce dernier d'un terrain pour le redressement de la rue Taché.

Après l'approbation des différents comptes, la séance est ajournée.

—M. le Dr Napoléon Roy, de Saint-Valier, récemment arrivé d'Europe, est venu passer quelques jours à Montmagny, chez des parents et des amis, au commencement de cette semaine M. le docteur Roy, partira dans une dizaine de jours pour Montreal où il doit s'établir définitivement. Nous lui souhaitons plein succès.

—L'un de nos vieux cultivateurs de Saint-Thomas, a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie, jeudi de la semaine dernière.

Il était sur un voyage de grain, lorsqu'il est tombé en bas et s'est cassé le cou.

M. Bernatchez était âgé de 70 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille.

—Mlles M.L. et Blanche Hébert sont allées passer une dizaine de jours à Montréal.

—Monsieur Christie surintendant d'une manufacture importante de cercueils de Buffalo Etats-Unis, est à Montmagny depuis dimanche. M. Christie est venu réorganiser les usines de la Compagnie Industrielle, pour les fins de la fabrication de cercueils. Il passera plusieurs semaines parmi nous.

—Mardi, ont eu lieu dans notre église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Madame Napoléon Mathurin de Québec. Elle était la sœur de M. Louis Laberge, du bas de la paroisse. A toute la famille affligée, nous offrons sincères sympathies.

Echos de Coaticook

(Spécial au "Journal")

19 septembre, 1903.

—A la dernière assemblée du conseil, ce dernier a adopté une échelle de prix pour la lumière électrique. Il résulte de l'examen de cette échelle que les prix seront plus élevés que les partisans du contrôle de la lumière électrique par la ville l'avaient prédit.

—Le "Standard Journal", publie un article en réponse à la correspondance de M. le notaire Chagnon sur les droits des Canadiens-français au siège sénatorial, devenu vacant par la mort du Sénateur Cochrane. Il fait un reproche à M. Chagnon de ne tenir compte que de la population sans donner crédit aux Anglais des Cantons de l'Est, pour la valeur des propriétés immobilières possédées par ces derniers.

—M. O. E. Gronberg est à l'hôpital Victoria de Montréal, retenu au lit par une grave maladie.!

—Le "Coaticook Observer", journal libéral, semble redouter pour son parti le résultat des prochaines élections provinciales, si on en juge par l'article suivant paru dans l'édition d'hier : Il semble décidé que l'hon. J.-J.- C. McCorkill, abandonnera son siège au Conseil Législatif pour accepter la candidature dans le comté de Brome, rendu vacant par le décès de M. Duffy, avec la promesse de devenir trésorier provincial. Le vieux proverbe, qui dit qu'un oiseau dans la main, en vaut deux sur la branche, pourrait peut-être se réaliser dans le cas de M. McCorkill. Le conseiller législatif est exempt des tracasseries, des incertitudes et des dépenses occasionnées par une élection. Il est nommé à vie. La position de trésorier de la province est loin d'être assurée quant à sa durée, si, comme on le dit, les surplus du gouvernement actuel sont le produit d'une vente excessive des terres de la Couronne. Cependant, la conduite de M. McCorkill démontre son attachement à son parti, si elle ne prouve pas sa force de jugement.

—La rumeur désigne M. Ball, jeune avocat de talent de Sweetsburg, comme candidat conservateur.

—M. Joseph Beauchemin, de Paquetteville, a fait arrêter sur capias, M. Napoléon St-Pierre, un de ses voisins, sur une réclamation de $270. Comme M. St-Pierre, n'a pu trouver de cautions, il a dû prendre le chemin de la prison.

—A une assemblée des marguilliers de la paroisse de Coaticook, tenue dimanche après la messe, une résolution a été adoptée fixant à trois piastres pour mille piastres, d'après l'évaluation municipale, le montant de redevance annuelle de chaque propriétaire pour le soutien du curé.

LES GARCONNETS D'AUJOURD'HUI

Seront les hommes de demain

Ils devraient être vigoureux et hardis, remplis de vigueur et prêts à travailler, à jouer ou à étudier—Tenez-les en bonne santé.

Les garçonnets qui profitent devraient toujours être en santé et vigoureux. Prêts pour le jeu, prêts pour l'étude et prêts, en tout temps, à prendre un bon repas. Cela dénote la bonne santé, mais il y en a beaucoup trop qui ne sont pas dans ces conditions. Ils ne prennent aucune part aux jeux virils auxquels se livrent tous les garçonnets en santé ; ils ont les épaules courbées, ils sont tranquilles et insouciants; ils se plaignent fréquemment de maux de tête et leur appétit est capricieux. Parfois les parents disent; "Oh! ils grandissent trop vite." Mais ce n'est pas cela. C'est le sang qui est en mauvais état, et au lieu de s'améliorer ils empirent. Ce que ces garçonnets exigent pour les rendre gais, actifs et forts, c'est un tonique, quelque chose qui reconstituera le sang et renforcera les nerfs. Il n'y a pas de remède pour accomplir cela aussi rapidement et aussi efficacement que les Pilules Roses du Dr Williams.Mme Mary Compton, de Merriton, Ont.,raconte ce que ces pilules ont accompli chez son jeune fils de seize ans. Elle dit: "Il y a environ deux ans., mon fils Samuel commença à dépérir. Il pâlissait à vue d'œil et parfois il avait de graves attaques de faiblesse, accompagnées de fatigue et d'épuisement et il empirait de semaine en semaine. Ceci m'inquiétait, car mon mari était mort de ce que les médecins nommaient anémie pernicieuse et je craignais de voir mon fils similairement atteint. J'avais souvent lu que les Pilules Roses du Dr Williams guérissaient l'anémie et je décidai de les mettre à l'essai. Une couple de boîtes amenèrent une amélioration signalée dans son état et après qu'il en eut pris une demi-douzaine de boîtes, sa santé était meilleure qu'elle ne l'avait été durant les années précédentes. Son poids s'accrut, son indifférence l'abandonna et il retrouva un excellent appétit. Je puis ajouter que les autres membres de ma famille ont bénéficié de l'usage des Pilules Roses du Dr Williams et je considère que ces pilules sont le meilleur remède."

Le sang pauvre et aqueux est la cause de presque toutes les maladies et c'est parce que les Pilules Roses du Dr Williams agissent directement sur le sang l'enrichissent et en augmentent la quantité, qu'elles guérissent des maux tels que l'anémie, le rhumatisme, l'indigestion, la névralgie, les maladies de cœur, la consomption à ses débuts et les divers maux qui affligent un si grand nombre de femmes. On peut avoir ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou elles seront envoyées franco par la poste à 50c. la boîte ou six boîtes pour $2.50, en écrivant à la Dr William's Medicine Co.,Brockville, Ont. Si vous tenez à votre santé, ne laissez jamais un marchand vous engager à prendre autre chose.

Colonial House,
SQUARE PHILLIPS.

MARCHANDISES POUR HOMMES

DEPT. DES CHAPEAUX ET CASQUETTES D'HOMMES ET DE GARCONNETS

Dernières modes d'automne arrivant tous les jours. La meilleure qualité seulement des fabriques anglaises et américaines.

Casquettes d'école pour garçonnets, - 25c à 75c
Casquettes d'Eton pour garçonnets, - 25c à 75c
Casquettes de Golf pour garçonnets, - 25c à 75c
Casquettes de Rugby pour garçonnets, 25c à 75c
Casquettes écossaises " 50c à $1.25

Casquettes matelot en feutre pour enfants; toutes les couleurs fashionables, de **$1.00** à **$2.50.**

Attention spéciale aux commandes par la poste.

Henry Morgan & Co., Montréal.

Les produits de la
CANADA PAINT COMPANY, LIMITÉE
sont faits au Canada.
CHAQUE PAQUET EST CARANTI.

Teintures vernis artistiques, Emaux, Peinture Aluminium, Kalsomine, Vernis "Sun" et un nombre d'articles domestiques pour conserver et embellir la maison, adaptés à toute fin, sont fabriqués par la
CANADA PAINT COMPANY.

LES TAPIS

et les marchandises servant à la couverture des planchers intéressent tous ceux qui désirent avoir un chez-soi confortable. Nous visons constamment à vendre les meilleurs TAPIS, "RUGS," RIDEAUX et LITERIE, aux prix les plus bas possibles, eu égard à la qualité. Voyez nos nouveaux dessins d'automne.

THOMAS LIGGET, — Edifice Empire — 2474-2476 Rue Sainte-Catherine

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES DANS LE DIOCESE DE QUEBEC

(Spécial au "Journal")

Nominations ecclésiastiques par S. G. Mgr Begin :

M. l'abbé J. B. C. Dupuis, assistant chapelain chez les Sœurs de la Charité de Québec ;

M. l'abbé Frs. Boutin, curé de Pintendre.

M. l'abbé Aug. Vézina, curé de Saint-Gilbert, comté de Portneuf.

M. l'abbé J. E. Donaldson, curé de Saint-Odilon de Cranbourne.

M. l'abbé Ls. Gosselin, curé de Sainte-Martine de Lambton.

M. l'abbé Art. Poulin, curé de N. D. du Sacré-Cœur de Lotbinière.

M. l'abbé Em. Pichette, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec.

M. l'abbé M. Desroismaisons, vicaire à St-Romuald.

MORTS SUBITEMENT

(Spécial au "Journal")

M. Joseph Pelletier, âgé de 57 ans, a été trouvé mort ce matin dans sa chambre à la pension de Madame Lefrançois, rue St-Valier. M. Pelletier était célibataire.

—Un nommé J.-B. Gauthier, âgé de 57 ans a été aussi trouvé mort hier matin, dans sa chambre, à sa résidence de la Petite Rivière.

PURE
LESSIVE PULVÉRISÉE DE GILLETT
LA MEILLEURE, LA PLUS PURE, LA PLUS FORTE.
E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
London, Eng. TORONTO, ONT. Chicago, Ill.

Feuilleton du Journal

AU FAITE DE LA TERRE

Par EMILE CHAMBE

4 SUITE

Et sur cette boutade, après avoir une dernière fois secoué leurs manteaux que l'orage avait détrempés, les deux jeunes rentrèrent à l'intérieur de l'allée et s'engagèrent ensemble dans l'escalier du cercle.

III

LE CLUB EN EMOI

Pendant qu'en compagnie de Placide Bourrut, Constantin Garroul monte ainsi les degrés qui doivent le conduire auprès de ses collègues, et, l'esprit encore troublé de l'inconcevable rencontre qu'il vient de faire, pénètre ensuite lentement dans l'antichambre afin de s'y débarrasser de sa coiffure et de son caoutchouc,peut-être convient-il, pour la clarté du récit qui va suivre, de dire quelques mots de Floppy-sur-Naôze, de ses habitants en général et de son Club Alpin en particulier.

Cette petite bourgade s'élève à peu près au centre de la Sologne, le pays le plus plat de France ainsi qu'on le sait. En outre, comme son nom le laisse entendre, elle est située sur les rives mêmes de la Naôze, un des plus minimes affluents du Beuvron, presque un ruisseau, d'une importance à peine égale à celle déjà si mince de la Bonne-Heure ou de la Bièvre. Elle compte environ six mille habitants, la population moyenne d'un chef-lieu d'arrondissement ordinaire, et, distante de plusieurs kilomètres de toute voie ferrée ainsi que de toute route nationale, se contente d'égrener ses sept à huit cents maisons, sur un parcours d'un quart de lieue, aux abords d'un simple chemin vicinal assez mal entretenu. Sans commerce d'aucune sorte, elle prospère par la seule force d'une unique industrie, la fabrication de bouteilles et de bonbonnes en verre le plus commun.

Mais, par une étonnante particularité, ni Floppay ni la Naôze n'ont été jusqu'ici mentionnées sur les cartes géographiques, pas plus celles de l'état-major que celles du ministère de l'Intérieur, et c'est en vain également qu'on chercherait à les découvrir sur les nouvelles cartes routières dues à l'initiative des société cyclistes. Il n'est question d'elles dans aucun guide, dans aucune monographie. Bœdeker, Joanne ou Conty paraissent les ignorer totalement.

A quoi tient cet état de choses? C'est ce qu'il est assez difficile d'expliquer. Peut-être cependant n'y a-t-il pas lieu jusqu'à présent de s'en étonner outre mesure, au moins en ce qui concerne la ville elle-même, si l'on considère qu'elle est de fondation toute récente et que fort peu de temps avant l'époque où commence cette histoire, on ne voyait nulle trace de constructions sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, si ce n'est une ferme de pauvre apparence, accotée d'un vieux moulin dont les eaux insuffisantes de la Naôze n'alimentaient guère le bief en dehors de la fonte des neiges. Il a fallu, pour la créer, qu'un syndicat de maîtres-verriers du Midi, de la main-d'œuvre, eût, à la suite alléché par le bas prix des terrains et d'une grève ainsi tenace qu'inexplicable, l'idée de transporter en cette région ses usines et son matériel et que les habitants d'alentour vinssent avec empressement se grouper autour d'eux trop heureux de trouver dans une occupation nouvelle un lucratif emploi de leur activité.

Toutefois si ce peut être la raison suffisante, à la rigueur, pour motiver l'ostracisme dont est ainsi victime une petite ville après tout à peine naissante et dénuée de tous souvenirs historiques comme de tous monuments capables d'attirer l'attention du touriste ou de l'étranger, il ne saurait en être de même, on l'avouera, en ce qui concerne la Naôze, quelque soit le peu d'intérêt de son cours et de son rôle, et force est à ceux que tourmentent ces sortes de problèmes, d'en rechercher ailleurs la véritable cause. Pour notre part, le fait ne touchant au fond que fort indirectement la suite des événements que nous avons à raconter, qu'il nous suffise de le signaler à l'édification de nos lecteurs, en leur laissant entière liberté de se livrer à ce propos, à toute investigation qui leur plaira.

En tous cas et que ce soit au surplus par ce motif ou par un autre que puisse se justifier la négligence des cartographes, le gouvernement, lui, connaît parfaitement l'existence de la nouvelle cité solognote, car non seulement, sur la demande sans doute d'un député ou d'un sénateur influent, soucieux de se concilier dans cette agglomération populaire un milieu favorable à sa fortune politique, il l'a, dès son apparition, érigée en sous-préfecture en rognant sur les arrondissements voisins de Blois et de Romorantin, puis doté d'un tribunal et d'une caserne, comme on a pu le remarquer au chapitre précédent, mais encore en a fait la résidence, pour y caser quelques-unes de ses créatures, d'une foule de fonctionnaires de tous ordres, sans l'oublier non plus dans les prévisions budgétaires au chapitre des impôts. Si bien que, n'ayant pour ainsi dire pas d'existence géographique reconnue sur la sphère terrestre, Floppay-sur-Naôze n'en jouit pas moins à l'heure actuelle de tous les privilèges et surtout de tous les désavantages qui sont, par ce bienheureux temps de politique à outrance, l'apanage habituel de toute bourgade française.

Et là comme ailleurs, bien qu'ignorés encore de la généralité de leurs compatriotes, vivent et s'agitent au milieu de toutes les passions humaines, de toutes les petitesses comme aussi de tous les ridicules, des gens de fortune et de goûts divers, ni meilleurs ni pires que d'autres, heureux ou malheureux suivant leur position et leur humeur. Des groupements s'y sont formés, basés selon la loi commune sur les sympathies ou la similitude des ambitions, des sociétés de toute nature s'y sont organisées et les cercles y ont bientôt pullulé, le plus souvent sans autre but que de rivaliser entre eux. Celui-ci ayant réuni quelques-uns de ses amis sous une étiquette ronflante, celui-là a jugé bon d'en assembler un nombre égal des siens sous un nom tout aussi marquant, et c'est de la sorte que l'un des deux notaires s'étant un jour mis en tête d'y établir un sous-comité de la Ligue des Patriotes, l'autre a voulu, pour lui faire pièce, y instituer une section du Club Alpin, quelque paradoxale que pût sembler la création d'un tel club dans un pays si peu montagneux que la plus haute élévation de terrain qu'on y rencontre, le Haut-Cormon, ne dépasse point deux cents cinquante-six mètres d'altitude. Et de plus le premier ayant pour président, quelqu'un qui, de par ses fonctions, participât également de l'administration civile et de l'armée, Constantin Garroul, l'inspecteur- adjoint des eaux et forêts. Non pas que celui-ci n'eût d'abord résisté dans la crainte assez naturelle de voir rejaillir sur lui un peu de la risée qui allait s'attacher à la fondation d'un Club Alpin en pleine Sologne, mais obligé qu'il avait été bientôt de suivre les conseils de son chef direct l'inspecteur de Tours, à l'issue d'une entrevue dans laquelle ce dernier lui avait clairement fait entendre qu'on lui saurait gré en haut lieu de céder aux sollicitations dont il était l'objet le notaire fondateur étant un ami personnel du député de la circonscription, un des plus fermes soutiens du ministère. C'était donc, à vrai dire, par ordre et presque à son corps défendant que le jeune homme avait accepté la présidence d'un cercle dont il était le premier à saisir le côté ridicule et à se moquer en son for intérieur. Mais à la longue amusé par une situation qu'il avait subie en philosophe, il s'était accoutumé à ses nouvelles fonctions et même avait fini par trouver un certain charme aux observations qu'elles lui permettaient de faire du caractère de ses collègues, quatorze notables du pays, des plus réjouissants par l'importance dont ils faisaient montre à tout propos.

Inutile d'ajouter que pendant les deux années qui venaient de s'écouler depuis la fondation du cercle, aucune excursion quelconque n'avait été organisée, et que ni l'un ni l'autre de ses membres n'avait,ensemble, ou séparément, tenté, et pour cause, la moindre ascension. Ceci au grand désespoir du remuant Placide Bourrut, le garçon à tout faire du club,—le chasseur comme on l'appelait pompeusement,—lequel n'avait eu qu'un but en recherchant sa place, courir la campagne et voir du pays, mais, tout aussi peu favorisé du sort, bien qu'en un sens diamétralement opposé, que le joyeux Passe-Partout du "Tour du Monde en quatre-vingts jours", de légendaires mémoire, s'était vu confiner dans le local du cercle, dès son entrée en exercice, sans en sortir jamais. Tel était le passé de Floppay-sur-Naôze, aussi brièvement exposé que possible, et telle aussi l'histoire de son Club Alpin, jusqu'à cette mémorable soirée du 14 septembre 1895 qui devait, comme on va s'en rendre compte, faire époque plus tard dans leurs annales. A partir de ce moment en effet, la quiétude dans laquelle avaient vécu jusque-là les honorables membres de ce club allait être singulièrement troublée, et toute une série d'événements inattendus se préparaient à jeter coup sur coup dans les esprits auparavant si calmes des habitants de cette ville, une perturbation pour le moins égale à celle qu'y produisaient alors dans son atmosphère les éclats incessants de la foudre. Mais si toute cette agitation devait avoir en réalité pour cause initiale un simple article de journal, ainsi que Placide l'avait, on s'en souvient, annoncé à Constantin Garroul, les desseins voulaient que ce fût précisément celui-ci qui en devint le promoteur responsable. Les circonstances allaient l'amener à prendre une résolution subite dont il était encore à cette heure à cent lieues d'avoir l'idée. A peine avait-il franchi le seuil de l'antichambre qu'il fut à même de constater que ses collègues étaient dans un état d'exaltation tout à fait en dehors de leurs habitudes et bien qu'il s'attendît à les trouver des plus surexcités d'après ce que le même Placide qui en avait dit, jamais il n'eût supposé que leur émoi pût arriver aux proportions qu'il atteignait. Au travers de la porte qui le séparait de la salle commune on ne percevait que violents éclats de voix affirmations énergiques ou dénégations passionnées s'entrecroisant à la volée et tour à tour dominaient le timbre claironnant du notaire Briffard, l'organe nasillard de l'avocat Rémot ou la basse formidable du maître-verrier Panissol. C'était à qui d'entre eux ferait le plus de bruit. Des protestations indignées répondaient à des propositions formulées sur un ton suraigu. Des cris même étaient lancés à plein gosier. On se fut cru véritablement à l'entrée de quelqu'une de ces réunions publiques où le meilleur argument de chacun consiste en général à empêcher son adversaire d'être entendu.

Le fait était si nouveau pour le jeune fonctionnaire qu'il en oublia du coup l'étrangère de l'allée et ses prédictions.

—Mais, Dieu me pardonne, se dit-il, on se dispute là-dedans. Poussé par la curiosité, il tourna rapidement le bouton de la porte.

(A Continuer)

Voyez le professeur Tusseillet Mlle Camille Stafford faire leur audacieuse descente de 8,000 pieds en double parachute, du gros ballon du Tabac baché à fumer "Croix Rouge", dimanche, le 27 septembre, à 5.00 p.m., au Parc Lafontaine (Ferme Logan). Des présents seront distribués du ballon. 233—6

UNE ASSEMBLEE HISTORIQUE

Devant une réunion de plus de 4,000 électeurs, à Laprairie, samedi, l'Hon. M. Tarte expose ses vues sur les questions de tarif et de transport et refute victorieusement les accusations portées contre lui par MM. Monet et Bourassa.

UN DÉFI DE L'ANCIEN MINISTRE AUX POLITICIENS LIBÉRAUX, A PROPOS DE L'ACHAT DE "LA PATRIE," QUI RESTE SANS RÉPONSE

La foule écoute paisiblement les orateurs pendant les quatre heures qu'a duré la discussion

Enfin elle a eu lieu la grande assemblée de Laprairie, que tout le monde attendait avec anxiété. Le réquisitoire prononcé par l'ancien ministre des travaux-publics restera un des plus beaux monuments de sa carrière politique. Ses deux adversaires n'ont pas discuté d'une manière sérieuse les arguemnts apportés à l'appui de sa thèse, mais ont pris plaisir à amuser ceux qui s'étaient rendus à l'assemblée pour entendre une bonne engueulade.

En dépit des annonces répétées de l'organe du parti libéral et de circulaires répandues dans le dublic à l'effet d'ameuter le sentiment contre M. Tarte, l'assemblée a été très paisible et à écouté avec une attention soutenue le discours de l'ancien ministre, le soulignant d'applaudissements à maints endroits

De trois à quatre milles personnes se sont rendues à Laprairie pour entendre la discussion.

L'assemblée à commencée à 2.30 hrs p. m. sous la présidence de M. A. Bourassa, maire de Laprairie, et préfet du comté.

Sur l'estrade nous avons remarqué entre autres: MM. C. Doris, M.P.P. le Sénateur Legris M. Perreault, M. P.P., Cherrier, M.P.P., L. P. Dupré, J. B. Prevost, M. P.P., J. A. C. Madore, M. P., A. Bergevin, M. P. P. etc.

Le maire en acceptant la présidence demanda à toutes les personnes présentes d'écouter attentivement la discussion et de ne pas interrompre les orateurs.

Il fut convenu que une heure et demie serait allouée de chaque côté, M. Monette et Bourassa prenant chacun quarante-cinq minutes.

DISCOURS DE M. MONET

La premier orateur a été le député du comté, M. Monet.

Comme entrée en matière il dit que M. Tarte n'a pas le droit de se réclamer du droit d'hospitalité car cette assemblée est convoquée dans le but de lui faire rendre compte de son attitude contre le cabinet Laurier touchant la question fiscale.

Il fait l'historique de l'entrée de M. Tarte dans le parti libéral, et dit qu'elle est due aux dénonciations des chefs du parti à cette époque, par M. Tarte.

Il demande à l'ancien ministre d'expliquer comment il se fait qu'il retourne au parti conservateur après avoir dénoncé certains de ses membres comme des brigands et des voleurs, et que de plus il cesse de soutenir le cabinet Laurier, qu'il a déclaré être un cabinet honnête ?

La deuxième question posée à l'ancien ministre est relative à l'achât de La "Patrie", et au refus de son propriétaire de la remettre au parti libéral.

J'ai été, déclare M. Monet, le dernier des amis de M. Tarte quand il était dans le parti libéral. Il n'en est plus depuis qu'il a refusé de remettre au parti libéral, soit le journal ou les $30,000 qui ont servi à son achât.

M. Tarte a déclaré sur les hustings que l'achat de "La Patrie" avait été fait avec l'aide de ses amis M. Monette met en regard ladéclaration antérieure faite par M. Tarte, allant à dire que le journal avait été acheté avec l'argent du parti libéral.

Et quant on a demandé à l'ancien ministre de restituer soit l'argent soit le journal, il a répondu que "La Patrie" n'était pas à vendre.

De ce moment l'orateur a perdu confiance dans l'honnêteté de son ancien ami.

La troisième question de M. Monet à M. Tarte est au sujet de son attitude touchant un tarif protecteur plus élevé que celui que nous avons maintenant.

La science économique est une des sciences les plus incertaines et qui échange suivant les besoins et les différentes phases par lesquelles les nations passent.

L'Angleterre est à l'heure actuelle libre-échangiste et elle est le pays le plus riche du monde, par contre les Etats-Unis sont protectionniste et rivalisent avec l'Angleterre. Ils sont en train de lui enlever la palme commerciale. Ce qui démontre que ce qui est bon pour l'un peut ne pas convenir à l'autre. Il faut donc juger cette question pour satisfaire les besoins de notre pays.

Nous sommes tous des protectionnistes à un dégré plus ou moins élevé.

M. Tarte a été un protectionniste modéré jusqu'à quelques années passées, et il est devenu tout à coup protectionniste outré. L'orateur en demande la raison.

A la dernière session, M. Tarte en homme brave qui n'a pas l'habitude de cacher sa pensée a défini sa politique fiscale en disant : je voudrais élever le tarif contre tous les pays du monde et le diminuer en faveur de l'Angleterre.

M. Tarte fait erreur en disant que l'augmentation de notre tarif empêchera l'importation des marchandises étrangères sur notre marché.

Le but de l'ancien ministre est sans aucun doute d'accorder une préférence au marché anglais au détriment du marché américain. Mais comme les américains sont nos voisins il voudrait mieux faire affaires avec eux plûtot que l'Angleterre.

En adoptant les idées de M. Tarte, nous donnerions une chance aux trusts de s'implanter en Canada. Ce sont les trusts qui tuent la prospérité des Etats-Unis.

Il met en regard les idées exprimées aujourd'hui par M. Tarte et les déclarations qu'il a faites en 1893 durant l'élection de L'Islet.

Il prétend que la politique de M. Tarte est de l'impérialisme déguisé.

L'ancien ministre a déclaré dans ses discours qu'en élevant le tarif nous protégerions les ouvriers et les cultivateurs. Le même remède ne peut guérir les deux.

Prenons la fabrication des machines agricoles par exemple. Si l'élévation du tarif doit entrainer une augmentation de salaire pour les ouvriers, le prix d'achat sera conséquemment augmenté et le cultivateur en souffrira.

En entrant dans le cabinet Laurier en 1896, M. Tarte a déclaré que les manufacturiers avaient eu leur tour et qu'il fallait remanier le tarif de manière à protéger les cultivateurs.

En 1897 M. Tarte, avec ses collègues a élaboré le tarif en vigueur et l'orateur ne voit pas de raisons pour l'augmenter aujourd'hui.

La proportion de notre dette publique per capita à diminué depuis cette époque ; les dépôts dans les banques d'épargnes ont augmenté et nous traversons une ère de prospérité sans pareille au Canada, à tel point qu'un journal américain déclarait dernièrement que la prospérité du Canada durant les dernières années, avait été celle de tous les autres pays du monde.

Et c'est après cet élan de progrès, que M. Tarte croit le temps opportun de changer notre tarif. Sa conduite est illogique, et il n'avait pas le droit d'abandonner le cabinet Laurier à cause de cette question.

M. Monet dit qu'il aime mieux faire des affaires avec son premier voisin qu'avec le second, surtout s'il y a une aussi grande différence de distance qu'entre le marché américain et le marché anglais. Il assimile les idées de M. Tarte à celles de M. Chamberlain et il croit qu'elles n'auront pas de chance de devenir populaires au Canada, pas plus que celles de l'ex-secrétaire pour les colonies, en Angleterre.

Il admet que M. Tarte a beaucoup aidé à l'arrivée du parti libéral au pouvoir ; mais pour un ouvrier de la 11e heure, Laurier l'a bien récompensé en le faisant passer par-dessus la tête des vieux rouges, tels que Langelier, Beausoleil, Préfontaine etc. M. Laurier a eu plus d'égards pour son ex-collègue que celui-ci n'en manifesté actuellement pour lui. Cependant, il ne veut pas dire que la vertu de reconnaissance doit passer avant l'amour de son pays.

Mais Il dénonce comme indécentes, les assertions rejetées de la maladie du chef du gouvernement. Il est heureux d'annoncer que la santé de sir Wilfrid Laurier est complètement rétablie. A preuve que tout en suivant les séances de la chambre, il a pu élaborer le colossal projet du transcontinental.

M. Monette prétend que la véritable raison de la démission de M. Blair, est que celui-ci ne pouvait plus tenir la clef de la situation, et qu'il voyait d'un mauvais œil la trop grosse part d'avantages que retirerait la province de Québec.

L'ancien ministre des chemins de fer d'après le député de Laprairie es, un anglais antipathique à notre province de la plus belle eau.

M. Monette en terminant souhaite longue vie à sir Wilfrid Laurier et à M. Tarte, espérant qu'il pourra se convertir à nouveau.

Le député de Laprairie a été suivi de l'hon. J. I. Tarte, qui a prononcé le magistral discours suivant, que nous croyons devoir reproduire en entier :

DISCOURS DE L'HON. M. TARTE

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Je remercie très cordialement M. Monette de m'avoir invité à cette réunion. C'est la première fois depuis ma sortie du Cabinet que le privilège m'est donné de soumettre à une assemblée convoquée sous les auspices du Parti Libéral les motifs qui m'ont guidé, les raisons de la conduite que j'ai cru devoir tenir, les causes diverses qui m'ont engagé à mettre entre les mains du Premier Ministre, d'une manière irrévocable, ma démission le 20 octobre de l'année dernière.

Laissez-moi vous dire que j'éprouve un regret très sincère de ce que les circonstances m'ont placé en antagonisme sur certains suiets avec tant d'amis que j'avais appris à estimer et sur le concours précieux desquels j'ai été si heureux de compter dans les luttes mémorables que nous avons faites ensemble. A ceux-là, quelque soient les destinées que l'avenir nous réserve, à eux et à moi, je tiens à offrir en cette circonstance solennelle l'expression de ma profonde gratitude.

RETRAITE DU MINISTRE

Je suis venu ici avec la détermination de vous donner sur les évènements qui ont précédé et accompagné ma retraite toutes les explications compatibles avec mes devoirs de conseiller privé et avec les responsabilités qui entraine mon serment d'office. J'ai confiance, Monsieur le Préfet, que lorsque je laisserai cette tribune je n'aurai offensé personne et que j'aurai réussi à convaincre ceux qui m'auront prêté de bonne foi leur attention que, si, dans leur opinion, j'ai commis des erreurs, des fautes, je n'ai pas manqué à la loi qui doit être la règle et la boussole de tous ceux qui ont l'ambition de léguer à leurs amis, à leurs familles et à l'histoire un nom respecté et honorable (applaudissements).

Si je n'étais habitué depuis longtemps aux exagérations, aux violences déplorables de notre vie politique, si je ne connaissais pas par le menu le mécanisme qui fait souvent mouvoir les organisations des parties, j'aurais le droit de m'étonner des colères qui se sont produites, du torrent de malédictions qui s'est déchaîné sur ma tête au lendemain de ma retraite. Sur tout cela je sais parfaitement à quoi m'en tenir.

Qu'ai-je donc fait de si insolite et de si extraordinaire ?

J'avais été ministre des travaux publics six années et demie, il ne me convenait pas d'être davantage membre du gouvernement, je m'en suis allé, je suis rentré dans la foule, dans les rangs des citoyens ordinaires qui gâgnent leur vie à la sueur de leur front. Où est le crime ? où est le forfait que j'ai commis ?

Les lettres échangées entre le Premier Ministre et moi ont fait connaître au pays la cause des divergences dernières—j'insiste sur cet adjectif—qui obligèrent mon très honorable ami et moi à prendre congé l'un de l'autre. Dans ma lettre du 20 octobre je lui dis que selon moi le devoir du gouvernement était de ne pas tarder davantage à reviser le tarif, et que, étant fermement convaincu que nos intérêts agricoles, industriels et ouvriers exigeaient une protection plus efficace, je ne pouvais garder le silence d'avantage. Je préfère, lui ai-je dit, ma liberté d'action et de parole, même au très grand honneur d'être votre collègue. Le Premier Ministre accepta ma démission en me reprochant d'avoir fait en son absence des discours qui, selon lui, n'étaient pas en harmonie avec la politique arrêtée et convenue du Gouvernement.

Dans "La Patrie" et lors des explications ministérielles qui eurent lieu le 18 mars j'ai répondu à cette prétention du chef du Gouvernement ; je lui ai démontré—et personne n'a pu me contredire sur ce point—que j'avais parlé en son absence comme j'avais parlé en sa présence en maintes occasions. J'ai démontré de plus—et c'est un fait historique incontestable—que je n'étais pas le seul des ministre qui avais abordé la question du tarif. M. Sifton, le plus jeune des membres du gouvernement, avait, dès l'année précédente, dès le 12 décembre 1901, déclaré très nettement à une convention libérale au Manitoba que le gouvernement ne changerait point le tarif, n'élèverait point le tarif, que le gouvernement n'avait jamais convenu d'adopter une pareille politique.

Mais ceci est une question plus ou moins secondaire ; l'histoire jugera entre le Très-Honorable Sir Wilfrid Laurier et moi sur ce point.

M. Balfour, le chef du gouvernement d'Angleterre, qui connait la constitution britannique, a permis à M. Chamberlain de préconiser une politique qui n'était pas partagée par la majorité des membres du gouvernement. Mais, je le dis de nouveau, ceci est en fin de compte une question secondaire, et l'histoire jugera, je le répète, sir Wilfrid Laurier comme elle me jugera et comme elle a jugé des hommes qui le valent et qui le vaudront. L'histoire a jugé Gladstone, l'histoire a jugé Lafontaine, elle jugera Sir Wilfrid Laurier comme elle nous jugera tous. Que j'ale commis une erreur ou que je sois resté dans les limites de la règle constitutionnelle, cela est matière à controverse, et dans des choses de cette nature il y a place à d'honorables divergences. Je ne voyais pas alors et je ne vois pas aujourd'hui qu'il y ait raison à querelle.

Ai-je donc commis un forfait, je vous le demande de nouveau, en abandonnant la haute situation que j'occupais? En vertu de quelle loi, divine ou humaine, un homme public qui a accepté un portefeuille est-il tenu de le garder éternellement? On ne voit pas tous les jours des ministres qui résignent, c'est un spectacle un peu inusité, et c'est peut-être pour cela que tant de commentaires ont été faits au sujet de ma retraite.

LE DEVOIR D'UN HOMME PUBLIC

Si je comprends bien le devoir d'un homme public, d'un député, d'un ministre, c'est de remplir ses obligations au meilleur de sa connaissance et de son jugément. Veut-on demander désormais aux hommes publics, de cette province française surtout, de renoncer à leur indépendance? Je suis l'un des hommes publics les plus âgés de la province de Québec, j'ai trente ans de journalisme, je parle ici en présence de membres de la Chambre, de députés, et je leur dis, sans crainte et sans hésitation aucune, comme je l'ai dit à tous mes compatriotes, le fléau de notre poltique c'est l'esprit de parti aveugle.

Je ne saurais reprocher, laissez-moi vous le dire de suite, à mes deux amis qui sont ici, d'avoir jamais été des partisans aveugles ; ils ont tous les deux, à certaines époques, réclamé leur liberté de pensée et d'action. Je demande le même privilège. A quoi serviront désormais l'étude, le travail, la sobriété, l'effort persévérant, si vous voulez étouffer d'avance l'indépendance d'opinion? Que ce soit Sir Wilfrid Laurier, ou M. Borden, ou M. Tarte, ou M. Bourassa qui dira une chose, est-ce que, parce que nous la dirons ou que nous ne la dirons pas, vous serez obligés de croire que nous avons tort? L'heure n'est-elle pas venue dans cette province où nous devons étudier les questions au lieu de nous appeler des rouges et des bleus? Je vous le répète, l'heure n'est-elle pas venue d'étudier les questions à leur mérite? Quant à moi, le rôle d'approbateur aveugle ne m'a jamais convenu, il ne me convient pas aujourd'hui et, je l'espère, il ne me convendra jamais.

Vous êtes des électeurs, des contribuables, vous voulez juger les questions. A quoi servirait le droit de suffrage s'il n'était pas accompagné du droit de juger et de penser ?C'est ce droit de juger et de penser que j'ai exercé lorsque j'ai cru devoir me retirer du gouvernement.

LA QUESTION FISCALE ET LES MOYENS DE TRANSPORT

Les deux questions auxquelles j'ai donné le plus d'attention dans mon passage aux affaires, ont été la question du tarif et la question des moyens de transport. Selon moi, ces deux questions n'en font qu'une. Me serait-il permis de réclamer le mérite d'avoir donné à ces deux questions d'importance nationale une attention soutenue, des efforts persévérants. Que l'on soit sévère à mon endroit si l'on veut, je demande qu'on me rende justice quand justice m'est due.

M. Monet vous a rappelé que j'ai été six ans et demi ministre dans le cabinet de sir Wilfrid Laurier. Mes deux amis ont assisté aux grandes réunions du parti libéral, aux caucus qui se tiennent à toutes les sessions. Mon administration y a-t-elle jamais été critiquée par les amis politiques? L'on m'appelait toujours à parler en troisième lieu : Sir Wilfrid Laurier, sir Richard Cartright, et l'on me faisait l'honneur de m'appeler immédiatement après eux. C'est que je faisait mon devoir. Je vous le dis sans crainte, mon ministère a été conduit dans un esprit de progrès, dans un esprit de justice, avec les notions de l'honneur.

J'ai donc donné à ces deux question du tarif et et des moyens de transport une attention spéciale. Voici pourquoi: J'étais ministre des travaux-publics, j'avais à voyager dans les diverses parties du pays, je résidais à Montréal, j'étais en contact journalier avec les représentants des grands intérêts. Lorsque Sir Wilfrid Laurier, alors M. Laurier, m'offrit le porte-feuille des travaux-publics, je lui dis que je préférerais être secrétaire-d'état, que je ne me croyais pas préparé pour la tâche importante qu'il voulait me confier. Il me représenta que la Province de Québec avait droit à un porte-feuille de premier ordre, et il eut l'extrême bonté de me dire qu'il croyait qu'il confiait en mains sûres la charge importante qu'il m'offrait. (applaudissements.)

J'ai apporté dans l'exécution de mes devoirs tout ce que j'ai pu y mettre d'énergie. J'apportais quelque expérience, j'avais été longtemps journaliste.

IL N'A JAMAIS ETE UN HOMME DE PARTI EXTREME.

Voulez-vous me laisser vous dire de suite que je n'ai jamais été un homme de parti extrême, et je m'en fais une gloire et un honneur, comme tous les hommes éclairés doivent s'en faire un honneur. J'ai toujours conservé ma liberté de pensée. Mais je veux vous dire ceci, mes amis: Quand j'étais dans la presse conservatrice, plus d'une fois, souvent, lorsque M. Laurier, alors simple député, faisait des discours remarquables, je ne cherchais pas à en diminuer l'éclat ; au contraire, je disais: Voici un canadien-français qui a du talent, aidons-le, applaudissons-le. Lorsque M. Blake éblouissait la Chambre de sa puissante éloquence, je disais: Voici un canadien de talent et de génie.

J'apportais dans le gouvernement dans lequel j'entrais une expérience déja longue.

Mon ami, M. Bourassa, — car j'espère que nous ne laisserons pas cette tribune sans nous être réconciliés tout-à-fait — je m'en vais lui donner tout-à-l'heure des explications telles qu'il va me dire qu'il s'est trompé. J'en suis tellement sûr qu'il s'est trompé que nous règlerons ce petit compte personnel à la fin des quelques remarques que j'ai à faire.

L'HON. M. ROSS, PROTECTIONISTE

L'Honorable M. Ross, le Premier Ministre de la Province d'Ontario, l'un des chefs les plus autorisés du parti libéral, portait la parole récemment à Toronto dans un banquet préparé par les manufacturiers. M. Ross — je prends le résumé de son discours dans les dépêches de ce matin — référa aux importations du Canada, qui représentent $26 par tête, tandis que les importations de la Grande-Bretagne ne représentent que $12 par tête et celles des Etats-Unis $4 M. Ross déclara qu'il ne pouvait comprendre cela. Nous avons un marché domestique, dit-il, que nos manufacturiers devraient approvisionner. De nouveau il déclara qu'il ne pouvait comprendre pourquoi le Canada achetait pour 150 millions de piastres tous les ans des Etats-Unis pendant que les Etats-Unis n'achètent de nous que $66 millions. Cet état de choses ne devrait pas continuer plus longtemps.

C'est M. Ross qui dit cela, ce n'est pas M. Tarte ; c'est l'un des hommes les plus autorisés du parti libéral de la Province d'Ontario, ce n'est pas moi. Il n'est pas du même avis que M. Monet. C'est donc que d'autres peuvent être de mon avis et avoir quelqu'intelligence, et savoir un peu ce que l'on dit. (Applaudissements).

M. Paterson, parlant après lui— c'est un des ministres, comme vous le savez,— déclara qu'en effet l'heure est venue où il faut voir ce qu'il y a de mieux à faire.

M. Paterson était avec moi le seul ministre franchement protectionniste dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier, il est resté membre du gouvernement, j'en suis sorti. Cela le regarde, mais je vois qu'hier soir il a répété, il a de nouveau affirmé son opinion que l'intérêt du pays exige qu'il y ait des changements immédiats dans le tarif.

Messieurs, discutons la question sans querelle. Il n'y a pas de raison de se fâcher parce qu'on n'est pas du même avis. Je connais bien peu de gens parmi ceux qui me font l'honneur de m'entendre avec une telle attention qui sont du même avis sur tout ce qui se passe à côté d'eux. C'est bien rare.

Il est même très rare de trouver un homme qui n'a jamais changé d'opinion sur quoi que ce soit dans le monde; je n'en connais pas, moi. On change d'opinion même sur la manière de cultiver sa terre d'une année à l'autre, n'est-ce pas? on dit cette année, je crois que je vais semer des pois là où j'ai semé de l'avoine l'année dernière, parce que les pois viendraient mieux. On change d'opinion souvent dans le monde.

Eh bien, quelque soit ce que nous avons pu penser dans le passé, ce que j'ai pu dire, ce que j'ai pu faire, quelle est la question que nous avons à résoudre?

LES IMPORTATIONS.

Nous avons importé dans l'année qui s'est terminée en 1903 pour 234 millions de piastres de marchandises, de produits de tous genres ; l'an dernier nous en avions importé pour 198 millions pour la consommation locale; de cette somme nous avons importé l'an dernier 114 millions de produits des Etats-Unis pour la consommation locale.

Je m'adresse aux hommes de bonne foi, pas à ceux qui sont venus ici avec la détermination prise d'avance de croire que tout ce que je vais dire n'est pas vrai, je m'adresse à l'électorat, aux hommes de bonne foi— et ils sont en grand nombre dans le pays, c'est encore la majorité dans le pays— des hommes qui veulent entendre et raisonner, et je leur demande s'il ne serait pas plus avantageux pour nous de produire sur le sol de notre pays, dans les vieilles provinces comme dans les nouvelles, dans la province de Québec comme dans les autres, plus que nous n'avons produit dans le passé. (Applaudissements). Avons-nous, en d'autres termes, plus d'avantages à aller acheter à New-York, Buffalo et Philadelphie, ou dans n'importe quelle ville des Etats-Unis, des choses que nous pouvons manufacturer à Montréal, Toronto, Québec, Laprairie et ailleurs? c'est toute la question. C'est une question bien simple et il n'est pas besoin de se fâcher si on n'est pas du même avis.

L'INDUSTRIE DES MACHINES AGRICOLES.

Vous avez un manufacturier d'instruments aratoires ici, il emploie 35 à 40 mains, si je suis bien renseigné. Si ce manufacturier pouvait employer 100 hommes au lieu de 35 à 40, est-ce que cela serait mal dans l'intérêt de Laprairie ? Non.

Ce qui est vrai en petit est vrai en grand. Nous importons, par exemple,—je ne vous donnerai pas beaucoup de chiffres, je mets devant vous ma théorie telle que je la comprends— nous avons importé dans les quatre ou cinq ans, ces dernières pour 9 millions de machines agricoles—comprenez-moi bien, que mes deux jeunes amis, qui sont deux hommes intelligents et, je leur dirai deux sobres et deux travailleurs—je ne viens pas ici l'injure à la bouche pour dire du mal de personne, je viens discuter avec lectorat, je crois que l'électorat est disposé à discuter à l'heure actuelle —eh bien, je demande de répondre dans votre intelligence à la question que je pose :

(Suite à la page 4.)

Scroggie's

Le Moment du Ralliement!

Voici le moment du "ralliement général" en ce qui concerne les MODES D'AUTOMNE, nous avons fait ce ralliement tel que les plus difficiles des GENERAUX DE LA MODE, pourraient "passer ici une revue" et faire des contrôles sans avoir rien à blâmer. Les rangées de nouveaux tissus sont maintenant très compactes, et par leurs qualités supérieures et leurs textures, vous pourrez voir qu'elles proviennent des centres les plus importants de la mode. Les assortiments et les rangées se suivent en attendant votre visite d'inspection.

Venez assister à notre

GRANDE REVUE DE TISSUS ET DE CHASSURES D'AUTOMNE !

BLOUSES EN FLANELLE POUR DAMES

Elégantes blouses en flanelle française de très belle qualité, à jolis pois polka, dans les couleurs de bleu marine, ciel, vert, nil, cardinal et noir, joliment garnies de bandelettes à effets persans. Très nouvelles et élégantes, pour $3.75

DEPT DE LA DRAPERIE ARTISTIQUE
TROISIEME ETAGE.

TAPIS DE TABLE. —
Tapis de table en Tapestry, valeur spéciale, de la dimension de 8-4, patron très chic, finis avec large frange nouée, vendus ordinairement à $5.00. Notre prix, chacun. $3.50

RIDEAUX DE DENTELLE. —
Beaux rideaux en dentelle Nottingham blanche, dans les plus nouveaux dessins et en patrons de choix, 50 pouces de largeur x 3 1-2 verges de longueur. Pour cette ligne spéciale nous signalons particulièrement à votre attention la valeur donnée, à, la paire, ... $2.50

RIDEAUX EN MOUSSELINE. —
Rideaux en mousseline joliment frangés, bord de couleur, en mousseline, 50 pouces de largeur par 3 1-2 verges de longueur, en nuances délicates de rose, vert et rubis, à, la paire, ... $6.50

ROBES DE REPOS. —
Robes de repos — Robes Orientales en jolies couleurs, fini mercerisé, effet de soie. A, chacune. 75c

Prélarts de plancher, paillassons, tapis, carrés, rugs, nattes, etc., etc., toujours les meilleures valeurs offertes.

ETOFFES à ROBES D'AUTOMNE et D'HIVER

Toutes les plus nouvelles créations des métiers étrangers et domestiques se trouvent ici à votre choix, comprenant Zibelines, Bouclés à Costumes, Webs à Costumes, Draps Manish, Draps de flame, Tweeds vénitiens, Beavers, Draps fins, etc. Tous les plus nouveaux effets de cette saison.

La semaine prochaine sera très profitable à nos clients. Remarquez, ces prix :

ETOFFES A COSTUMES DE COULEURS

Nut à Costumes rayé de couleur, 42 pouces de large. La verge. .50c
Etoffes à Costumes de fantaisie, rayées et unies, 44 pouces et 42 pouces de large. La verge 39c
Zibelines nouvelles, fini soyeux, 54 pouces de large. La verge . $1.65
Zibelines de fantaisie, bouclées et à carreaux. La verge. 75c
Tweeds effet écossais à costumes et beau Drap de dame français, 44 pouces de large. La verge 85c
Serge noire et bleu marine à manteaux, 54 pouces de large. La verge 59c
Tweed Donegal pesant, 54 pouces de large. La verge. $1.49
Tweed écossais pesant. La verge $1.35

TRES SPECIAL

150 verges de belle frise pure laine, pour jupes séparées ou manteaux de dames ; couleurs : noir, bleu marine et gris seulement. Aujourd'hui, la verge. 73c

A 25c LA VERGE

Un choix d'étoffes à robes à vendre aujourd'hui, à 25c la verge. Cette offre comprend les tissus suivants : Drap Albatross pure laine, drap moleton de couleur, serge de couleur à manteaux, belle serge française de couleur. Valant jusqu'à 49c la verge. Mis en vente aujourd'hui, à, la verge 25c

10 pièces de Homespun pure laine de couleur, 54 pouces de large, couleurs : noir, gris, brun, vert, rouge et bleu marine. Prix régulier 50c la verge. Aujourd'hui, prix spécial 69c

10 pièces de Nun's Veiling noir pure laine, de bonne qualité. Valeur régulière, 30c la verge. Aujourd'hui, prix spécial. 21c

Drap Panne de splendide qualité, 54 pouces, pour costumes-tailleur, en 12 différentes nuances, comprenant le noir, qualité souple, fini lustré. Valeur régulière $3.25 la verge. Aujourd'hui, prix spécial, à. . $2.49

Commandes par la Poste exécutées avec promptitude.

Scroggie's Rues Ste-Catherine et Université.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRE.

MILTON McDONALD, Directeur.
J. A. CARUFEL, - Administrateur.

ABONNEMENT:

ÉDITION QUOTIDIENNE
Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an.
Hors Montréal (par la malle)... 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

TÉLÉPHONE BELL:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé,

LE JOURNAL,

71 Rue Saint-Jacques, Montréal

MONTREAL, 21 SEPTEMBRE, 1903

On annonce que M. P. V. Savard, ancien député de Chicoutimi, veut se porter candidat dans Montmagny et prétend être élu par acclamation.

Les électeurs de Montmagny feraient preuve d'une étonnante générosité en recueillant ainsi cette épave libérale.

M. J. P. Tardivel vient de reprendre mensuellement la publication de la "Vérité," que le mauvais état de sa santé l'avait forcé de suspendre. Il espère être bientôt en état de publier son journal toutes les semaines, comme autrefois. Les avis de son médecin ne lui permettent pas de reprendre maintenant le travail ardu qu'il s'imposait jadis.

Trois députés canadiens au parlement impérial ont déclaré adhérer au programme de M. Chamberlain en faveur de la préférence commerciale. Ce sont MM. Bonar Law, J. W. Laurie et Sir Gilbert Parker.

MM. Charles Devlin et Ed. Blake suivront le parti irlandais.

La Consolidated Lake Superior Co. vient de fermer ses immenses aciéries qu'elle était en train de terminer au Sault Sainte-Marie. Les actionnaires ont été découragés par les perspectives alarmantes qu'ils ont entrevues comme résultat de la politique du gouvernement actuel et ils ont abandonné leur entreprise avant même qu'elle ne fut terminée. C'est là une perte considérable pour l'industrie du pays et un indice des désastres que ne manqueront pas de multiplier les hésitations et les incertitudes de nos gouvernants en matière de tarif.

On annonce de New-York qu'un syndicat puissant est en train de se former pour exploiter et convertir en acier par un nouveau procédé les vastes lits de minerai de fer magnétique d'Ontario et de Québec. Morgan et Shwab aurait pris des intérêts dans cette entreprise. Souhaitons que le succès n'en soit pas compromis par la fatale politique des libéraux.

Le "Moniteur du Commerce", l'une des principales revues commerciales de Montréal, dit que nos industries devraient être un peu plus efficacement protégées, et il estime avec raison que le régime protectionniste qui a fait depuis des années, la prospérité des Américains, ne saurait nuir au Canada.

"Avant de juger finalement le nouveau projet du transcontinental, dit le "News", le pays a le droit de savoir quelles conditions le Grand-Tronc-Pacifique peut obtenir du Grand-Tronc. On nous demande de sanctionner un arrangement entre le pays et une certaine compagnie de chemin de fer dont l'une des obligations entraîne certaines choses qui devront être faites non pas par les parties contractantes, mais par une troisième partie que le contrat ne lie aucunement. Le Grand-Tronc-Pacifique s'engage à faire garantir par le Grand-Tronc vingt millions de secondes obligations hypothécaires et à faire prendre vingt-cinq millions de stock commun. Le fait que les signataires du contrat sont en position de savoir l'opinion de la tierce partie est une garantie suffisante que cela peut se faire ; mais le Grand-Tronc n'est pas du tout obligé d'exiger le prix qu'il voudra. Le pays a le droit de savoir quelles sont les conditions du Grand-Tronc. Il y a d'autant plus de droit que le perdant, par les exactions du Grand-Tronc, ne sera pas l'autre compagnie, mais le pays lui-même."

C'est là une approbation non équivoque, donnée par un organe indépendant à fortes tendances libérales à l'attitude que M. R. L. Borden et toute l'opposition ont prise sur ce point.

La diarrhée exerce ses ravages

Mais, si dans la maison, vous avez une bouteille de la bonne vieille Nerviline de Polson, vous n'avez rien à craindre. Procurez-vous la Nerviline aujourd'hui et protégez-vous contre les maladies d'été: elles que les crampes, coliques, douleurs stomacales et maux de tête nerveux. "Nous avons continuellement de la Nerviline chez moi depuis vingt ans, écrit D. O. Whiteread, de Woodlands. C'est un splendide remède de famille, qui guérit rapidement les maux d'estomac et l'intestins." En grandes bouteilles, 25c, chez tous les marchands.

Voyez le professeur Trussell et Mlle Camille Stafford faire leur audacieuse descente de 6,000 pieds en double parachute, du gros ballon du Tabac haché à fumer "Croix Rouge", dimanche, le 27 septembre, à 5.00 p.m., au Parc Lafontaine (Ferme Logan). Des présents seront distribués du ballon. 233—6

TEL VA CHERCHER DE LA LAINE, QUI S'EN REVIENT TONDU

Ce dicton populaire s'applique aujourd'hui parfaitement à MM. Monet et Bourassa pour le succès qu'ils ont obtenu à l'assemblée de Laprairie, samedi.

Les deux jeunes députés rouges avaient cru frapper un grand coup en convoquant, sur l'ordre de sir Laurier M. Tarte, à une discussion publique; ils s'étaient flattés de rouler l'ancien ministre et de le confondre devant l'électorat; mais il se trouve aujourd'hui qu'ils se sont fait eux-mêmes rouler de main de maître et sont revenus avec chacun une veste de fort belle taille.

Comme on s'y attendait, M. Tarte a eu continuellement l'avantage dans la discussion; il a argumenté en maître; il a exprimé des idées, des vues profondes de politique clairvoyant et expérimenté; il a été superbe de dignité, de courtoisie et de bon sens. Les deux adversaires n'étaient visiblement pas de taille à se mesurer avec lui.

Au lieu d'aborder franchement les questions publiques, de répondre aux arguments et d'expliquer les faits, ils se sont acharnés contre la personnalité de M. Tarte; ils ont commis des violences de langage qui contrastent avec le ton digne et calme de l'ancien ministre.

Les attaques personnelles, les insinuations malveillantes, les affirmations outrées ne produiront jamais l'effet durable d'une parole ferme et limpide traitant les questions qui intéressent l'électorat. Et c'est en cela que MM. Monet et Bourassa ont été visiblement inférieurs.

En somme, la journée de samedi a été un triomphe véritable. L'assemblée était paisible, et il a pu émettre des idées qui auront de l'écho dans le pays.

Il ne faudrait pas beaucoup de succès de ce genre pour faire une situation superbe à M. Tarte et déprécier singulièrement MM. Monet et Bourassa aux yeux du public, qui ne verra bientôt plus dans les deux jeunes députés que des hommes légers et superficiels.

Aussi, il est peu probable que ces derniers consentent à courir de nouveau semblable aventure.

L'AUTONOMIE PROVINCIALE MENACEE

CHAQUE jour des faits nouveaux nous font connaître mieux les dangers que court notre autonomie provinciale sous le régime actuel et les progrès qui nous rapprochent davantage de l'union législative.

La direction des affaires des provinces est complètement entre les mains des ministres d'Ottawa, qui imposent leur volonté, font le beau et le mauvais temps dans une sphère qui n'est pas la leur. Jamais les membres du gouvernement central n'ont aussi outrageusement abusé de l'organisation et de la discipline de parti pour opérer une centralisation contraire à l'esprit de notre constitution et fatale à nos libertés politiques.

Ces jours derniers, M. Fisher imposait au comté de Brôme la candidature de M. McCorkill, au mépris du libre choix de l'électorat, et M. Parent est encore aujourd'hui maintenu à la tête du gouvernement de Québec par la seule volonté de sir Wilfrid Laurier.

Pourtant que d'efforts ont été faits par la députation ministérielle de la province pour nous débarrasser de cette nullité encombrante!

L'impopularité de M. Parent n'est plus un secret pour personne. On sait que les libéraux de Québec n'obéissent plus que sous le fouet disciplinaire, et que seul l'intérêt du pouvoir les tient encore groupés.

De sérieuses dissensions ont éclaté à maintes reprises dans cette famille divisée; les ministres eux-mêmes n'ont aucune confiance dans le chef du gouvernement.

Dès avant la session dernière, une vingtaine de députés ministériels avaient signé une lettre demandant la démission de M. Parent et chargé l'un d'eux de présenter cette supplique à sir Wilfrid Laurier.

Ce dernier avait fait avertir de ce qui se passait M. Parent, qui se trouva présent à l'entrevue pour essayer d'intimider le délégué des mécontants. Il ne réussit pas, toutefois. Le délégué protesta contre la présence du premier ministre provincial et n'en fit pas moins son devoir.

Cette démarche devait avoir pour résultat de démontrer l'impopularité souveraine de M. Parent; mais elle n'a pas empêché sir Wilfrid de continuer à imposer à la province un premier ministre dont personne ne veut.

C'est là un abus de pouvoir qui ne devrait pas être toléré.

C'en sera fait de nos libertés politiques du jour où on permettra au gouvernement central d'empiéter sur nos prérogatives provinciales et d'accaparer à son profit la direction de nos affaires.

Les libéraux ont toujours été, en paroles, de grands partisans de l'autonomie des provinces; mais sur ce point encore leurs actes démentent scandaleusement leurs discours.

D'OU VIENT CET ARGENT ?

LES sources du Pactole qui vient de se former à l'intention de Sir Wilfrid Laurier sont demeurés mystérieuses jusqu'aujourd'hui, et le public se demande, avec une curiosité bien légitime, quels peuvent bien être les noms de ceux qui ont entrepris de faire gratuitement des rentes au premier ministre.

Sont-ce des entrepreneurs des travaux publics?

Sont-ce des gens qui attendent des faveurs du gouvernement?

Sont-ce seulement des admirateurs platoniques de Sir Wilfrid!

Le présent est-il offert d'une manière désintéressée, ou a-t-il pour but de concilier à quelqu'un les faveurs ministérielles?

Ce sont là autant de questions qui se présentent naturellement à l'esprit, puisque au dire de Sir Richard Cartwright, les cadeaux de ce genre ne peuvent être que d'un caractère scandaleux et donner lieu inévitablement à des soupçons infâmants.

Dans l'intérêt du pays et pour la réputation de Sir Wilfrid Laurier lui-même, il serait donc nécessaire que les noms des souscripteurs fussent connus.

Le pays ne saurait s'assurer autrement de l'intégrité de son premier ministre, et il a le droit d'être renseigné sur ce point.

Les Libéraux dans Québec

LA "Gazette" trouve une preuve du manque de sinsérité de Sir Wilfrid Laurier dans les paroles que le premier ministre a prononcées lors de la discussion de la partie du bill de redistribution qui intéresse notre province.

Sir Wilfrid a déclaré, dit le confrère, qu'il considère que la représentation libérale de Québec aux Communes est assez forte à l'heure actuelle. Cette déclaration est évidemment faite pour la galerie.

De fait Sir Wilfrid ne croit pas que les libéraux sont assez forts dans Québec. Il y a un an, lors de l'élection partielle dans la division St-Jacques de Montréal, il a prouvé qu'il ne les jugeait pas assez forts.

Lui et ceux qui dirigent avec lui le parti dans la province n'ont pas osé compter sur leurs forces pour assurer l'élection de leur candidat. Ils ont appelé à leur aide tout le régiment des corrupteurs, des menteurs, des parjures et des inspirateurs des parjures, des voleurs de bulletins, des substituteurs de personnes, des falsificateurs de rapports. Les registres des cours de justice en font foi.

Ce fait est établi dans le rapport des juges, dans les documents parlementaires, dans les listes des détenus à la prison de Montréal, dans la cédule des repris de justice qui ont obtenu leur pardon du gouvernement Laurier avant d'avoir par leur châtiment créé une impression salutaire sur les malfaiteurs de leur classe. Et quand les cours de justice ont détruit l'œuvre de ces malfaiteurs en annulant l'élection du libéral qui avait été déclaré élu, sir Wilfrid a encore prouvé qu'il ne croit pas les libéraux assez forts dans Québec. Son gouvernement n'a pas osé ordonner une deuxième élection. Il a méconnu l'ordre de la Chambre des Communes déclarant que les brefs pour une nouvelle élection seraient émis. Pendant toute une session, il a empêché l'une des plus grandes divisions électorales au point de vue du nombre des voteurs d'être représentée au Parlement, parce qu'il redoutait la condamnation par l'électorat de son dossier et de ses méthodes électorales.

Par les hésitations de sa conduite, sir Wilfrid donne lui-même une réponse à ses vantardises.

DES CAILLES

LES conservateurs qui ont voté pour M. Laurier en 1900 aimeraient peut-être à savoir ce que les libéraux pensent d'eux et de leur conduite.

On voit aujourd'hui comment ils traitent M. Tarte. En 1900 M. Tarte avait charge de toute l'organisation électorale; et, comme il sait faire les élections, il a puissamment contribué à mettre les libéraux au pouvoir.

M. Laurier, dans un moment de reconnaissance, qui ne dure pas vite chez lui, s'est même écrié: "Il n'y a rien de trop bon pour Tarte!"

Aujourd'hui que M. Tarte est parti, il n'y a rien de trop mauvais pour Tarte.

L'ex-ministre des Travaux Publics, est, du reste, sous ce rapport dans la même position que les conservateurs qui ont voté avec lui en 1900.

Le "Soleil" d'hier soir nous dit en toutes lettres ce que, dans l'intimité du parti libéral, on pense de ces conservateurs et du vote qu'ils ont donné en faveur de M. Laurier.

Ce sont des cailles, des traîtres, des convertis de la veille qui ne devraient rien avoir, et qu'on ne devrait pas considérer de la famille.

Afin qu'on ne nous accuse pas d'exagération, nous citons le texte même des paroles du "Soleil":

"Au contraire, M. Tarte s'entoura de coulissiers, de brasseurs d'affaires, "de convertis de la veille, traîtres de demain." Ses antichambres s'emplirent de toute cette foule.

"On constata avec ahurissement que "les positions, les contrats, le patronage, en un mot, tout allait aux "conservateurs, aux cailles.

"Les vieux rouges, ceux qui ont "fait les luttes du parti depuis vingt "années, qui ont sacrifié leur temps "et leur argent sont éconduits, rudoyés, pour le bénéfice de quelques favoris." "Les libéraux n'entrent pas "ici." C'est la devise du ministre."

Convertis de la veille, traîtres du lendemain ! ! !

Voilà, conservateurs, qui avez voté pour M. Laurier, voilà ce qu'on pense de vous !

Vous êtes d'anciens conservateurs, des cailles !

Tout aurait dû aller aux vieux rouges, et vous autres qui n'étiez convertis que de la veille, vous auriez dû être mis à la porte à coup de pieds.

En d'autres termes, les libéraux sont bien prêts à prendre les votes des conservateurs pour arriver au pouvoir, les libéraux sont bien prêts à monter sur le dos des conservateurs pour arriver à l'assiette au beurre, mais malheur à ces convertis de la veille, à ces cailles s'ils veulent se prétendre de la famille.

M. Laurier avait dit un jour à la salle de musique à Québec, qu'on ne devient pas libéral quand on n'est pas né libéral.

Aujourd'hui, le "Soleil", fidèle à ce mot d'ordre, laisse échapper le cri du cœur, et c'est le suivant: "Conservateurs qui nous avez mis au pouvoir, et qui nous avez donné la majorité dans la province, vous n'êtes que des convertis de la veille, vous retournerez demain à votre parti, vous êtes des traîtres."

Les conservateurs vont comprendre ce que cela veut dire: allez-vous-en, prenez votre ancien parti.

C'est aussi bien pour eux, et ils seront accueillis chez nous avec plaisir comme les membres d'une même famille.

Et quand ceux des conservateurs, qui ont mis M. Laurier au pouvoir seront partis, les vieux rouges resteront seuls — sans ceux qu'ils appellent dédaigneusement les "cailles" — et ils seront ce qu'ils ont toujours été: une infime minorité.

(L'"Evénement").

Voyez le professeur Trussell et Mlle Camille Stafford faire leur audacieuse descente de 6,000 pieds en double parachute, du gros ballon du Tabac haché à fumer "Croix Rouge", dimanche, le 27 septembre, à 5.00 p.m., au Parc Lafontaine (Ferme Logan). Des présents seront distribués du ballon. 233—6

AUX HOTELS

SONT AU RIENDEAU: —

Edmond Fortier, Ste-Croix; A. Roy, Québec; J. M. Roy, Beauharnois; P. O. Chouinard, A. C. Cherrier, Québec; Marquis, Batiscan; A. J. Tellier, Montcalm; M. et Mme John Gauvin, Boston; Jos. E. Dubamel, L'Assomption; A. L. Desaulniers, Louiseville; J. B. Tessier, Chs Pagé, Trois-Rivières; J. H. Logris, Geo. Lafontaine, Louiseville; Wm Surprenant, St-Rémi; C. A. Forget, Ste-Agathe des Monts; I. E. St-Cyr, Ste-Anne de la Pérade; J. A. Milot, M. et Mme W. B. Lafrouère, Trois-Rivières; E. R. Bourke, Ste-Croix; L. A. Poirier, St-Grégoire; M. et Mme H. Lamothe, St-Ours; M. et Mme L. A. Bissonnette, Varennes; Mlle Léo. Lamothe, St-Ours; G. E. Gauvin, Adolphe Gratton, Hull; Jos. G. Fleury, St-Léon; D. M. Bissonnette, Cadres; Dr J. E. Lafontaine, Gaspard Boucher, Terrebonne; L. O. Bauray, St-Denis; A. Collette, St-Jean-Baptiste; C. Ducharme, Joliette; B. Parent, Trois-Rivières; N. Z. Gingras, Champlain; Louis Labelle, Joliette; J. B. Chouinard, Ottawa; Alex. Thibaudeau, Jonean, Alaska; Chs D. Hébert, Trois-Rivières; M. et Mme E. C. Riendeau, I. J. Martlock, Syracuse; J. P. Marcouit, St-Ours; P. Patterson, New-York; W. Giroux, Albert Sansfaçon, A. Robitaille, Prudent Beaudet, Québec; Wm Côté, Sorel; A. F. McNamara, Montréal; S. Watso, J. B. Watso, Pierreville; H. Daoust, Montréal; Omer Lajoiande, Joseph Longtin, St-Constant; Joseph Matte, St-Constant; Jos. Dussault, Québec; J. H. Reidi, Schreiber; J. F. Tobin, Brown & Crane, Dereoda & Been, Mashall & Sisters, Elder & Bronson, M. et Mme Geo. Davis, M. et Mme J. Lovail, Al. Raynolds, Madge Lewis, L. L. Moise, Mlle Helen Russell, Boston; Dr J. E. Massoni, Winnipeg; H. M. Masson, Québec; Allie Tolarigi, Harriet Jacques, New-York; A. Mousseau, Joliette; Mme Oct. Cantin, Québec; Adélard Fatenaude, L. O. Z. David, St-Constant; G. Lapalme, St-Constant; F. Lamontagne, Albert Guérard, J. A. Kirouac, A. Roy, Québec; M. et Mme D. Malteste, Emile A. Trudel, Murray Bay; M. et Mme G. Lagandère, Lachevrotière; Eug. Beaudet, Lotbinière; F. H. Drolet, G. Drolet, Geo. F. Châteauvert, H. Fréchette, Québec; L. T. Germain, St-Casimir; H. Thibault, St-Placide; J. N. Duguay, La Baie; P. Lanctôt, Montréal; Arthur Langelier, Ottawa; Emile A. Trude, Murray Bay.

Bonne précaution

Une bouteille de BAUME RHUMAL ne coûte que 25c. Ayez-en toujours une bouteille chez vous. Les rhumes qu'il guérit vous guettent constamment. 233-2.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main, 2818, Montréal.

Une Assemblée Historique

(Suite de la page 3)

Nous avons importé pour environ 10 millions de machines agricoles dans les quatre ou cinq dernières années: si nous avions pu les produire ici, les manufacturer ici, au Canada, cela n'aurait-il pas été mieux? Oui, indubitablement, cela est clair comme l'existence du soleil. Si nous pouvions garder au Canada 50 millions, 60 millions d'argent que nous exportons aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre, est-ce que nous n'en retirerions pas tous des avantages signalés? Ce n'est pas exclusivement une question de cultivateurs et d'ouvriers, quand il y a de l'argent dans une ville, dans un pays, tout le monde en profite; les cultivateurs vendent davantage leurs produits, les ouvriers gagnent plus, les médecins, les avocats, les marchands ont davantage de l'argent, tout le monde en profite.

CE QUE NOUS EXPORTONS AUX ETATS-UNIS.

Les quatre grandes provinces d'Ontario, de Québec, de Manitoba et des Territoires ont importé en 1902, 91 millions de marchandises des Etats-Unis, de produits des Etats-Unis, ces quatre provinces n'ont exporté que $27,500,000 aux Etats-Unis.

Qu'est-ce que nous exportons aux Etats-Unis? M. Monet est un homme éclairé, j'en appelle à sa bonne foi: qu'est-ce que nous exportons aux Etats-Unis?

Nous sommes en présence d'une assemblée d'agriculteurs et d'hommes éclairés: nous avons exporté l'an dernier aux Etats-Unis, en produits agricoles, six millions seulement. Les Etats-Unis viennent nous chercher ici du bois et du minerai surtout, ils ont besoin de notre bois, ils sont à dilapider notre domaine national que nous devrions manufacturer nous-même ici en papier et en pulpe; mes deux amis sont de mon avis sur ce point. Nous n'exportons aux Etats-Unis, vous, cultivateurs, vous n'exportez que 6 millions de produits agricoles pendant que les Etats-Unis vous ont vendu l'an dernier 91 millions. Par contre, vous avez exporté en Angleterre l'an dernier 108 millions de vos produits agricoles: animaux vivants, viandes, farines, produits agricoles de tous genres.

Mon excellent ami M. Monet vient de vous dénoncer le marché de l'Angleterre. Quand il aura les cheveux blancs—ce que je ne lui souhaite pas trop vite—il ne pourra pas faire autrement que de se demander comment il a pu aujourd'hui tenir le langage qu'il vous a tenu.

LE MARCHE ANGLAIS

Où vendez-vous, cultivateurs du Canada, où vendez-vous vos produits agricoles? Sur le marché domestique et sur le marché d'Angleterre. L'Angleterre achète 80 p. c. de la nourriture qui lui est nécessaire. M. Monet veut vendre aux Etats-Unis. Qu'il me donne son attention. Les Etats-Unis ont exporté l'an dernier un billion, vous m'entendez bien, un billion de produits agricoles dans tous les pays du monde; non-seulement ils n'ont pas besoin de nos produits agricoles, mais ils sont les plus grands exportateurs de produits agricoles de l'univers entier.

Il ne s'agit pas ici d'une question de rouges et de bleus, il s'agit d'une question d'affaires. Oui, je suis un partisan du marché britannique, et vous l'êtes vous aussi; vous avez vendu l'an dernier 108 millions de marchandises, de produits agricoles à l'Angleterre.

M. Monet a dit: Pourvu que l'étiquette de M. Chamberlain soit sur une marchandise, M. Tarte lui donnera des baisers à cette marchandise. Il faut être sérieux dans un débat comme celui que mes deux amis ont provoqué. Où voulez-vous vendre vos produits agricoles, si vous ne les vendez pas à l'Angleterre? Où voulez-vous les vendre, je vous le demande? Vous ne pouvez pas les vendre, sérieusement, ailleurs qu'en Angleterre.

Nous avions un marché en Allemagne, un petit marché. Qu'est-ce que l'Allemagne vient de faire? Elle vient d'augmenter son tarif de telle façon que le marché Allemand nous est absolument fermé. L'Allemagne, un pays de grands cultivateurs, vient de changer son tarif. Savez-vous de combien sont les droits sur le blé en Allemagne? Un minot de blé des Etats-Unis ou du Canada, à partir du premier janvier prochain, ne pourra pas entrer sur le marché d'Allemagne sans payer un droits de 59 cts.

Où voulez-vous vendre vos produits? En Angleterre. Où voulez-vous les vendre ailleurs? Votre beurre, vos fromages, ne s'exportent-ils pas aujourd'hui en Angleterre? Ne mettez-vous pas tous ces produits à bord des grands navires qui viennent emplir leurs flancs dans le port de Montréal?

Vous vendez d'abord au marché domestique, n'est-ce pas, aux habitants du pays, et quand vous avez fini d'approvisionner votre pays, comme vous êtes des producteurs, vous exportez en Angleterre le surplus de vos produits.

CE QUI SE PASSE EN ANGLETERRE

Voici ce qui se passe en Angleterre en ce moment: L'Angleterre est devenu un pays libre-échangiste en 1846 mais mes amis savent très bien, comme moi, que les derniers droits n'ont été abolis en Angleterre qu'en 1860. L'Angleterre a été longtemps un pays libre-échangiste; mais qu'arrive-t-il en ce moment? Les hommes d'état les plus clairvoyants du Royaume Britannique s'aperçoivent que l'Angleterre perd constamment du terrain, que l'industrie, que l'agriculture anglaise perdent du terrain.

J'ai donné dans la Chambre des Communes des chiffres auxquels personne n'a osé s'attaquer. Les cultivateurs anglais ne peuvent plus tenir tête à la concurrence des cultivateurs étrangers. Les hommes d'états, comme M. Chamberlain, comme M. Balfour et autres, ont résolu d'adopter une politique de protection pour l'Angleterre. Voici ce que M. Chamberlain a proposé, vous en jugerez vous-mêmes: Dans le mois de juin dernier M. Chamberlain a proposé que l'Angleterre adoptât un tarif par lequel elle donnerait une préférence aux produits de ses colonies, du Canada, de l'Australie, des Indes, en retour d'une préférence que nous donnerions nous-mêmes sur certains produits.

LE TARIF PREFERENTIEL

Le gouvernement dont j'ai été l'un des membres est entré le premier dans cette politique de préférence à l'égard de l'Angleterre, nos amis qui sont ici nous ont supportés, nous ont appuyés, nous avons commencé par une préférence de 12 1-2, nous l'avons augmentée à 33 1-2. C'est bizarre comme mes amis qui m'accusent m'accusent d'avoir changé d'opinion semblent avoir changé eux-mêmes. Ils nous approuvaient alors, ils ont constamment voté avec nous. Nous avons donné à l'Angleterre une préférence de 33 1-2. Je vais être très franc, trop franc peut-être; je crois que nous sommes allés trop loin, Je l'ai dit ailleurs, c'est mon avis; mais je n'ai jamais eu la prétention d'être infaillible. Je n'en connais pas, même sur cette estrade, qui puisse viser si haut.

Nous avons donc donné cette préférence, et M. Chamberlain a proposé de donner aux colonies une préférence. Savez-vous pourquoi il a fait cela? Je vais vous le dire. Nous avons donné une préférence à l'Angleterre, comme je viens de le dire, et le gouvernement allemand a dit: Puisque le Canada donne à l'Angleterre une préférence, nous allons exclure les marchandises du Canada de l'Allemagne.

Le gouvernement anglais, des hommes d'Etat comme M. Chamberlain, M. Balfour, ont dit: Ceci est trop fort. L'Empire se compose de l'Angleterre et de ses colonies, et si une colonie croit devoir donner une préférence à la mère-patrie, cela ne regarde pas l'Allemagne. Je suis entièrement de l'opinion de M. Chamberlain sur ce point; et, Messieurs les électeurs, mes compatriotes, n'est-il pas vrai que si vous aviez une préférence sur le marché de l'Angleterre, si votre beurre, vos fromages, vos produits de toutes sortes, votre bétail, vos œufs, vos volailles, pouvaient entrer sur le marché de l'Angleterre de préférence aux produits similaires des Etats-Unis, vous en retireriez des avantages énormes? Est-ce vrai ou non? Je ne vous demande pas une réponse de suite, vous savez bien que c'est vrai.

Mais on me demande avec raison de dire quels sacrifices nous ferons. Je suis entièrement prêt à répondre à cette question.

M. Monet vous a dit: Nous avons des voisins, pourquoi ne pas acheter d'eux? Ils sont si près de nous.

LE MARCHE AMERICAIN NOUS EST FERME

La raison est bien simple, et M. Monet la connait, s'il se donnait seulement le mal de réfléchir: Le tarif des Etats-Unis est de 49 p. c. sur les marchandises imposables. 49! la barrière est très haute, n'est-ce pas? pas moyen de passer. Notre tarif n'est que de 24 p. c. sur les marchandises imposables. Si vous prenez le tarif dans son ensemble marchandises imposables et non imposables, le tarif américain est d'environ 26 p. c., le nôtre n'est que de 12 1-2. En d'autres termes, les Etats-Unis vous ferment leurs portes, nous ne pouvons pas entrer chez eux, et ils nous vendent par année 114 millions, en bel argent canadien, de produits pour notre consommation locale.

C'est une question assez facile à discuter. Messieurs, avons-nous la matière première pour produire ici ce dont nous avons besoin.

Oh! je ne viens pas vous dire — que M. Monet me comprenne bien — que nous pouvons produire tout ce dont nous avons besoin. Il n'y a pas une nation au monde qui peut faire cela; mais il n'y a pas le moindre doute que nous pourrions produire beaucoup plus que nous le faisons en ce moment si nous avions un tarif.

(Une voix dans la foule) Des enfants.

(M. Tarte) pour cette production-là il ne faut pas élever les tarifs et les murailles.

NOTRE PUISSANCE DE PRODUCTION

N'est-il pas vrai, par exemple, que nous pouvons produire plus de machines agricoles que nous en produisons? Nous avons du bois, nous avons des pouvoirs d'eau. Ne pouvons-nous pas produire plus de coton que nous en produisons? Nous avons tout ce qu'il faut. Nous importons la matière première, comme tous les pays du monde, où à peu près, le font. Maintenant, nous pouvons produire des voitures de tous genres; nous importons pour dès centaines de mille piastres de voitures. Vous pouvez les produire ici; nous avons du bois, des pouvoirs d'eau, de la main-d'œuvre. Nous pouvons produire des étoffes, nous pouvons produire des chemises, nous pourvons produire des courroies en caoutchouc, nous pouvons produire des meubles, nous pouvons produire des chaussures. Or, nous importons chaque année pour des millions de meubles, de chaussures, de voitures, d'articles de tous genres.

Comment les Etats-Unis sont-ils parvenus à être la plus grande nation manufacturière du monde? Ils ont commencé par avoir des tarifs excessivement élevés. Sur les chaussures, par exemple, les tarifs ont été aussi élevés que une piastre et demie par paire. On voulait implanter l'industrie.

LA PROTECTION AURAIT-ELLE POUR EFFET DE FAIRE AUGMENTER LE PRIX DES OBJETS?

M. Monet m'a posé tout-à-l'heure ce qu'il croit être un problème. Mais, dit-il, si vous augmentez les tarifs contre les produits étrangers, vous allez élever le prix des choses. Veut-il me permettre d'appeler son attention sur le fait que voici:

Jusqu'en 1894 les Etats-Unis avaient un droit de 45 p. c. sur les machines agricoles, leur droit est aujourd'hui de 20 p.c.; mais ils ont conservé le droit de 45 p.c. sur toutes les parties qui composent une machine agricole; et cependant les Etats-Unis sont le pays du monde où les machines agricoles se vendent à meilleur marché. Cela est vrai, incontestables.

Vous avez au Canada aujourd'hui 60 manufactures de machines agricoles, supposons que nous élevions le tarif comme M. Ross, le Premier Ministre d'Ontario, le suggère lui-même: Vous aurez 60 manufactures qui se feront la concurrence entre elles.

J'irai plus loin. Je dirai que quand même pour établir des industries nouvelles, nous serions obligés de payer pendant quelques années un peu plus cher, nous devrions le faire.

(A suivre à la Page 5.)

Cartes d'affaires

AVOCATS

J. J. Bisaillon C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannès Bisaillon, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
No 13 Côte de la Place d'Armes,
1a MONTREAL.

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Batisse Canada Life, rue St-Jacques, Montreal
Bell Tel., 4341. B.P. Boîte 805.
R.D. McGibbon, C.R., T.C. Casgrain, C.R., M.P.,
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour, A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS
1608 RUE NOTRE-DAME.
F. Beaudin, C.R. J. T. Cardinal, L.L.B., L.J. Loranger, L.L.D., P. St Germain, L.L.B., J. D. Lorange, L.L.B.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 913
P. Ev. LeBlanc, C.R. M.P.P. | MONTREAL
Edmond Brossard, LL.M.

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
C. S. Campbell, C.R. F. E. Meredith, C.R.
K. R. Macpherson H. J. Hague
A. R. Holden
Bureau: — Rue St-Jacques—Batisse de la Banque des Marchands. 267-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands Tel. Bell 1331
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
18 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.
116 RUE VISITATION,
30-1an

ARCHITECTES

TEL. BELL 257
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Batisse Banque d'Epargne, Chambre No 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 261-1a

C. A. MONETTE,
ARCHITECTE
Diplomé de l'Association des Architectes de la Province de Québec,
97 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
Tél. Bell Main 2469. Tel. Marchands 835.
191-1a

COMPTABLES

CHARTRAND & TURGEON
COMPTABLES
180 ST-JACQUES, - - Montréal.
Tél. Bell Main 2638. Marchands 341
118-6a

The Metropolitan Collecting Agency
— DU CANADA —
71a Rue St-Jacques, Montréal.
Agence commerciale. Notre système primé. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada
Tél. Bell Main 1254—Mod. 574

SOLLICITEURS DE BREVETS

BREVETS D'INVENTION
Aqueducs, Egouts, Ponts Arpentages, Chemins de fer,
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS
107 rue St-Jacques, - Montréal.

BREVETS
MARQUES DE FABRIQUE. DESSINS.
FETHERSTONHAUGH & CIE,
Transportation Building MONTREAL
89-1a

RESTAURANTS

Crown Café
LE RESTAURANT des bons vivants et des sportsmen. Tout est de choix.
1992 Rue Ste-Catherine
(Vis-à-vis l'Ecole du Château.)
ABRAHAM DUPERE
Téléphone Bell, Main 595. 164-1a

ELECTRICIENS

E. L. LEBRUN
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.
144-1a

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

Bureau Principal:
1866 rue Notre-Dame,
Tél.: Bell 3083 Main;
" March. 739.
BOIS de Sciage
D. PARIZEAU
BOIS DE CHARPENTE
Clos: Rue St-Laurent coin Van Horne, St-Louis du Mile-End. Tél. March. 1941

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPÉEN ET AMÉRICAIN.
Muni de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
31-1

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop
Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville,
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL. 11-1

Une Assemblée Historique

(Suite de la page 4.)

Que diriez-vous d'un colon ayant une belle terre en bois debout, une belle terre d'argile, et qui dirait : Moi, je ne défriche pas ma terre cette année, ça va me coûter trop cher ; je vais acheter de mes voisins ce dont j'ai besoin, ça va me coûter moins cher ? En effet, ça lui coûtera peut-être moins cher la première année d'acheter de son voisin que de défricher sa terre ; mais qu'arrivera-t-il ? Ce cultivateur ne parviendra jamais à être chez lui.

Ce qui est vrai d'un particulier est vrai d'une nation. Allons-nous toujours, éternellement, être obligés de compter sur les produits des Etats-Unis ? Je parle ici à deux pas de la plus grande ville de ce pays, dela métropole du Canada ; vous allez y vendre vos produits, les ouvriers, les travailleurs gagnent leur vie. Si cette ville était moitié moins populeuse, est-ce que vous vendriez autant à cette ville ? Non. Si elle était deux fois plus riche, deux fois plus populeuse, lui voudriez-vous davantage ? Oui. Cela est clair.

M. Monet nous a parlé de la prospérité. Ah ! sans doute, les champs ont bien poussé, la Providence a été bonne, généreuse pour nous. Je ne dis pas que nous avons mal administré le pays, je suis responsable de l'administration du pays ; mais je demande si nous ne pourrions pas faire mieux. C'est tout. Il y a toujours matière à s'améliorer dans le monde.

CE QUI EST ARRIVE EN 1896

Qu'est-il arrivé lorsque le parti libéral est monté au pouvoir ? M. Monet nous dit: Nous sommes tous protectionistes plus ou moins. Je suis heureux de cette déclaration de principe ; mais il y a longtemps déjà que je suis sur la scène, et je me souviens très bien qu'en 1891, par exemple, les élections générales se sont faites par le parti libéral au nom de la réciprocité illimitée avec les Etats-Unis. Il n'y a pas à le nier, c'est cela. Le parti libéral à modifié son opinion, son programme, 1896.

(M. Monet). 93.

(M. Tarte) Je suis heureux de cette interruption. Je ne vous ai pas interrompu, mais je n'ai pas d'objection......

(M. Monet) Je vous demande pardon. J'ai pensé que vous vous trompiez de chiffre.

(M. Tarte) Non, je ne me trompe pas de chiffre, ni d'argument. En 1896 j'ai été l'organisateur le plus attitré du parti libéral à Montréal. Je parlerai de 93, avec plaisir, nous sommes ici pour échanger nos vues. En 1896 j'étais l'un des organisateurs attitrés du parti libéral. Nous ne sommes pas allés devant l'électorat en disant que nous allions suivre, mettre à effet, la politique que le parti libéral avait avocassé en 1891, loin de là. J'ai dit dans la Chambre des Communes, en présence de Sir Wilfrid Laurier, il n'y a pas plus de deux ou trois mois, durant cette session, que nous avions pris l'engagement formelle de ne pas faire de trouée sérieuse dans le tarif. Qu'est-il arrivé? En 1893 nous avions eu une grande convention, nous y avions adopté certaines résolutions. Je ne viens pas renier la responsabilité que j'ai prise, mais mes deux amis qui sont ici savent très bien que nous n'avons pas mis à effet le quart de ces résolutions ;nous ne le pouvions pas.

Non, ce n'est pas une accusation que je porte, mais je viens simplement reprocher à ceux de mes jeunes amis qui me disent: Mais, vous avez dit ceci, vous avez dit cela, je viens leur reprocher d'oublier l'histoire du passé. Ils sont rares les hommes et les partis politiques qui peuvent se vanter d'avoir mis en application au pouvoir tout ce qu'ils ont dit quand ils étaient dans l'opposition. Le parti libéral ne l'a pas fait.

Nous avons revisé le tarif en 1897 ; le parti libéral en 1891 avait fait les élections sur le programme de la réciprocité illimitée. La révision du tarif en 1897 a diminué les droits de 2 p. c. dans leur ensemble ; nous avons élevé les droits sur un certain nombre d'articles importés des Etats-Unis, nous les avons diminués sur un certain nombre d'articles importés d'Angleterre.

(Une voix dans la foule)—Qui l'a fait ce tarif?

(M. Tarte). — Nous l'avons fait tous ensemble, et, j'ajouterai, de notre mieux. Ce tarif n'a pas mal fonctionné, je ne vous dis pas qu'il a mal fonctionné.

(La même voix). — De quoi vous plaignez-vous à c't'heure?

(Le président). — Je vous prie d'écouter l'orateur.

ON DEMANDE PARTOUT LA REVISION DU TARIF

(M. Tarte). Je suis heureux de cette interruption-là. On me demande de quoi je me plains. Laissez-moi répondre à la question. Depuis 1897, à peu près tous les ans, des députations nombreuses, venant de diverses parties du pays, sont venues nous demander de reviser le tarif ; nous avons reçu, si je ne suis pas dans l'erreur, environ 200 demandes de corporations publiques, de manufacturiers, de banques, en faveur d'une révision du tarif. Etait-il de notre devoir de prendre ces demandes en considération ? Encore hier, les représentants des ouvriers des corps et métiers à Québec demandaient au gouvernement de reviser le tarif ; des manufacturiers sont venus à maintes reprises demander la révision du tarif ; j'ai en ma possession des douzaines et des douzaines de lettres, même des cultivateurs du Nord-Ouest, nous demandant, par exemple, d'augmenter les droits sur l'importation des chevaux des Etats-Unis, d'augmenter les droits sur l'importation de l'orge américain, et ainsi de suite. Ces demandes sont venues, nous les avons discutées. Durant la session dernière le ministre des finances, et je pèse ici mes paroles, après des délibérations nombreuses du conseil, a déclaré dans la Chambre des Communes, au nom du gouvernement, que le recensement n'étant pas encore terminé, que la réunion des premiers ministres devant avoir lieu à Londres sous peu, le gouvernement ne croyait pas devoir reviser durant cette session le tarif.

Eh bien, j'affirme sur mon honneur, et je n'ai pas été contredit par le Premier Ministre dans la Chambre des Communes, que cette déclaration équivalait à un engagement de reviser le tarif durant la session. Je vais vous dire pourquoi cet engagement avait été pris. Des douzaines et des douzaines de grandes industries étaient venues nous dire qu'elles périclitaient, qu'elles étaient en péril, qu'elles devaient fermer leurs portes si on ne leur donnait l'espérance d'une révision du tarif. J'ai été partie à toutes les députations qui ont été reçues à Ottawa, je sais ce dont je parle. Cette promesse fut donc faite en l'absence du Premier Ministre en Angleterre.

L'on dit que je n'ai pas agi loyalement. Qu'on me laisse m'expliquer devant mes concitoyens. En l'absence du Premier Ministre j'ai répété ce que j'avais dit, pas un fois,mais plusieurs fois, en sa présence, à des banquets de manufacturiers, dans la Chambre des Communes, j'ai dit que l'heure était venue pour le Canada d'avoir un tarif qui donnât notre pays aux habitants de notre pays : "Le Canada pour les Canadiens." Le Premier ministre ne m'a jamais fait le moindre reproche.

Où est la déloyauté ? J'ai tenu en son absence le langage que je tenais quand il était ici.

Messieurs,M. Monet vous a parlé de la dette du Canada per capita,il nous a rappelé que la dette du Canada n'était plus maintenant que de $48.00,en chiffre rond, contre $49.97 qu'elle a été, et que l'intérêt sur cette dette est de $1.60 par tête, en chiffre rond.

Je lui réponds de suite : Quelle est la dette des Etats-Unis par tête ? Elle est de $12.27. Quel est l'intérêt par tête ? 35 cts.

En 1876 la dette des Etats-Unis était de $45.66, l'intérêt était alors de $2.11 ; la nôtre en 1876 était de $31.54 et l'intérêt de $1.42. Notre dette par tête a augmenté, notre intérêt a augmenté dans des proportions sérieuses ; la dette des Etats-Unis a diminué de $45 qu'elle était par tête en 1876 à $12 par tête. Ce n'est pas un si mauvais résultat gour un pays protectioniste.

Les Etats-Unis sont aujourd'hui le pays le plus prospère du monde ; ce sont les cultivateurs là, qui sont en faveur d'un système de protection. Pourquoi ? La protection leur permet de vendre leurs produits plus chers qu'ils ne les vendraient s'ils n'avaient pas une politique fiscale semblable. La valeur des produits agricoles aux Etats-Unis a augmenté depuis 1896 de 49 pour cent.

LES MOYENS DE TRANSPORT

Messieurs, je ne vous en dirai pas davantage sur ce point. Il y a une autre question qui est intimement liée à la question du tarif, c'est la question des moyens de transport. En vain produirez-vous du beurre de première qualité, du fromage de meilleure qualité encore, ou des produits de tous genres, si vous ne pouvez pas les transporter à bonnes conditions au marché. Si vous n'aviez pas 40c. par voyage à payer sur le pont pour aller à Montréal, ce serait mieux, n'est-ce pas ? Eh bien, ce qui est vrai en petit est vrai en grand.

J'ai donné une attention toute particulière à cette question des moyens de transport que je n'ai pas le temps de traiter au long aujourd'hui devant vous. Voyez-vous, nous sommes aujourd'hui sur le seuil de la grande porte du commerce entre l'ouest et l'est, nous parlons sur les rives du fleuve St-Laurent, près de la grande ville de Montréal. Je connaissais la géographie de mon pays dans une certaine mesure avant d'entrer au ministère. Secondé par les efforts et la bonne volonté des officiers supérieurs de mon ancien département, j'entrepris de comprendre d'abord et de populariser ensuite, au Parlement et dans les foules, la route du St-Laurent, avec l'intention bien arrêtée d'en faire la grande artère nationale de notre pays. Nous n'avions aucun outillage—n'allez pas croire que je parle pour ma glorification—je vous prie cependant de ne pas oublier le travail considérable qu'avec l'aide et le concours du parlement j'ai réussi à exécuter dans la grande route du fleuve St-Laurent. Et si je vous dis quelques mots de la question du transport aujourd'hui c'est afin d'arriver à ce point de vous dire que j'ai différé avec mes collègues sur ces deux questions du tarif et des moyens de transport.

LA ROUTE DU ST-LAURENT

Nous sommes sur la route du St-Laurent, c'est la route la plus courte entre l'ouest et l'est. Un gouvernement se compose d'éléments différents, venant de toutes les parties du Canada ; l'ouest est représenté, l'est est représenté. J'étais ministre des travaux publics, j'étais l'un des représentants de ma province. Etait-il de mon devoir de faire tout ce qu'il n'était possible de faire pour développer les grands intérêts dont la Province de Québec, de par la Providence et la nature, est le centre prédestiné ?

Voici la route du St-Laurent, c'est-à-dite la route des pionniers de la civilisation et du commerce ; c'est la route d'aujourd'hui, c'est la route de demain. Je me suis mis courageusement au travail de l'outiller depuis Belle-Isle jusqu'à la tête des grands lacs. 9Le département auquel je présidais a fait exécuter des travaux qui, je le dis sans crainte, sont d'une nature nationale.

LE GRAND TRONC PACIFIQUE

M. Monet vient de vous parler du projet du Grand-Tronc-Pacifique. Ce projet est d'une nature qui n'a pas encore été étudiée, d'une nature tellement douteuse en fin de compte que même mon excellent ami M. Bourassa a déclaré, il y a dix jours environ, qu'il voterait contre une partie importante de ce projet.

Tout ce que je veux en dire aujourd'hui est ceci :

C'est un projet par lequel le Gouvernement s'engage à construire deux mille milles de chemin de fer, en chiffre rond, de Winnipeg à Moncton, dans les Provinces Maritimes, en passant par le nord de la Province de Québec. Ce chemin coûtera, je le crois en toute vérité, au moins $50,000 par mille. Le Grand-Tronc a coûté au-delà de $100,000, le Pacifique $56,000 l'Intercolonial $52,000. Disons qu'il coûtera $50,000 par mille. 2,000 milles à $50,000 par mille, cela ferait cent millions. C'est une très grosse somme d'argent. Le Gouvernement nous dit ceci :

Le chemin ne nous coûtera pas cher, parce que nous le louerons au Grand Tronc et qu'après dix ans le Grand-Tronc-Pacifique nous en paiera l'intérêt.

Il faudra d'abord emprunter l'argent nécessaire pour le construire. Pas de doute sur ce point. Pendant dix ans nous paierons l'intérêt sur le coût et ensuite nous le louerons. C'est un marché compréhensible. Mais si vous louez votre maison et si le locataire ne vous paie pas? Je ne dis pas que la Compagnie du Grand-Tronc-Pacifique ne paiera pas, mais c'est déjà arrivé. Le Grand-Tronc a emprunté du gouvernement du Canada de l'argent qu'il n'a jamais remboursé ni payé. Je ne dis pas qu'il en sera de même. Il faudra d'abord emprunter les 100 millions ; nous louerons le chemin, et si le Grand-Tronc-Pacifique ne paie pas l'intérêt, il faudra payer l'intérêt à ceux de qui nous aurons emprunté, n'est-ce pas? C'est toute l'histoire en deux mots.

Maintenant, on nous a dit, et je l'ai cru : Ce chemin servira à développer la colonisation. Je suis de cet avis, je viens discuter ici de bonne foi ; mais je demande aux membres de la Chambre qui sont ici devant moi, je demande à tous les hommes éclairés, si avant d'entreprendre ce projet il n'eut pas été mieux de retarder davantage. Il y a bien des moyens de développer la colonisation, il y a bien des chemins de fer à prolonger dans les parties du pays déjà colonisées et que nous connaissons.

Je ne veux pas en dire davantage sur ce sujet, je n'en ai pas le temps; mais, Messieurs, la route du Saint-Laurent est la seule par laquelle vous pouvez développer le commerce entre l'Est et l'Ouest à bon marché. On transporte aujourd'hui un minot de blé de Chicago, de Duluth, de Fort Williams à Buffalo ou au port canadien de la Baie Georgienne pour un cent ou un cent et demi, et l'on charroie de Duluth à Québec pour trois cents le minot. Les chemins de fer ne peuvent pas faire la concurrence. Nous emplirons le fleuve du commerce qui nous est destiné, si nous savons faire notre devoir, et tous nous en profiterons. Les manufacturiers, vous vendez à l'Ouest vos produits manufacturés ; vous, les cultivateurs, vous avez à bon marché des moyens de transport pour les vôtres aux marchés de l'Europe. Je n'ai pas le temps de m'étendre davantage sur ce sujet.

L'ACHAT DE LA "PATRIE"

M. Monet a cru devoir, et je l'en remercie, diriger contre moi une attaque personnelle. Je ne l'ai pas interprétée dans un sens offensant, et je remercie M. Monet de m'avoir donné l'occasion de démontrer jusqu'à quel point l'injustice politique peut aller. Mon ami M. Monet a parlé de l'achat de "La Patrie", il vous a lu quelques lignes du "Hansard". Je parle ici devant dix à douze membres de la Chambre des Communes, le Premier Ministre lira mes paroles ; je leur demande à tous de me dire quel est celui parmi eux, ou en dehors à leur connaissance, qui a souscrit cinq sous pour l'achat de "La Patrie."

Voici ce qui s'est passé. (Il y a eu une enquête à ce sujet, je regrette que M. Monet n'ait pas apporté la preuve ici, — nous aurons peut-être l'occasion de la lire ensemble ailleurs) : Lorsque le Gouvernement prolongea à Montréal l'Intercolonial, je fus accusé d'avoir reçu une somme d'argent de cette transaction pour l'achat de La Patrie. Je me levai moi-même dans la Chambre des Communes pour demander une enquête. C'était une position bien nette, n'est-ce pas ? J'étais accusé d'avoir reçu de l'argent pour l'achat de La Patrie, je demandai l'enquête, elle eut lieu. Une preuve assermentée fut faite, je fus entendu comme témoin. Je jurai que je n'avais pas reçu un denier de la transaction du Drummond.

Que mes amis du parti libéral me permettent un mot amical. Les querelles de famille tournent généralement à mal. Je remercie mon ami de m'avoir donné l'occasion de mettre devant vous toutes les phases de cette affaire ; mais, Mon Dieu, pourquoi, quand il n'y a pas lieu à querelle, pourquoi s'exposer à des ennuis plus tard. Nous n'avons pas d'intérêt, il n'y a pas d'intérêt à créer du scandale ici dans cette province ; nous en avons eu assez. Pourquoi essayer à faire du linge sale quand il n'y a que du linge net.

Jefus interrogé sous serment, d'autres témoins le furent aussi. Qu'ai-je déclaré sur les Evangiles ? que je n'avais pas reçu d'argent de cette transaction, mais que La Patrie avait été acheté avec de l'argent de mon parti.

Laissez-moi m'expliquer maintenant M. Monet et mes amis du parti libéral, j'ai été mis en demeure par monsieur le Sénateur Béique, par monsieur le Sénateur Dandurand, par M. Victor Geoffrion et d'autres de vendre La Patrie. On ne m'a pas demandé de rendre de l'argent, on savait bien que je n'en n'avais pas reçu, l'on est venu me demander de vendre La Patrie. J'ai dit que La Patrie n'était pas à vendre, et elle ne l'est pas non plus. Je n'ai pas reçu un centin, ni moi, ni mes fils d'un libéral dans la vie politique aujourd'hui. C'est clair, n'est-ce pas, pas un. Et je donne la permission à tout libéral qui m'aurait donné de l'argent de se nommer, ici ou ailleurs.

J'avais des amis alors, comme j'en ai aujourd'hui, et ils ont eu assez de confiance en moi pour m'aider de quelques milliers de piastres de leur crédit pour acquérir un journal que M. Laurier depuis longtemps m'avait demandé d'acheter. Je n'ai pas reçu un denier d'aucun de vous, messieurs, qui me faites des reproches, pas un denier. Si ceux qui ont pu m'aider ont des reproches à me faire, je leur donne la permission de parler tout haut. Ceux-là sont de mon avis

Qu'avez-vous à dire ? M'avez-vous donné un sou ? Qui d'entre vous m'a donné un denier ?

Ah ! mes amis, voulez-vous une enquête, en voulez-vous une seconde ? Je ne vous fais pas de menaces, mais je ne servirai de bouc émissaire à personne.

Un journal! Mais est-ce que je suis le seul des ministres ou des anciens ministres qui ont des journaux ? Ne parlons pas ici de souscriptions, je vous en prie. Je sais comment les partis politiques se conduisent, je le sais bien, et c'est parce que je le sais bien que je suis en mesure de dire pourquoi je ne suis plus ministre de la Couronne.

Dans les gouvernements c'est comme ailleurs. Je vois sur cette plateforme des députés libéraux qui m'ont mis en garde contre certains de mes collègues autrefois; ils les croyaient des malhonnêtes gens. Je leur disais qu'il ne faut pas tenir ce langage. Je les vois sur cette tribune, je les vois près de moi. Messieurs, dans les gouvernements c'est comme ailleurs. Je me suis efforcé de défendre les intérêts que vous m'aviez confiés, je voyais clair, j'étais un sobre et un travailleur, rendez-moi cette justice; j'étais à mon poste. De mes collègues, à différentes reprises, ont différé avec moi, ou plutôt j'ai différé avec eux. J'ai vaincu dans la Chambre des Communes et dans le comité des chemins de fer M. Sifton à deux ou trois reprises parce qu'il était favorable à des compagnies de chemin de fer américaines qui voulaient détourner le commerce de la voie du St-Laurent; avec l'aide du parlement, je l'ai vaincu.

Ah! l'histoire s'écrira un jour ou l'autre; elle vous reprochera, mes deux jeunes amis, d'être venus ici essayer d'étouffer ma voix, qui est la voix d'un homme qui s'est efforcé de faire son devoir. Je représentais vos intérêts, je vous aimais autant que M. Sifton et M. Sutherland, croyez m'en. Si la route du Saint-Laurent est aussi gaie qu'elle l'est maintenant, si vous voyez le port de Montréal agrandi, est-ce que je n'en ai pas été la cause dans une grande mesure ? est-ce que je n'en ai pas été l'auteur ? Appelez-vous libéraux, appelez-vous conservateurs, je demande justice. (Applaudissements).

De mes collègues, depuis une couple d'années, je les ai vu faire, s'étaient mis en tête que je ne devais plus rester membre du gouvernement. Je voyais clair, je ne redoutais rien; mon département était net, ma conduite avait été irréprochable ; je tenais tête à ceux que je croyais les adversaires des intérêts dont j'étais le représentant. Sir Wilfrid Laurier m'a appuyé jusqu'à il y a deux ans environ. Il y a un an que je suis sorti déjà, il y a deux ans j'ai voulu m'en aller. J'ai convoqué à Montréal — je l'ai dit ailleurs et je le répète devant cette immense assemblée— M. Béique, M. Dandurand, M. Gouin, M. Victor Geoffrion ; je leur ai dit : " Messieurs, je ne veux plus rester au ministère. Je ne veux pas faire de bruit, je tiens à m'en aller sans éclat. Je vais donner comme raison ma santé." Je leur ai dit pourquoi, en grande partie, je voulais m'en aller. Ils m'ont prié de rester, le Premier Ministre m'a prié de rester. Les choses sont allées de mal en pis. On parle de mes discours, c'est un prétexte. Certain groupe de mes collègues voulait exercer sur le Premier Ministre un empire exclusif.

UN COMPLOT.

DES INFLUENCES NEFASTES.

Ah! Monsieur Monet, vous dites —vous ne le pensez pas, ce n'est pas possible— que je désire la mort de Sir Wilfrid Laurier. Ah! sûrement, un blanc, si méchant qu'il soit, ne désire pas la mort d'un autre blanc, les sauvages ne désirent pas la mort des sauvages. Non, voici ce que j'ai dit, et voici ce qui est vrai :

Le Premier Ministre est revenu d'Europe malade, à notre chagrin à tous; que Dieu le garde 25 années encore, c'est ce que tous nous souhaitons; mais il est revenu malade, et je dis ici que certains membres du gouvernement, profitant de sa maladie ont formé le complôt d'exercer sur les affaires publiques de ce pays une influence néfaste et désastreuse.

Ce que je dis est vrai, l'histoire prouvera que ce que je dis est vrai. Je n'ai pas encore tenu un language aussi net ; je le tiens parce que l'heure est venue de tenir ce langage.

Sir Wilfrid Laurier est un homme distingué, mais c'est un homme comme un autre ; c'est un homme......

(Une voix dans la foule)

Un canadien. (M. Tarte). Un canadien né d'une femme canadienne et d'un père canadien, un homme qui peut se tromper comme un autre. Mais, Messieurs, là n'est pas la question, et je suis convaincu, que M. Bourassa au moins— M. Monet a peut-être suivi les évènements de moins près que lui— que M. Bourassa au moins comprend bien ce que je veux dire. Il y a des influences néfastes qui se sont exercées dans ces derniers temps sur les destinées du parti libéral. J'étais de trop dans le gouvernement pour ces hommes, je n'étais pas de trop pour vous.

(Une voix) Oui, oui.

(M. Tarte) Je n'étais pas de trop et vous le savez bien, l'électorat éclairé le sait bien. J'étais de trop pour ceux qui veulent exercer, je le dis de nouveau, leur influence exclusive sur l'esprit du Premier Ministre.

LE POURQUOI DES ELECTIONS

Je suis sorti sans querelle avec le chef du gouvernement, J'ai dit qu'il était malade, ce que tout le monde savait et sait ;j'ai dit que l'on voulait dissoudre le parlement après trois années de session seulement parce que l'on voulait profiter de la santé encore assez robuste du Premier Ministre pour faire des élections. Voilà ce que j'ai dit et voilà ce qui est vrai.Est-ce que c'est l'habitude de faire des élections toutes les trois années ? est-ce l'habitude ?

(Bruit dans la foule)

Vous avez beau m'interrompre làbas, ça n'est pas l'habitude, n'est-ce pas ? Pourquoi veut-on dissoudre le parlement maintenant ? Pourquoi ? Je sais pourquoi. C'est parce que l'on veut faire le Premier Ministre se retirer, l'on veut profiter de ses forces, l'ont veut tâcher d'escamoter un verdict électoral.

C'était mon droit de tenir ce langage, c'est le langage de la vérité. Je n'ai pas dit autre chose.

SirWilfrid n'était pas le Premier Ministre quand je suis entré dans vos rangs ; le parti libéral était décimé, venait d'être écrasé dans la débâcle Mercier. Je n'ai pas eu peur de faire face aux grandes batailles—il paraît que c'est mon lot—je suis sorti du parti conservateur pour faire la bataille avec Mercier parce que je croyais que le Lieutenant-Gouverneur Angers avait eu tort de le démettre, comme le Lieutenant-Gouverneur Letellier avait eu tort de nous démettre nous. J'ai été logique avec moi-même. Nous n'étions pas si nombreux en ce temps-là dans le parti libéral, vous étiez vaincus ; j'ai fait honorablement, loyalement, vigoureusement la lutte avec vous ; je suis entré dans le gouvernement, j'ai fait mon devoir envers mon pays, envers mon parti, comme un homme. L'heure est venue où je n'étais plus du même avis que mes collègues, je me suis retiré.

M. Monet dit : Pourquoi entrez-vous dans les rangs du parti conservateur ? Je suis entré dans les rangs de la foule, je ne demande pas autre chose (Applaudissements), de la belle foule que je vois devant moi. J'ai été invité à porter la parole aujourd'hui ici ; c'est une assemblée libérale, je suis heureux de discuter avec vous. Si les conservateurs m'invitent demain à aller discuter devant leurs amis, j'irai avec plaisir. C'est une question qui domine les partis ; la question du tarif, la question des moyens de transport, n'est pas une question de rouges ou de bleus. Vous ne me ferez pas sortir de ce terrain-là,qui est le terrain sur lequel je continuerai à défendre les opinions dans lesquelles je crois. (Applaudissements)

Messieurs, nous avons divisé notre temps en deux. La vertu de patience est une vertu théologale, Messieurs, cette assemblée devait être tumultueuse, paraît-il, l'on avait annoncé que l'on...

(Bruit dans la foule).

Vraiment, elle commence à être houleuse. Eh bien, je suis prêt à ne pas parler davantage ; mais, à moins que je ne me trompe beaucoup, la grande majorité de cette assemblée désire entendre avec respect, avec attention ceux qui lui portent la parole, quelles que soient les opinions qu'ils expriment, et je tiens à vous dire que vous méritez les félicitations de tous les hommes qui comprennent le fonctionnement des institutions responsables et que vous donnez un bel exemple aujourd'hui.

(Une voix). — C'est parce que ce sont tous des libéraux.

(M. Tarte). — Ah! mes amis, il y a des bleus, il y a des rouges ; disons donc que nous sommes tous des Canadiens. (Applaudissements).

Prenez-en ma parole, dans les autres provinces, ceux qui vous veulent moins de bien comptent sur l'esprit de parti extrême qui malheureusement a trop souvent régné dans cette province. Nous sommes des Français, c'est-à-dire souvent des hommes extrêmes, nous allons jusqu'aux dernières limites. Qu'est-ce que cela signifie de s'appeler rouge, de s'appeler bleu? qu'est-ce qu'il y a là-dedans

(Une voix). — Rien.

(M. Tarte). — Rien, en effet. Discutons donc les questions. Je vois beaucoup de jeunes gens devant moi ; je les invite, au nom de ma longue expérience, à étudier les questions, à ne pas se préjuger trop vite. Examinons, pesons, jugeons, soyons des électeurs, soyons des contribuables dans la large acception de ce mot.

Messieurs, je vous remercie cordialement de l'attention sympathique que vous m'avez prêtée et de nouveau je félicite mon ami M. Monet d'avoir convoqué cette belle réunion. Plus nous discuterons ensemble les questions qui nous intéressent, plus nous travaillerons vraiment, véritablement au développement du progrès de notre pays, à l'avancement de notre race, de notre chère race, qui peut faire tant de choses, si seulement elle le voulait.

Hier, en passant vis-à-vis le monument élevé par la gratitude des citoyens de Montréal au fondateur de la métropole, Maisonneuve, je lisais sur le piédestal de ce monument :

"Vous êtes le grain de sénevé qui croîtra, qui se multipliera, qui se répandra par tout le pays."

En effet, il y a partout des groupes français, partout ils font souche, partout ils deviennent des citoyens utiles ; mais c'est la province de Québec qui est la patrie de tous les Français qui se sont multipliés, qui ont crû et qui nous font honneur dans toutes les parties de la confédération.

(Applaudissements prolongés.)

DISCOURS DE M. BOURASSA

Le président présente ensuite à l'assemblée M. Henri Bourassa, député de Labelle qui fit un discours de husting.

L'orateur, à l'instar de M. Tarte, demande à l'auditoire d'écouter attentivement la discussion et de former son jugement sans esprit de parti.

M. Tarte, il y a un instant, remerciait mon bon ami Monet de l'avoir invité à cette assemblée, mais en même temps il faisait écrire dans son organe anglais le "Mercury" un article de nature à soulever les préjugés contre nous, en nous représentant M. Monet et moi comme des anti-britanniques. M. Tarte fait allusion à notre jeunesse, mais quelquefois la constance, l'étude et la persévérance valent mieux que l'expérience inconstante.

M. Tarte se proclame maintenant protectionnistes à outrance, il a pourtant été élu comme libre échangiste dans Ste-Marie, J'étais protectionniste modéré, je le suis encore, je resté ce que M. Tarte était il y a trois ans. En 1897, il y avait deux courants d'opinion dans le parti libéral touchant la revision du tarif et j'ai aidé M. Tarte pour garder à notre tarif son caractère protectionniste.

M. Tarte vous a cité des chiffres à l'appui de ses prétentions, mais il nous a montré seulement un côté de la médaille. Les Etats-Unis, a-t-il dit, est un pays protectionniste, mais on ne doit pas oublier que le père de la protection, dans ce pays, l'ex-président McKinley déclarait quelque temps avant sa mort, que le libre-échange devenait nécessaire. M. Tarte vous a parlé aussi de la prospérité de l'ouvrier américain. Moi j'ai eu il y a quelque temps l'occasion de visiter plusieurs des centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, et je puis vous assurer que l'ouvrier américain vit plus mal avec $2.50 de salaire par jour que l'ouvrier canadien avec la moitié de cette somme. Aux Etats-Unis on paie le beurre jusqu'à 40c la livre. On parle aussi de la prospérité que la protection outrée doit donner aux manufacturiers. Mais il n'y a pas longtemps encore, plus de 12 manufactures de coton étaient obligées de fermer leurs portes à Lowell, et plusieurs de nos compatriotes se trouvèrent sans gagne-pain. La protection est une politique d'expédients, elle protège une certaine classe, et rendue à une certaine hauteur elle détruit ce qu'elle a enfanté.

J'ai été l'ami de M. Tarte et je l'ai approuvé jusqu'au jour ou, par une nouvelle illusion, il est devenu le disciple de Chamberlain en faisant une culbute sur lui-même. Depuis ce jour, M. Tarte, je suis votre adversaire. Et cependant M. Chamberlain n'est pas prêt à nous accorder cette préférence. Il vient de le déclarer dans sa lettre de démission. Je comprends que l'on peut changer d'opinions sur certaines questions, mais non pas tous les six mois.

Le lendemain du Congrès des Chambres de Commerce, M. Tarte publiait un article dans la "Patrie" où il se posait en champion des idées préconisées par Chamberlain, mais dans cet article M. Tarte a oublié de nous dire une chose, c'est de savoir qu'est-ce que le duc de Devonshire entend par sacrifices et concessions. Depuis quelque temps M. Tarte proclame sa politique du "Canada pour les Canadiens," nous, libéraux, nous voulons une politique du "Canada pour tous les Canadiens."

Avant de donner la préférence à l'Angleterre, voyons d'abord qu'elle ne traite pas notre bétail comme s'il était un pestiféré. Le jour où nous serons liés par un traité, ce jour-là nous serons livrés pieds et poings liés à l'Angleterre.

Je crois que nous devrions plutôt faire tous nos efforts pour obtenir le droit de faire nos traites de commerce nous-mêmes.

Je suis en faveur de la concurrence, c'est-à-dire de laisser entrer assez de produits américains pour empêcher le monopole. Messieurs, je termine maintenant en quelques mots. M. Tarte vous a parlé de l'amour de sa race, etc., et en même temps il nous fait insulter par son journal le "Mercury" mon ami Monet et moi,en nous accusant d'être des anti-britanniques, pour essayer de soulever des préjugés de race parmi nous. M. Tarte a comparé son indépendance à la nôtre. La différence c'est que nous désapprouvions Laurier fort et vigoureux, approuvant Chamberlain dans la guerre Sud-africaine, tandis que vous l'abandonnez, faible mais énergique, debout devant Chamberlain.

Je prévois pour M. Tarte une triste fin. Son ambition personnelle l'emportera sur son esprit.

REPLIQUE DE L'HON. M. TARTE

L'ancien ministre des Travaux Publics a répondu dans les termes suivants au député de Labelle :

Monsieur le Préfet et Messieurs,

Vous avez le droit de vous féliciter de la discussion que vous venez d'entendre. Mes deux amis, ont, je crois, été quelque peu sévères pour moi....

(Bruit dans la foule).

Si je suis interrompu c'est inutile pour moi d'essayer à parler.

(Le Président intervient et le calme se rétablit).

Vous avez entendu un débat intéressant ; je félicite les deux députés qui ont porté la parole aujourd'hui, des discours qu'ils ont faits. J'espère que ces discours seront publiés en entier à côté du mien ; l'électoral, le pays jugeront. (Applaudissements).

M. Bourassa a dit qu'il est jeune.On ne s'en douterait pas à l'aplomb qu'il met dans ses discours que nous sommes toujours heureux d'entendre. Il s'est trouvé assez vieux à bien des reprises pour faire la leçon au Premier ministre de ce pays, des leçons sévères et graves comme celle qu'il vient de me faire tout-à-l'heure. C'est joli d'avoir de la confiance en soi.

M. Bourassa m'a prédit une fin de carrière impuissante, je lui prédis à lui une carrière brillante. Voyez comme nous sommes d'un avis différent. Des prédications de ce genre valent ce qu'elles valent.

J'ai démissionné parce qu'un homme d'honneur ne devait, ne pouvait rester à son poste dans les circonstances où j'ai laissé le mien. A quoi sert-il à M. Bourassa de faire des phrases—car ce ne sont que des phrases—et de dire que je suis le serviteur de M. Chamberlain ? Ce que je dis,ce que je désire c'est que nous puissions vendre sur le marché de la Grande Bretagne, notre meilleur marché, nos produits à des tarifs préférentiels. Qu'est-ce qu'ont à faire à cela les phrases de M. Bourassa ? Je le dis de nouveau, ce sont des phrases,c'est du vent, et rien autre chose, que le discours de M. Bourassa sur ce point. Le seul point sérieux que M. Bourassa a traité est celui-ci

Il nous a dit : Les Etats-Unis, il est vrai ont un tarif de 49 p. c.,mais tout de même il ne faut pas songer — c'est ce qu'il a semblé dire — à faire des arrangements avec l'Angleterre.

Ce sont deux questions entièrement différences. Si nous ne pouvons pas vendre aux Etats-Unis il nous faut vendre quelque part, n'est-ce pas ?

M. Bourassa était secrétaire de la Commission qui a traité avec les Etats-Unis, il est encore secrétaire de cette même commission, qui, si nous avons été bien renseignés, ira à Washington à l'automne. Si M. Bourassa peut faire ouvrir les portes, il aurait bien dû essayer de le faire pendant qu'il était là-bas. Le tarif est resté de 49 p. c. Comment se fait-il que cette Commission dont il était un des membres n'a pas pu réussir à convaincre le peuple américain qu'il était injuste, déloyal d'avoir un tarif de 49 p. c. contre nous. M. Bourassa n'a pas fait ouvrir les portes.

(A suivre à la page 6.)

MANTEAUX DE DAMES

LES MODES QUI REGNENT

Les succès continuent. Les ventes jusqu'à ce jour éclipsent tout ce qui a été fait de mieux dans l'histoire de ce département.

Manteaux 1-2, en drap beaver Mastic, grande collerette militaire, garnie de velours brun, boutons en métal de fantaisie, nouvelles manches bouffantes, doublure en satin	$25.00
Manteaux de toilette demi ajustés, bandes de drap garnies de dentelle et de velours, garniture de cou en cordé de chenille et glands, manches amples bouffantes, avec manchettes étroites; doublur en satin uni	36.00
Manteaux 3-4, en beaver gris français, appliqué de drap et de corde, double collerette, bouts étole, grelots de corde, doublure en satin, devant à boutonnières invisibles pour dames	52.25

Exposition sans Parallèle de Chapeaux d'Automne de Styles Favoris

Nous sommes enchantés de nos stocks de chapeaux, parce que nous croyons que dans aucun établissement du Canada on ne saurait trouver des quantités et des variétés aussi considérables.

Plusieurs suggestions venant de la section des chapeaux prêts à mettre :

Chapeaux de fantaisie non doublés, finis d'une rosace en feutre et d'une grande plume. Couleurs : gris foncé, faon, bleu marine et noir, pour demoiselles	$1.25
Chapeaux en feutre poil de chameau, finis de piqûres blanches, bande, en soie cordée, bleu marine, oxford et bleuet pour demoiselles	1.00
Chapeaux en poil de chameau de fantaisie, gris foncé, faon, brun, bleu marine ou noir ; devant relevé et partie postérieure large, garnis de soie moirée, finis avec boucles, pour dames	1.90

Vente d'une Ligne de Sous-Vêtements Echantillons en Flanellette venant d'une Manufacture !

Aussi quelques secondes qualités, pour Demain (mardi). Des détails seront fournis dans le numéro du JOURNAL de demain matin. "Un bon marché à temps en vaut dix hors saison."

DEPARTEMENT DE LA

CONFECTION DES ROBES DE DAMES ! !

Ce département comprend tout ce qu'il faut pour donner entière satisfaction aux nombreuses clientes du Grand Magasin. Le chef du département est parfaitement au courant des modes du jour, et en état de fournir à toutes les dames, exactement ce qu'il leur faut. Les prix sont raisonnables et nous garantissons complète satisfaction. Adressez-vous au département des costumes de dames (1er étage).

AU SUJET DES SOIES D'EXCELLENTE QUALITÉ

JUGEZ-EN PAR LA LISTE CI-DESSOUS

Elle vous donnera une idée des splendides assortiments que l'on trouve constamment au Grand Magasin.

Soie Taffetas française de couleur. La verge	59c	Soie Alexandria noire. La verge	75c
Soie Alexandria, de couleur. La verge	$1.00	Soie Taffetas française noire, 36 pouces de large. La verge	90c
Soie Bengaline de couleur. La verge	1.25	Soie Louisine noire et blanches, à carreaux. La verge	70c
Peau de soie noire. La verge	59c		

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

Conservent les bébés en sante

Le caractère d'un bébé dépend de l'état de santé dans lequel il se trouve, S'il est malade, il sera de mauvaise humeur, ennuiera la mère, et tout le monde dans la maison, s'il se sent bien, il sera gai, actif, et heureux. Il est facile d'avoir des enfants jouissant d'une bonne santé en suivant l'exemple des mères qui donnent à leurs bébés les Tablettes Baby's Own. Une de ces mères, Mme C. W. Shore Castleton, Ont., dit: "Notre enfant, âgé de huit mois, souffrait constamment d'indigestion. Nous lui fîmes prendre les remèdes de deux médecins et d'autres médicaments sans aucun bon résultat. J'envoyai alors chercher une boîte de Tablettes Baby's Own et je trouvai qu'elles possédaient toutes les qualités requises. L'enfant se porte maintenant parfaitement bien."

L'indigestion, les coliques, la constipation, la diarrhée, les fièvres ordinaires, en un mot, toutes les maladies peu graves des enfants peuvent être guéries au moyen des Tablettes Baby's Own. Elles font toujours du bien et en font jamais de tort, et on peut les donner, sans crainte, aux plus petits enfants. En vente chez les pharmaciens on ne peut se les procurer directement par la poste, à 25c, la boîte, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Nous prions tous les marchands épiciers hôteliers etc, de bien vouloir demander les prix de M. B. O. Béland, 26 rue Lemoine, avant d'acheter ailleurs, ils feront certainement une bonne économie. Voici quelques marchandises dont M. Béland offrent en vente, chocolat de l'Univers, Quina Excelsior, Cognac, Scotch, Gin, Vins de tous marques, Pâtes alimentaires, savon de Marseille, etc. etc.

Les commandes pour importation, battent leur plein. M. B.O. Béland, 26 rue Lemoine, est encore ouvert soit pour achat français soit pour importation pour Chocolat de l'Univers,—Quina Excelsior, Cognac, Scotch, Gin, Vins de toutes marques. Pâtes alimentaires, Savon de Marseille, etc., etc.

FINANCE et COMMERCE

A New-York

La baisse a été violente samedi, mais fut suivie d'un recouvrement général

Le U. S. Steel est tombé à 17, son record de baisse

New-York, 19.—Les attaques de baissiers et la liquidation de certains stocks de la part d'actionnaires dégoutés ont causés un désarroi parmi les valeurs industrielles au début.

La chuteviolente et rapide du U.S. Steel à 17, un nouveau record de baisse, a forcé la vente de plusieurs valeurs de même nature.

L'American Car perdit 2 7-8; le Sloss Sheffield 2 1-2, et Republic Steel préf. 2 points.

L'amalgamated Copper baissa de 1 point.

Les valeurs de chemins de fer tombèrent aussi de un point environ, tandis que la Générale Electrique baissa de 3 1-4;

Le Delaware and Hudson 3 et le Rubber préf. 2 3-4,

La Westinghouse s'est vendu 144, comparativement à 166, la vente précédente la semaine dernière.

Le marché s'est raffermi fortement à l'apparition des gros ordres d'achats sur le U.S. Steel, qui remonta à 17 3-4.

Le rapport des banques a été conforme aux calculs, quant à la diminution au comptant, mais la diminution des emprunts a causé beaucoup de satisfactions. La hausse devint alors générale pendant la dernière demiheure et les pertes du début furent recouvertes.

La cloture se fit ferme.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie. de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	19 Sept.			
	Ouver.	Plus haut	Plus bas	Cloture
Amalgam't copper	44¾	45¾	44	45
American Loco Com	16¾	17	16¾	17
do do pref				
Amer Sugar Ref Co	112¾	113	112¾	113
do do pref				
Am. Smltg and Ref	42	42	40¾	42
Am Car Foundry	25¾	25¾	23¾	25¾
Anaconda Min. Co				
A. Top. and St. Fe	65¾	65¾	64¾	65¾
Do do pref	89¾	89¾	89	89¾
Baltimore and Ohio	79¾	79¾	79	79¾
Do do pref				
Brooklyn Rapid T	37¾	37¾	36¾	37¾
Chic. and Alton Com	21¾	21¾	21¾	21¾
Canadian Pacific	121	121¾	120¾	121¾
Canada Southern				
Ches. and Ohio	31	31¾	30¾	31¾
Chic. and G. W.	15¾	15¾	15¾	15¾
Ch Mil and St-P	139¾	140	138¾	140
Colorado Southern	12¾	12¾	12¾	12¾
Do I pfd				
Do II pfd				
Consol'd Gas, N. Y.	170¾	170¾	170¾	170¾
Col. Fuel and Iron	42	42	41¾	42
Corn Products				
Do do pref				
Cleveland C. C. St-L				
Detroit United Ry				
Dele. Lack and W				
Delaware and Hud	156	156	156	156
Denver R. G. Com				
Do. pref				
Duluth S. S. and At				
Do do pref				
General Electric				
Jersey Central				
Iowa Cen. Com				
Do. do. pref				
Kansas and Tex. com	19	19	19	19
Do. do. pref				
Louisville and Nash	106	108	103	106
Manhattan Elev'd	131¾	131¾	131¾	131¾
Missouri Pacific	90¾	90¾	89¾	90¾
Minn. S.P. and S.M	54¾	55	54¾	55
Do. do. pref				
Metropolitan Trac	111¾	111¾	110¾	111¾
N. Y. C. and Hud	119¾	119¾	119	119¾
Erie Railroad	27¾	27¾	27¾	27¾
Do. do. I pref	65¾	65	65¾	65
Do. do II pref	48	48¾	48	48¾
N. Y. Ont. and West	21¾	21¾	21¾	21¾
Northern Securities				
Norfolk and West	61	61	61	61
Omaha com				
Pacific Mail				
Penn. R R	123¾	123¾	122¾	123¾
Pres'd Steel com	33	35¾	33	35
Do. do. pref. xd.				
Peoples' Gas	92¾	93	92¾	93
Phil. and Reading	49¾	49¾	48¾	49¾
Do. I pref				
Do. II pref				
Pullman				
Rock Island cert	27¾	26¾	25¾	26¾
Southern Ry. com	20¾	21	20¾	20¾
Do. do. pref				
Southern Pacific	42¾	42¾	42¾	42¾
T. Coal and Iron	33¾	34¾	33¾	34¾
Texas Pacific	25¾	25¾	25	25¾
Twin City	90¾	90¾	90¾	90¾
U. S. Leather com	7¾	7¾	7¾	7¾
Do do pref				
U. S. Steel com	18	18	17	17¾
Do do pref	68¾	68¾	68¾	68¾
U. S. Rubber com				
Do do pref				
Union Pacific com	72¾	73¾	72¾	73
Do do pref				
Wabash				
Do do pref	31¾	32¾	30¾	32¾
Western Union Tel	81¾	81¾	81¾	81¾
Wis cen. com	17	17	17	17
Do do pref				

L'argent à demande à Montréal est ferme à 5-1-2 p.c.

La vingt-deuxième assemblée annuelle des actionnaires du chemin de fer Canadien du Pacifique aura lieu à Montréal, le 7 octobre.

New-York, 19. Le rapport hebdomadaire des banques se lit comme suit:

Emprunts dim	$4,527,000
Depots dim.	8,713,300
Circulation aug.	568,100
Legal tenders dim.	1,700,600
Espèces, dim.	2,676,300
Surplus $13,173,629	
Diminution	$2,198,757

Londres, 19— C'est congé à la Bourse aujourd'hui.

Londres, 19.— La démission de l'hon. Jos. Chamberlain a eu un effet défavorable sur les valeurs coloniales, les débentures du Canada se vendent à 100, au plus bas niveau atteint jusqu'ici.

Paris, 19.— Le Trois pour cent de rentes françaises est coté à 96 frs 52 1-2 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 frl., 20c, sur lettres de change.

LE COMMERCE A MONTREAL

La chaleur un peu tardive de ces derniers jours a eu un peu d'effet sur le marché de détail, mais le gros ne s'en est pas ressenti. En épiceries le commerce de distribution en campagne a été bon. La demande se ralentit pour les sucres à New-York et les prix baissent, aussi les raffineurs de Montréal ontils abaissé leurs prix de 10 cents par 100 livres.

Les manufacturiers de chaussures ne sont peut-être pas aussi occupés que de coutume et la demande est plus petite pour les cuirs ordinaires, mais le cuir à semelle est en grande demande pour l'exportation. Dans les fers et ferronneries les affaires sont bonnes et les prix soutenus.

On s'attend à une baisse dans les importations du fer en gueuse de la Grande-Bretagne attendu que les fourneaux canadiens sont encombrés, par la forte accumulation des commandes qu'ils ont euescette saison.

Le commerce de peinture, huiles etc., est très satisfaisant, mais la thérébentine est très instable.

Les remises de fonds sont passables et il n'y a eu que cinq faillites dans le district cette semaine.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 19 septembre 1903.

Dans le gros, les affaires sont bonnes et se maintiennent toujours à l'état normal; les ventes ainsi que les remises sont bien satisfaisantes.

Les marchands détailleurs ont fait de meilleures affaires que durant la semaine écoulée et voient s'accentuer chaque jours l'activité commerciale.

Dans les produits de la ferme, le ton du marché au beurre est très ferme et à la hausse.

Il est très difficile d'acheter à l'avance les produits fabriqués pour le mois de septembre, les fabricants préférant attendre à la fin du mois, avec l'espérance qu'ils ont d'une hausse continue :—Ont-ils raison ? — il est difficile de répondre exactement, car si les prix demandés sont trop élevés, et si les commerçants d'Angleterre ne font point de commandes, il pourrait se produire une réaction et une évolution certaines, du moins quant aux prix d'exportation ; d'un autre part nos marchands et commerçants de produits, sur le marché local font d'excellentes affaires et reçoivent des demandes considérables qui contribuent grandement à affermir le ton du marché.

On cote aujourd'hui les beurres de crêmeries de choix de 19 à 19 1-2 c. 1ère qualité et de 18 1-2 c à 19 c., 2ème qualité. Les beurres de laiteries sont à prix stable de 11 à 17 c., 1ère qualité et 14 à 151-2c, 2ème qualité. Les arrivages d'œufs sont toujours très faibles, malgré la demande qui s'accentue de jour en jour, ce pourquoi les prix demeurent très fermes. On les vend 17c aux commerçants-détaillants jusqu'à 18c selon la rareté de l'article.

Dans les provisions on ne constate aucun changement dans le prix des viandes fumées.

On continue de coter les jambons à 13c; le bacon et les épaules roulées à 12c.

Les rares arrivages de lard en carcasse ont causé une hausse de prix de 25 à 50c par 100 livres. On cote le jeune porc de 7 3-4 à 8 1-4, le vieux porc de 7 1-4 à 7 3-4c.

Nos marchés locaux ont été durant la semaine écoulée plus amplement approvisionnés que durant les deux semaines précédentes, vu l'avancement et la fin prochaine des récoltes en maints endroits. Le prix des légumes en général quoiqu'en diminution assez accentuée se vendent encore à prix très rémunérateurs

Il n'y a que les fruits venant des campagnes environnantes qui ont subi dans les qualités moyennes une baisse très appréciable.

Dans les grains et farines, on constate une hausse de 5c par baril, pour les farines patentes du Manitoba, de boulanger et les farines fortes à levain. Dans les provisions, le land "clearfat" est en hausse de 50c par baril.

Quant aux poissons, le hareng du Labrador est en hausse de 50c par baril et la morue verte No 2, de 25c.

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

FROMAGE. — Le marché reste ferme, mais il a été plus tranquille aujourd'hui. On cote le fromage de Québec de 11 1-8c à 11 1-4c.

Liverpool cote 52s et 53s.

BEURRE. — Le marché est bien soutenu et l'on cote le choix de Québec de 19 1-2 à 19 3-4c.

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS. — Le marché est ferme mais sans changement. On cote les œufs frais mirés à 16c et les œufs choisis de 18 1-2 à 19c.

PATATES. — Le marché est abondamment pourvu et les prix sont faciles. Les commerçants paient de 40 à 45c la poche de 90 livres et revendent à 60c.

FEVES ET POIS. — Le marché est ferme. On paie les fèves blanches $1.70 au char et les pois de $1.05 à $1.10.

MIEL. — Le miel nouveau est en bonne demande et les prix sont soutenus. On paie le miel en gâteaux de 12 à 13c. la livre et le miel coulé blanc de 8 à 9 1-2c.

MARCHE AUX GRAINS

Samedi soir.

La baisse s'est accentuée à Chicago aujourd'hui sur le blé et le maïs. Les réalisations sont énormes. Le blé baisse de 7-8c sur déc. et le maïs 1 1-8 c.

A Liverpool le blé clôture lourd mais sans changement sur hier. Le maïs baisse de 1-8 sur septembre.

Le marché de Montréal est tranquille mais les prix sont fermes.

Il y a bonne demande en avoine nouvelle.

Le blé est à prix nominal dans l'ouest et inabordable à l'exportation. L'avoine est cotée 35 1-4 à 35 1-2c. à flot et 37 à 37 1-2c. en magasin ; les pois 73 1-2c. à flot ; le seigle 57c.

Le marché aux farines reste ferme à la hausse récente.

On cote les patentes du Manitoba, à $4.80, les fortes de boulangers, à $4.50 ; les straights rollers de $3.80 à $3.85 en baril et de $1.80 à $1.85 en sacs et les patentes de blé d'hiver de $4.00 à $4.10.

On cote l'avoine roulée à $3.90 en baril et $1.85 en sacs.

On cote le son à $17.00 en sacs et le gru du Manitoba $20.00 en sacs.

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 19.—Les cours ont cloturé comme suit :

BLE, Sept., 78 1-8, vieux, 78 1-8 ; Déc., 79 5-8, vieux, 78 5-8 à 3-4 ; Mai, 81 3-8 à 1-2.

MAIS, Sept., 49 5-8 ; Déc., 49 1-8; Mai, 49.

AVOINE, Sept., 36 7-8 à 37 ; Déc., 38 ; Mai, 39 1-8 à 1-4.

LARD, Sept., 13.25 ; Oct., 13.35 ; Jan., 13.15 ; Mai, 13.25.

SAINDOUX, Sept., 9.55 ; Oct., 8. 15 ; Nov., 7.47 1-2 ; Déc., 7.32 1-2 ; Jan., 7.17 1-2 ;Mai, 7.15 ;

COTES, Sept., 9.07 1-2 ; Oct., 9.20; Jan., 6.82 1-2 ; Mai, 6.95.

LE FOIN

Le marché de Montréal est tranquille et les prix baissent.

On cote sur rails, à la tonne, le No 1 de $9.50 à 10.50, le No 2 $8.50 à 9.00 et le foin mélangé de trèfle de $7 à 7.50.

MARCHE AUX POISSONS

Le marché local est ferme.

Nous cotons dans les poissons frais: haddock, 4 à 5c.; morue pour tranchées, 6c à 7cents ; saumon, 15 à 16c; flétan, 12c.; truite, poisson blanc, doré, 8c la livre ; brochet, 7c ; esturgeon, 10c; barbottes, 8 à 9c ; dans les poissons fumés; haddock, 7 à 7 1-2; harengs Kippers, $1.00 la boîte blouters, 75c à $1.25, la boîte ; harengs fumés, 16c la boîte ; saumon, 18c à 20c; dans les poissons en saumure et conserve, la demande est passable, mais les approvisionnements sont minces : la morue No 1 fait $4.75 à $5.00 ; le saumon, $4.00 le br.; les harengs de $5.00 à $5.50 le br ; le maquereau, $14.50 la bt.; la morue pelée, boîte de 100, $4.25 à $4.50 ; morue désossée, marque Ivory, 6c.

MARCHE DE WINNIPEG

Le marché est nerveux et incertain. Les récoltes sont déjà en grande voie de progrès partout, et les cultivateurs retiennent leurs stocks de blé, par crainte des spéculateurs qui ont l'espoir de les forcer à vendre en baisse et attendre une meilleure occasion.

Les exportations mondiales ont été de 8,964,000 boisseaux la semaine dernière, contre 8,871,000 boisseaux la semaine précédente et 11,276,000 boisseaux l'an dernier.

On cote le No 1, dur, de 87 à 87 1-4 c pour livraisons de septembre; No 1 Nord, de 85 1-4c à 86 c pour toutes livraisons de septembre et octobre en entrepot à Fort William et à Port Arthur.

Le marché à l'avoine est tranquille.

On cote No 1 par lots de chars, sur rails, 31 3-4 c. par boisseau ; No 2, blanche, 30 3-4c à Fort William ; l'avoine pour engrais de 22c à 25c. L'avoine roulée, $1.75 au sac de 80 lbs par lots de char et $1.85 pour les jobbers.

On paie de 37 1-2 à 38 c. pour l'orge d'engrais.

Le foin nouveau pressé est coté de $9.00 à $10.00 la tonne sur rails, et à $11.00 non pressé.

SUCRE

Londres, 19.—Sucre de betterave, sept. 5 s 6 d.

New-York, 19.—Sucre brut ferme ; sucre raffiné tranquille.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le "Bavarian," H. et A. Allan, de Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

—Le "Monarch," ligne Elder-Dempster, avec cargaison générale.

—Le "Bonavista," Dominion Coal, de Sydney, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

—Le "Pretorian," H. et A. Allan, pour Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

DANS LE PORT

—Le "Fessender," canonnière du gouvernement américain, à la section 12, près des bureaux de la Commission du Port.

—Le "Frisia," ligne hambourg-américaine, près du Parc Sohmer.

—Le "Manchester Engineer," ligne Manchester, pied de la rue Berri.

—Le "Leopold," J. G. Brock, près du Parc Sohmer.

—Le "Montcagle," Canadian Pacific Atlantic, au quai King Edward.

—Le "St. Helens," H. Dobell, au pied du canal.

—Le "Gaspésien," A. Lemieux, près du Parc Sohmer.

—Le "Manxman," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—La barque "Devonia," Laporte & Martin, près du Parc Sohmer.

—Le "Canada," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—Le "Marina," R. Reford, au quai Jacques-Cartier.

—L'"Hungarian," H. et A. Allan, au quai Alexandra.

—Le "Belgian," ligne hambourg-américaine, près du Parc Sohmer.

—Le "Cervona," ligne Thomson, au pied de la rue Berri.

—Le "Robert Wallace," au quai Jacques-Cartier.

—Le "Tuscorona," vaisseau du gouvernement américain, au pied du canal.

—Le "Bavarian," ligne Allan, au quai Alexandra.

—Le "Monarch," ligne Elder-Dempster, au pied de la rue Berri.

—Le "Bonavista," Dominion Coal, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Campana," J. G. Brock, près du Parc Sohmer.

ARRIVEE DU BAVARIAN

Le steamer "Bavarian," H. et A. Allan, est arrivé samedi soir de Liverpool avec une cargaison générale et les passagers de première classe dont voici les noms :

Sœur Marie Albert, Sœur Marie Amélie, Mlle C. Anderson, M. F. Andrews, Mlle Andrews, Mme Armand et servante, Mme E. Barber, Mlle H. Barber, Capitaine Barker, M. J. A. Baker, M. G. S. Baker, Mlle Amanda Birg, Mlle Black, M. A. B. Boak, Mme G. A. Bott, M. E. Brenner, M. Brind, M. W. H. Brown, Dr Brown, M. A. Byrne, M. Byrne, M. H. P. Carter, Major Cartwright, Mme Cartwright, M. L. J. Clark, M. Clark, M. T. Coombs, Mlle Clare Currier, Mlle M. Davies, Mlle Dickie, Mme Diombie, Mme Murray Dodd, Mlle G. N. Dolson, Mme W. Doran, M. Dr[illegible] S. Drewett, Mme Hunter Dunn, Mlle B. Doran, Mme Evans, M. Fisher, Mme Fisher, Mlle Fisher, M. S. H. Fowler, M. W. A. Fowler, Mme Ft Fowler, Mlle Fowler M. Gillett, Mme Gilmour, Mlle [illegible] J. O. Gorman, Mlle Violet Gower, M. J. H. Grice, M. H. T. Grundy, Mme Hill, M. H. W. Halifax, Rév. E. Hamilton, M. W. D. Hawdon, Mme Hawdon, M. Hayward, M. R. C. Henry, Mme Helme, M. Helme, Mlle A. Henry, Mlle Hodgson, Mlle E. M. Hodgson, M. Hatfield, Sœur Marie-Jean, Mlle H. Jenks, Mlle M. B. Jenks, Mme Melvin Jones, Mlle Jones, M. S. O. H. Keay, M. Kettson, Mme Kettson et bébé, M. F. Kundsen, M. F. Laughran, Mlle M. Laughran, Mlle A. Laughran, Mlle E. Lawler, M. H. E. Lawson, Sœur Marie-Léon, Dr Louis, Mme Love, Mlle Love, M. P. L. Lukis, Mme H. D. Lumsden, Mme Lumsden, M. J. B. Mackay, Mme Mackay, M. F. Marsh, Mme W. A. Marsh et deux enfants, M. Masson, Mlle McCollom, M. W. Bell, McDonald, Mme Duncan McKachran, M. Owen McGarvey, Mme McGarvey, Mlle McGarry, M. S. M. P. Michaelson, M. T. A. Mitchell, M. F. G. Mortimer, M. J. W. Mullin, M. F. Newby, M. D. W. Ogilvie, Mlle Oliver, Rév. T. O'Sullivan, M. W. R. P. Parker, Mme Parker, M. R. Patterson, M. T. Peacock, Professeur W. Petersen, Mme Petersen, Mlle Piper, Mlle Plant, M. Prévost, M. C. C. Reed, Mme Reed, Mlle A. J. Revell, M. E. W. Riley, M. H. G. Robinson, M. J. Rose, M. T. Rowlands, Mme Rowlands, M. J. A. Simpson, M. Smails, Mme Smails, M. H. M. Smyder, W. Southern, Mme Southern, Mlle Southern, Rév. J. De Soyres, M. Walter Spencer, Mme Spencer, Mlle Spencer, Mlle Spencer, M. S. S. Stephenson, Mlle E. Stephenson, Mlle L. Stephenson, Mlle Stikeman, Mlle M. Stikeman, Mlle Stikeman, M. W. F. P. Stockley, M. H. Stringer, M. Spry, M. J. D. Tait, M. Frank Thomas, M. L. Thomas, M. C. O. Thomas, Mme Thomas, Mlle Thomas, Mlle A. P. Tileston, Mlle L. G. Tod, M. E. Treffus, Mlle Tunaicliffe, M. R. Umacke, Mme Umacke, M. J. P. Waddington, Mme Wallace, Mlle Wallace, Major Ward, Mme Ward, M. Ward, Mlle Ward, M. Weinreb, Mme Welford, W. J. H. Wheatcroft, Mme Wheatcroft, M. Alfred Whitman, Mme Whitman, Mme Wilkinson, Mme M. Williams, Dr W. E. Willmot, Mme Willmot, Sœur Marie-Xavier, M. Young, Mlle Young.

PASSAGERS DU "PRETORIAN"

Le steamer "Pretorian," H. et A. Allan, est parti samedi matin pour Liverpool, avec les passagers de première classe dont voici les noms :

M. H. G. Fry, Mme Fry, Londres, Angleterre ; M. Grassett, Toronto ; M. L. A. Henderson, Linlithgow ; M. Hilton, Mme Last, Halifax ; M. E. T. Leeds, Peterborough ; M. F. de la Lionde, M. Shoobridge, Chicago ; M. M. Skolaski, Nelson ; Dr B. D. Steel, Mme Steel, Mlle Taylor, Mlle A. Taylor, M. A. M. Thomson, Montréal ; Mlle Margaret Unwin, Liverpool ; M. W. de G. Warren, Summerside ; M. E. Adams, Toronto.

MOUVEMENT DES VAISSEAUX

Hong Kong, 19. — Arrivé : "Tartar," de Vancouver.

New-York, 19. — Arrivés : "Umbria," de Liverpool ; "Philadelphie," de Southampton.

Queenstown, 19. — Arrivés : "Etruria" de New-York : "Auriany."

Liverpool, 19. — Arrivés : "Mayflower," de Boston ; "Armenian," de New-York ; "Cedric," de New-York.

SERVICE DES SIGNAUX

Québec, 20. — L'Islet. — Clair, vent de l'ouest. Remontant à 11 a.m., un steamer.

Rivière du Loup. — Clair, fort vent de l'ouest.

Pointe au Père. — Clair, vent de l'ouest. Remontant à 8.55 a.m., "Braitsberg."

Métis. — Clair, vent du sud-ouest.

Matane. — Clair, vent du sud-ouest.

Rivière Martin. — Clair, vent du nord-ouest. Remontant à 1 p.m., "Brittannic," à 1.30 p.m., "Nesling," à 2 p.m., "Savoy," à 2.30 p.m., "Lake Megantic."

Cap de la Madeleine. — Remontant à 2.20 p.m., "Lake Michigan." — Clair, vent du sud-est.

Pointe [illegible]. — Clair, calme. Remontant à 9.10 a.m., "Lady Napier," à 1.20 p.m., "Cap Breton," avec deux barges.

North Shore. — Clair, fort vent de l'ouest.

Sept Iles. — Remontant à 1.30 p.m., "King Edward."

Thunder River. — Remontant à 7 a.m., "Douro."

Anticosti. — Brumeux, vent du sud.

Pointe Amour. — Clair, fort vent de l'ouest. Remontant à 8.30 a.m., "Semerancian," à 11.30 un quatre-mâts.

GUILLAUME A VIENNE

L'empereur François-Joseph fait un accueil cordial à l'empereur allemand

Vienne, 19.—L'empereur Guillaume est arrivé ici hier venant de Bellye (Hongrie), où il avait chassé avec l'archiduc Frédéric.

L'empereur François-Joseph, portant l'uniforme de maréchal allemand attendait l'empereur Guillaume à la gare du chemin de fer. L'empereur allemand portait l'uniforme de général de cavalerie autrichien. Il était accompagné par le chancelier de Bulow. Les monarques se sont cordialement embrassés trois fois et ensuite se sont serré les mains. Après une inspection de la garde d'honneur les empereurs ont été conduits à travers les rues décorées et encombrées de monde jusqu'au Hofburg. Partout ils ont été acclamés. La troupe formait la haie tout le long du parcours.

A un dîner de gala qui a été donné ce soir au palais, l'empereur François-Joseph a proposé la santé de l'empereur allemand et a exprimé sa vive satisfaction de pouvoir féliciter son fidèle ami et allié, dont la visite donnera sûrement une plus grande force aux liens déjà fermement établis entre les deux empires.

En répondant à ce toast l'empereur Guillaume a dit qu'il avait vu avec plaisir le défilé des régiments autrichiens, car les armées d'Allemagne et d'Autriche sanctifient et fortifient l'alliance existant entre les deux nations pour la prospérité et la paix de l'Europe.

Vienne, 19.—L'empereur d'Allemagne a aujourd'hui donné audience au premier ministre de Hongrie, le comte Hedervary.

Plus tard, l'empereur Guillaume a reçu le comte Gulochowski, le ministre des affaires étrangères austro-hongrois, et, ce soir, Sa Majesté a pris part à un banquet donné à l'ambassade allemande. L'empereur François-Joseph assistait au banquet

Vienne, 20.—L'empereur d'Allemagne a assisté ce soir au banquet de cour donné en son honneur et ensuite à une représentation théâtrale au château de Schoenbrunn.

A dix heures Sa majesté a quitté Schoenbrunn pour Dantzig, après un cordial adieu de l'empereur François-Joseph qui l'a accompagné jusqu'à la gare.

AU LABRADOR

On y découvre un vaste gisement de houille dure d'excellente qualité

Sydney, N.-E., 19.— Le vaisseau à câble du gouvernement le "Tyrian", arrivé ici ce matin, du Labrador apporte la nouvelle de la découverte d'un vaste gisement de houille dure d'excellente qualité à la baie Fortune sur la Côte du Labrador. La découverte a été faite par le capitaine Reid de Guysboro, N.-E., qui commerce le long de cette côte.

Le capitaine Reid, a pris possession du gisement qu'il a découvert. On ne savait pas jusqu'à présent qu'il y avait du charbon si loin au nord; l'opinion était qu'il n'y en avait pas.

Au Palais de Justice

Les causes suivantes inscrites à l'Enquête et Mérite seront appelées ce matin à 10.15 a. m., à la chambre No 24.

1582 Charbonneau c. Sincerney.
1172 Prévost et al c. Paiement.
2323 Paquette c. Neveu fils.
2214 Meloche c. Léonard.
2439 Poirier c. Leroux.
2722 Atlantic and Transportation Co., c. Crowe.
2853 Léonard c. Proulx & ux.
710 Collins c. Clare.
1437. Milner c. Vineberg & Co.
1352 Roger c. Park & Island Ry., Co.

COUR DE REVISION

Les causes de la Compagnie inscrites en Révision seront entendues demain et mercredi.

COUR SUPERIEURE : JUGEMENTS

—Dame Albina Perrault vs Tancrède Bouthillier, jugement donnant à la demanderesse acte de sa renonciation et déclaration de non-reprise.

—L. Carlin vs la Cité de Montréal. —Jugement pour $750.

—Jos. Riendeau vs. Jos. Tessier, jugement pour $100.

—A. S. Delisle vs Philippe Lambert jugement pour $150, action sur bail.

—David McLaren, vs. Philippe Lambert, jugement pour $122.

—J. B. Bélanger vs. Cléophas Dubois, jugement pour $61.

—The C. Ross Co., of Ottawa, vs Dame Rosine Malo, jugement pour $531.

LA POPULATION DES PHILIPPINES

New-York, 20.—Le département de la guerre, à Washington, vient de recevoir le rapport du général Joseph P. Spranger, qui a été chargé de procéder aux opérations du recensement aux îles Philippines. Ce rapport dit que la population de ces îles est de 6,976,574 personnes et que à ce chiffre, on doit ajouter environ 650,000 individus appartenant à "des tribus sauvages".

Ce recensement a été fort difficile à faire, notamment dans les provinces de Bulucan, Rizal, Laguna, Batangas et Albay, où des bandes de rebelles continuent à tenir la campagne. Dans l'île de Camiguin, des rebelles ont procéder aux opérations du recensement et, selon toutes probabilités, le général doit classer dans les individus appartenant à "des tribus sauvages" les bandes de rebelles armés qui refusent de faire leur soumission.

Les provinces les plus peuplées sont celles de Cébu qui compte 651,621 habitants "civilisés", Manille 319,941 et Cavite 134,438.

A PROPOS DE LORD SALISBURY

La mort récente de lord Salisbury a remis en mémoire une quantité d'anecdotes dont il fut le héros. En voici deux qui ne manquent pas de piquant :

Un soir, étant à Monaco, M. le Premier voulut entrer à la salle de jeu: il faut, comme on le sait pour y être admis, être en toilette de soirée et présenter sa carte ou un passeport. Lord Salisbury ne satisfaisait à aucune de ces exigences. Mais il crut, en se nommant, pouvoir forcer la consigne. Il s'attira seulement cette réponse sévère du gardien : " Vous êtes le huitième, cette saison-ci, qui, pour entrer, prétend être lors Salisbury."

Un jour, le ministre se fit couper les cheveux à Portsmouth; en repassant au même endroit quelques mois plus tard, il fut fort amusé de lire sur une pancarte à la porte du lavatory : " Coupe de cheveux : 0 fr. 30. Avec la même paire de ciseaux que lord Salisbury : 0 fr. 60,"

UNE ASSEMBLEE HISTORIQUE

(Suite de la page cinq.)

Il vous a parlé de la manière dont l'Angleterre nous traite, traite nos bestiaux. Le gouvernement du Canada, représenté par Sir Wilfrid Laurier, par M. Fielding, par M. Paterson, a passé quatre mois à Londres. Pourquoi le gouvernement du Canada n'est-il pas parvenu à convaincre le gouvernement anglais qu'il fallait faire un traité? M. Bourassa voudrait-il bien répondre à ces questions.

Messieurs, la question est bien claire ; il s'agit de savoir si les arrangements de commerce avec l'Angleterre seraient des arrangements avantageux. Les Etats-Unis vous ferment le marché, vous leur ouvrez les vôtres ; vous achetez d'eux pour 129 millions par année, ils ne veulent pas nous permettre de vendre chez eux. Toutes les phrases éloquentes de M. Bourassa ne peuvent pas détruire ce fait brutal.

M. Bourassa nous a appris une chose intéressante : c'est que M. Faucher, manufacturier d'instruments aratoires, ne veut pas d'un tarif plus élevé. Si après cette déclaration M. Faucher n'est pas fait sénateur tout de suite, la récompense des vertueux n'est pas de ce monde. Tous les manufacturiers d'instruments aratoires, du premier au dernier, se sont adressés au gouvernement du Canada pour faire augmenter le tarif ; tous, du premier au dernier.

Messieurs, il est inutile de continuer ce débat. Je regrette...

(Une voix) — D'être venu.

(M. Tarte). — Non. Il y a une chose qui distingue notre race : nos assemblées sont toujours intelligentes, il y a toujours un bon mot par ci par là.

Non, vous reconnaîtrez que c'est un plaisir de porter la parole devant une pareille réunion, c'est un plaisir de rencontrer les électeurs. Nous ne sommes pas obligés d'être tous du même avis, mais du moment que l'assemblée entend la discussion avec l'intelligence qui a distingué celle-ci, je le dis de nouveau, c'est un bonheur. Si vous ne pensez pas comme moi, tant pis pour moi, mais soyez convaincus d'une chose, c'est que si vous n'encouragez pas vos hommes publics à avoir assez d'énergie pour tenir ferme dans les conseils de la nation, autour de la table des ministres à Ottawa, vous en serez les premières victimes.

Mes amis, je vous laisse en vous remerciant une fois de plus du bon accueil que j'ai reçu de vous et en vous félicitant du bel exemple que vous venez de donner au pays.

(Applaudissements.)

Dans sa réplique M. Monet a débité nombre de personnalités, contre M. Tarte.

"M. Tarte, dit-il, vient de faire des phrases. Il ne peut rien trouver pour répondre aux arguments de mon ami Bourassa. M. Tarte est un homme qui regarde d'où vient le vent. Il est de tous les partis.

En terminant, je dois vous féliciter, Messieurs, pour votre bienveillante attention. La ville de Laprairie a soutenu sa bonne réputation en écoutant avec calme tous les orateurs.

Après des remerciements au président, l'assemblée se disperse.

Voyez le professeur Trussell et Mlle Camille Stafford faire leur audacieuse descente de 6,000 pieds en double parachute, du gros ballon du Tabac haché à fumer "Croix Rouge", dimanche, le 27 septembre, à 5.00 p.m., au Parc Lafontaine (Ferme Logan) Des présents seront distribués du ballon. 233—6

NAVIGATION

R & O

Prix Réduits à l'Ouest

Lits et Repas compris.

TORONTO....$6.50. Retour $11.50
HAMILTON...$7.00. Retour $12.00

SUR LA LIGNE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON.—Les vapeurs partent de Montréal les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m., et revenant via LES MILLE ILES ET LA BAIE DE QUINTE.

LIGNE MONTREAL-TORONTO. — Les vapeurs partent tous les jours à 1 p.m. Après le 12 septembre, les lundis, mercredis et samedis.

LIGNE DE QUEBEC. — Les steamers partent tous les jours à 7 heures p.m.

LIGNE DU SAGUENAY. — Les steamers partent de Québec à 8 a.m. les mardis, mercredis, vendredis et samedis.

Bureau des Billets de la ville, 128 rue St-Jacques, en face du Bureau de Poste.

FINANCES

J.S. BACHE & CIE
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue Saint-Sacrement, - - Montréal.
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT
107-n

Stocks de Londres et New-York.
REGINALD C. BROWN & CO.,
Agents de change et de placement,
38 Toronto Street, Toronto.

"A GLIMPSE AT WALL STREET AND ITS MARKETS"
UN COUP D'ŒIL SUR WALL STREET ET SES VALEURS
PUBLIE SUR DEMANDE PAR
JACOB BERRY & Co
Membres { N.Y. Consolidated Stock Exchange / N.Y. Produce Exchange.
44-46 Broadway, New-York.
FONDE EN 1865.
SUCCURSALE A MONTREAL
82 Rue St-François-Xavier,
JULES GOSSELIN, Gérant.
Tel. Bell Main 1500, fil direct à New-York.
S'occupent de courtage général en
Valeurs, Obligations, Grains et Coton.
24-1-j-s-1 an

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 2548. — Wilfrid Robidoux, épicier, de la cité de St-Henri, district de Montréal, demandeur, vs Agapit Huot, ci-devant de la cité de St-Henri, district de Montréal, et maintenant absent, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. — Montréal, 18 septembre 1903.
protonotaire. 233—2K

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS
24, 25, 26 SEPTEMBRE 1903
Billets bons pour revenir jusqu'au 12 Octobre 1903.

TAUX DE MONTREAL

DETROIT, Mich	15.00
CLEVELAND, Ohio	16.50
BAY CITY, Mich	17.25
SAGINAW, Mich	17.15
COLUMBUS, Ohio	20.00
GRAND RAPIDS, Mich	19.05
CHICAGO, Ill	18.00
CINCINNATI, Ohio	22.30
ST-PAUL ou MINNEAPOLIS, Minn	34.00
DAYTON, Ohio	20.60
INDIANAFOLIS, Ind	22.20

Taux proportionnés pour toutes les stations au Canada.

EXCURSIONS DES RECOLTES AU NORD-OUEST CANADIEN

Prix aller et retour Classe des Colons

Winnipeg, Waskada, Elgin, Estevan, Arcola, Binscarth, Wawanesa, Moosomin, Miniota, Grand View, Swan River	$28.00
Régina, Moosejaw, Yorkton	$30.00
Prince Albert, Calgary	$35.00
MacLeod, Red Deer, Strathcona	$40.00

De toutes les stations dans les Provinces d'Ontario et de Québec, le
29 SEPTEMBRE 1903
Bons pour revenir jusqu'au 18 et 30 Novembre 1903.

Bureau des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSIONS ANNUELLES DE L'OUEST A DETROIT, CHICAGO
Et les points allant à l'Ouest.
24, 25, 26 SEPTEMBRE 1903.
Valides pour revenir jusqu'au 12 Octobre 1903

PORT HURON, Mich	$14.85
DETROIT, Mich	15.00
CLEVELAND, Ohio	16.50
BAY CITY, Mich	17.25
SAGINAW, Mich	17.15
COLUMBUS, Ohio	20.00
GRAND RAPIDS, Mich	19.05
CHICAGO, Ill	18.00
CINCINNATI, Ohio	22.30
ST. PAUL ET MINNEAPOLIS, Minn	34.00
DAYTON, Ohio	20.60
INDIANAPOLIS, Ind	22.20

Taux proportionnés pour toutes les stations au Canada.

Chasse de l'Orignal, du Chevreuil et de la Perdrix

Ecrivez immédiatement au soussigné pour avoir une copie du livre intitulé "Haunts of Fish and Game" donnant des renseignements complets sur les lois de pêche et de chasse d'Ontario et de Québec, aussi des Etats du Michigan, du Maine et du New-Hampshire. Ce livre contient aussi de belles cartes illustrées, indiquant les meilleures places de chasse le long du réseau du chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St Jacques, Téléphone Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE —DE— SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL—Place Viger, C.P.R. Via St-Jérôme

9.00 a.m. — Pour New-Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.

5.30 p.m.—Pour Hawkesbury, Lachute, Lac des 16 Iles, Arundel, New-Glasgow, Ste-Julienne, Joliette, etc.

[illegible] a.m. / 1.45 p.m. { Samedi, pour Lac des 16 Iles, etc.

ARRIVEE MONTREAL—

9.50 a.m.—De Hawkesbury, Lachute, Lac des 16 Iles, Arundel, New Glasgow, Ste-Julienne, Joliette, etc.

[illegible] p.m.—De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, New-Glasgow, etc.

7.05 p.m.—Tous les lundis. De Lac des 16 Iles, etc.

AVIS SPECIAL—Commençant lundi, le 25 août, le train de [illegible] laissera Arundel à [illegible] a.m. au lieu de [illegible] a.m. tel qu'à present, faisant communication directe avec le train arrivant à Montréal à [illegible] a.m.

Le train laissant la gare à [illegible] p.m. pour le Lac des 16 Iles est discontinué pour la saison.

Montreal Park & Island Railway Co.

Saison d'Eté

LACHINE. — Service de 20 minutes, du bureau de Poste, de 6 a.m. à 11 p.m. Le dernier char à minuit. De Lachine, service de 20 minutes, de 5.30 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char à 2.50 a.m., pour St-Henri seulement.

SAULT AU RECOLLET. — Service de 45 minutes, du Carré Victoria, de 6.15 a.m. à 11 p.m. Du Sault au Recollet, service de 45 minutes, de 5.30 a.m. à 11.00 p.m.

CARTIERVILLE. — Service de 40 minutes. — Du Carré Victoria, de 6.40 a.m. à 11 p.m. De Cartierville, de 5.40 a.m. à 11 p.m.

MONTAGNE. — Service de 20 minutes, des Avenues Mont-Royal et du Parc, de 5.40 a.m. à 11.15 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 minutes, de 5.50 a.m. à 11.10 p.m.

AUTOUR DE LA MONTAGNE. — Un service spécial sera donné via Ste-Catherine, suivant que requis.

Pour détails, voir l'Horaire que l'on peut se procurer à tous les bureaux et salles d'attente de la Compagnie ou en s'adressant aux conducteurs.

La Compagnie du Musée Eden

Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à
206 rue St-Laurent, Montréal.
300-n

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule RIPANS de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 46-e

AMUSEMENTS

ACADEMIE.—Ce soir et toute cette semaine MATINEE SAMEDI.
LULU GLASER
DANS
DOLLY VARDEN
Semaine prochaine—Frank Daniels dans "THE OFFICE BOY."

FRANCAIS—Matinées: Mercredi, Jeudi et Samedi.
CETTE SEMAINE
LA GRANDE PRODUCTION SCENIQUE
A FIGHT FOR MILLIONS
Prix—10, 20, 30, 35 et 50 cts. La semaine prochaine—Howard Hall dans "THE MAN WHO DARED."

PROCTOR'S—Toute cette Semaine. Matinées—Lundi, Merc., Vend. et Sam. Le plus grand succès théâtral depuis des années
DAVID HARUM
Prix—50c, 35, 25c, 20 et 10c. Semaine prochaine—La Compagnie d'Opéra de Jules Grau.

ROYAL. Tous les après-midi et soirs. Cette semaine—21 Septembre.
CLARK'S RUNAWAY GIRLS
Elégants effets de scène—Riches costumes et vaudeville de première classe.
Prix: 10c, 20c et 30c. Semaine prochaine—Rose Hill Burlesquers.

Théâtre des Nouveautés Coin Ste-Catherine et Cadieux
Tél. Est 1395. SEMAINE DU 21 SEPTEMBRE.
DORA Pièce en 5 actes de Victorien Sardou.
Prix: 75, 50, 25 et 10c. Loges $1.00 et 50c. Matinée samedi.

THEATRE NATIONAL 1440 Ste-Catherine
Tél. Est 1736. Tél. Marchands 825.
Semaine du 21 Septembre 1903
Le Grand Drame de Victorien Sardou
PATRIE
Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c et 30c. Soirées: 10c, 25c, 35c, 40c et 50c.

DIVERS

FILLE. — On demande une jeune fille de 12 à 15 ans, pour aider au ménage, au No 761 rue Chambly. 168—n

CHANCE EXCEPTIONNELLE. — Un homme avec un capital de $10,000, ayant quantité, peut avoir place de directeur dans une grande manufacture, et charge des bureaux avec un bon salaire. Adressez: E. Lavigne & Cie, 619 rue St-Laurent, Montreal. — Phone East, 2078. 223—1m

ON DEMANDE une servante générale au No 424 rue Amherst. 228—6

ARGENT A PRETER sur hypothèques, billets, police d'assurance sur la vie ou autres sécurités. Adressez: L. Z., "Le Journal." 223—1m

AVIS est donne au public qu'en vertu de l'Acte des Compagnies, 1902, il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes, en date du 25e jour d'août 1903, constituant en corporation l'honorable Louis J. Forget, sénateur, Guillaume Narcisse Ducharme, banquier, Stanislas D. Valières, marchand, Simeon Beaudin, Conseil du Roi, le lieutenant-colonel Hector Prévost, l'honorable Louis Olivier Taillon, Conseil du Roi, Hormisdas Laporte, marchand, Joseph Gustave Horace Bergeron, avocat, François Joseph Bisaillon, Conseil du Roi, Toussaint Brosseau, Conseil du Roi, Gustave Lamothe, Conseil du Roi, Charles Philippe Beaubien, avocat, Alfred Labelle, avocat, P. Basile Mignault, Conseil du Roi, tous des cité et district de Montréal, dans la province de Québec, et Henri Masson, de la ville de Terrebonne, dans ladite province de Québec, pour les fins suivantes: Etablir et maintenir un club pour des relations sociales en la cité de Montréal, et établir des succursales dudit club dans d'autres endroits par tout le Canada, sous le nom de "Club Lafontaine" (limité), avec un capital-actions total de trente-mille piastres, divisé en trois cents actions de cent piastres, et le principal lieu d'affaires de ladite compagnie sera en la cité de Montréal, dans la province de Québec. Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 28e jour d'août 1903. — R. W. Scott, secrétaire d'Etat. 230—4

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 988. — Philias Lavoie, tailleur de pierre, de la cité et du district de Montréal, a, ce jour, institué une action en séparation de corps et de biens contre Dame Emilie Jubinville, son épouse, du même lieu. — Montréal, 18 août 1903.— Beaubien & Lamarche, procureurs du demandeur. 224—10-14-21-28-5

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure — No 2134. — Dame Fanny Herschoren, épouse commune en biens de David Lesser, marchand, tous deux des cité et district de Montréal, a poursuivi sondit époux en séparation de biens le 22 août 1903. Montréal, le 10 septembre 1903. — A. S. DeGuire, procureur de la demanderesse. 225—11-14-21-28-5

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
Architecte de Jardins
JARDINS, PARCS PUBLICS, CIMETIÈRES, MONUMENTS, TOMBEAUX.
1a Côte Place d'Armes, Montréal
Tél. Bell Main 4138 35—1

"Argenterie plaquée inaltérable"



GARANTIE POUR 50 ANS
Fabriquée seulement par la "Meriden Britanian Company."
Vendue par les principaux marchands partout.

A la Maison ou en Voyage
AYEZ TOUJOURS SOUS LA MAIN LE
STANTON'S PAIN RELIEF
C'est un remède qui ne manque jamais son effet, pour usage interne et Externe. Prompt, efficace et sûr, dans son action contre les
Rhumatismes, Crampes, Coliques, Névralgie, Diarrhée, Mal de Dents, Entorses, Contusions, Engelures, etc.
Quand vous achetez un "SOULAGEOULEUR," ne manquez pas de demander le "STANTON," et voyez à ce que l'on ne vous trompe pas.
En vente partout. 25c. la bouteille.
Philocalia Noix Longue de McGale, Pour l'usage des Familles.
En vente partout. 25c. la bouteille, ou expédié franco par la malle sur réception du prix.
Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada.

Argent à Prêter
ARGENT A PRETER, à bonnes conditions pour l'intérêt, à la ville ou à la campagne. Voir le notaire Meunier, 74 St-Jacques.

HUILES
Huiles lubrifiantes de haute classe. Graisses et tous les produits du pétrole, Peintures élastiques, etc., etc.
The National Oil Company,
114 Coristine Building.
Phone, Main 836. 86 j-no

COURRIER DE QUEBEC

(Spécial au "Journal")

20 septembre 1903

Madame Dubeau, domiciliée rue St-Valier, descendait hier dans la cave de sa maison, lorsque faisant un faux pas elle tomba d'une hauteur de cinq à six pieds. Elle s'est fracturé un poignet et s'est infligée plusieurs contusions à la figure.

—Vendredi matin, à 7 heures ont eu lieu dans la chapelle du séminaire, les funérailles de M. l'abbé Roussel. La levée du corps a été faite par Mgr Mathieu dans la chapelle intérieure, où la dépouille mortelle avait été exposée.

Sa Grandeur Mgr Bégin a officié à la messe et à l'absoute assisté de M. l'abbé Lelandais, P.S.S., comme archidiacre, et de MM. les abbés Dionne préfet des étudiants au Collège Ste-Anne de Lapocatière, et G. Lemieux, curé de St-Joachin, comme diacre et sous-diacre d'honneur, et de MM. les abbés O. Larochelle et A. Michaud comme diacre et sous-diacre d'office. Tout le corps universitaire, les séminaristes et un grand nombre de membres du clergé assistaient à ces funérailles qui ont été des plus imposantes. L'inhumation a eu lieu dans les caveaux de la chapelle du séminaire.

—Le gérant du théâtre de la Porte St-Jean, M. A.-J. Small, vient de décider de donner un concert au bénéfice de M. J.-E. Surton, le sous-gérant, pour lui permettre de recouvrer une partie de l'argent qu'il a perdu lors du vol commis à ce théâtre la semaine dernière. Ce concert aura lieu mercredi le 14 octobre prochain.

—Mgr de Chicoutimi vient de se rendre à la Baie Ste-Catherine pour y choisir le site de la nouvelle église et régler la difficulté qui s'est élevée à ce sujet entre les habitants de Ste-Catherine et ceux de la rivière au Canard.

Le prélat n'a pas tardé a pacifier tous les esprits, et a réglé le différend de façon à satisfaire tous les intéressés.

—Les sœurs de la Charité de Saint-Louis, qui ont été expulsées de France comme les autres congrégations enseignantes, et qui sont venues se réfugier dans le diocèse de Québec, se sont chargées d'écoles paroissiales à Saint-Gédéon de Beauce, à Saint-Philémon de Bellechasse et à Saint-Adrien de Mégantic.

Dr J. J. PANNETON
Chirurg en-Dentiste
Donne des consultations tous les jours à son bureau, 1598 Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 1291. 230-n

UN DEPOT ORIGINAL

Il y a environ un an, un inconnu apportait au commissariat de police du faubourg Montmartre pour une vingtaine de mille francs de bijoux qu'il avait, disait-il, trouvés. On le félicita et on envoya les précieux objets à la préfecture où il furent réclamés quelque temps après par leur propriétaire, M. G..., demeurant rue de la Victoire.

Au commencement de juin, les mêmes bijoux furent de nouveau perdus, trouvés et réclamés. Ces jours derniers, pour la troisième fois, on les apportait chez le commissaire.

—C'est donc une gageure, se dit le secrétaire.

Puis, compulsant les livres, il constata que c'était toujours la même personne qui faisait la trouvaille. Il manda M. G... Celui-ci avoua alors que, redoutant les voleurs, il envoyait son employé, chaque fois qu'il devait s'absenter, porter les bijoux chez le commissaire. Il les réclamait à son tour.

Comme le bureau des objets trouvés n'a pas été crée pour servir de dépôt gratuit aux particuliers, on a forcé M. G... à reprendre son bien en le priant de choisir un autre système de garantie.

Nous prions tous les marchands épiciers hôteliers etc, de bien vouloir demander les prix de M. B. O. Béland, 26 rue Lemoine, avant d'acheter ailleurs, ils feront certainement une bonne économie. Voici quelques marchandises dont M. Béland offrent en vente, chocolat de l'Univers, Quina Excelsior, Cognac, Scotch, Gin, Vins de tous marques. Pates alimentaires, savon de Marseille, etc. etc.

Les commandes pour importation, battent leur plein. M. B.O. Béland, 26 rue Lemoine, est encore ouvert soit pour achat français soit pour importation pour Chocolat de l'Univers,—Quina Excelsior, Cognac, Scotch, Gin Vins de toutes marques. Pâtes alimentaires, Savon de Marseille, etc., etc.

SPORT



LE CORNWATL VAINQUEUR

LE NATIONAL LUI FAIT UNE RESISTANCE OPINIATRE

Il y a un abîme entre la coupe et les lèvres !

Le National débuta à une grande allure. Après quelques passes tout à son avantage, il établit une superbe combinaison qui réussit à merveille. Lachapelle apporta la balle à Dulude qui la lança dans la direction des buts Rapide comme l'éclair Lamoureux se jeta à l'avant et réussit à abattre la balle dans les buts du Cornwall.

C'était un coup de maître. La foule qui regrettait l'absence du solide Laviolette se prit à espérer.

Nos petits hommes faisaient un travail splendide. Seul Pitre n'avait pas encore compris la tactique de l'attaque. Dulude, Lamoureux et Contant se multipliaient. Ils tenaient la défense du Cornwall acculée sur ses gaules. La balle remontait elle, Sauvé était toujours en travers. Il la renvoyait toujours à ses co-équipiers que seule la malchance empêchait de compter.

Dame Fortune sourit au Cornwall jusqu'au bout. Après avoir toujours joué sur la défensive Burns s'empara de la balle. Un négligera de la mettre en échec. Il en profita pour remonter jusqu'à Eastwood qui, placé à deux pieds du but, dépassa L'Heureux.

Enhardi par le succès, Cornwall joua avec plus d'entrain qu'au début. Les chances se partagèrent. Dufresne ayant saisi un adversaire à bras le corps, fut mis hors jeu. Profitant de l'avantage d'un homme extra, Cornwall prit le dessus. Sauvé faisait un travail de géant et parait tous les coups. Ses courses étaient rapides et très effectives. Au retour de Dufresne le National prit l'offensive. La balle alla à Lamoureux, à Contant qui toucha pour la deuxième fois.

Le jeu devint très rapide. Le club faisait de grands efforts. Se passionnant, au jeu, les joueurs devinrent plus rudes. Dufresne fut envoyé une seconde fois à la clôture. Sands et Kerwin allèrent bientôt lui tenir compagnie. Le grand White fit cependant oublier leur absence par son jeu brillant. Il était partout, tantôt sur la défense, tantôt à l'attaque. Il y mit un peu de rudesse. Il caressa le cou de Lachapelle qui lui échappa cependant pour tomber dans les bras du gros Broderick peu lent à imiter le mauvais exemple. Lachapelle s'irrita à la fin et rabattit sa crosse avec force sur le gros "Billy", lui cassant le doigt. Le referee vit le coup et envoya Ernest à la clôture. Ce fut une perte sensible pour le National. Il y avait un grand vide dans la défense. La balle se rendit à Eastwood qui déjoua L'Heureux par un coup adroitement lancé.

Ce fut un rude coup pour le National qui avait eu un avantage marqué dans le jeu.

C'était un omen de mauvais augure. Le National eut beau se démener pendant huit longues minutes, il ne put percer les rangs solides du Cornwall. Une fois entreautres, Lamoureux fit un superbe élan. Le National semblait devoir réussir. Dans l'excitation du moment il fit un défaut de tactique qui lui coûta la partie. Il laissa le grand White se glisser près des buts. Profitant de sa haute taille, il s'empara de la balle, sur une haute passe, et la lança dans les buts pour la troisième fois. Le temps réglementaire était expiré.

Le Cornwall avait la victoire.

Les joueurs du National trouvèrent la pilule amère. Ils avaient eu l'avantage du jeu, mais la guigne les poursuivant avec acharnement, ils ne purent faire la majorité des gaules.

Si Laviolette, disaient-ils avait été là, il aurait pu retenir le grand White sur la défense. Solide et rapide à la course, il aurait certainement été l'homme de la situation. Ce fut assurément le pivot de la partie.

Chez le National tous firent bien. Le résultat en dit assez, car le temps de jeu allait finir, quand la dernière gaule fut faite. Sans vouloir faire de comparaisons désavantageuses et désagréables, nous devons donner la palme à Sauvé, Dufresne, et à Lachapelle sur la défense, à Dulude, à Lamoureux, à Poirier, sur l'attaque. Eloi a commandé le champ. Le petit Poirier a joué avec grand brio. Il a attrapé la balle à perfection et suivi la balle avec une persistance recommandable.

Il n'y a pas à se décourager de cet échec. Pour peu que les mêmes joueurs se tiennent ensemble, ils feront leur marque l'an prochain.

Voici la composition des équipes:

Cornwall		National
Hunter	Goal	L'Heureux
Decarie	Point	Dufresne
J. Kerwin	Cover	Blanchard
B Broderick	Défense	Sauvé
J White	"	Catta
Burns	"	Lachapelle
Sauds	Centre	Spooner
McAter	Home	Pitre
B Madden	"	Dulude
Cummings	"	Poirier
J Broderick	Outside	Lamoureux
Eastwood	Inside	Contant
B O'Neil	Capitaine	Quinn

Sommaire:

1	National	Lamoureux	3.10
2	Cornwall	Eastwood	17.10
3	National	Contant	15.40
4	Cornwall	Eastwood	23.45
5	Cornwall	White	8.25

Avant la joûte principale il y eut une jolie partie entre le St. Louis et le Canada.

Il y a des joueurs d'avenir dans ces jeunes clubs. Remarqués entre autres Ouimet et Bolduc du St-Louis, Laforce, Gignac et Pelletier, du Canada. Ce dernier tire adroitement dans les buts. Avant de la constance dans le travail ces jeunes peuvent espérer le championnat à notre race.

Le Canada a gagné par 3 à 0.

SHAMROCK VAINQUEUR.

Brantford, 19.— L'ambition effrénée des directeurs qui avaient élevé les prix d'admission à 75 centins éloigna du terrain de jeu une foule d'amateurs que la belle température semblait attirer. On est pas à Montréal, où messieurs les Shamrocks prennent souvent cette liberté ou plutôt cette licence.

Le Brantford fit la première gaule. Le Shamrock démarra et compta trois fois de suite. Chaque club ajouta un autre point à son total, laissant le score final de 4 à 2, en faveur du Shamrock.

Ce jeu fut rude et nombre de joueurs décorèrent la clôture. J. Lally, Cornwall, referee.

Brantford.		Shamrocks.
Hess	Gaule	Kavanagh
Dowling	Point	Howard
Grimes	Cover	O'Reilly
Hamlburg	Défense	Hayes
Finlayson	"	Finlayson
Lambe	"	Smith
Taylor	Centre	Currie
Doyle	Attaque	McIlwaine
Hendrick	"	Hogan
Henry	"	Hennessy
Henry.	Supérieure	Hennessy
Murphy	Intérieure	J. Brennan
Askine		P. Brennan

LE ST-HENRI VAINQUEUR

Une foule sympathique alla voir le St-Henri aux prises avec le Valleyfield. En dépit des plus vaillants efforts le club visiteur fut défait par 6 à 3. ?

Quel est le plus populaire des vainqueurs. Le public a par son vote accordé cet honneur à Eloi Dulude.

Eloi est un joueur brillant qui a bel avenir devant lui. Il ne devra cependant s'endormir sur ses lauriers, car tous ses co-équipiers ont une large part dans les faveurs de ce public qui vient de le couronner.

Un faux pas, une faiblesse peuvent le précipiter à bas de son piédestal.

PAS DE PROFESSIONALISME DANS LA CROSSE

La suggestion faite par M. Foran, d'Ottawa, d'introduire l'élément semi professionel dans le jeu de Crosse n'a pas rencontré la faveur des membres dirigeants de la C. A. A. U. M. McLaughlin, du Shamrock, poussa le purisme jusqu'à demander la mise en force du règlement imposant aux directeurs et aux joueurs d'un club l'obligation de faire leur déclaration d'ameteur sous srrment.

M. Ayling, du Montréal, et M. Dickson, d'Ottawa, favorisaient le projet de M. Foran, M. Ls. Rubenstein, du Montréal, s'y opposa, mais ce fut M. Starke, du Toronto, qui lui donna le coup de grâce avec deux bons arguments.

Ce que l'on donne à la Crosse il faudra le donner au hockey et au football.

Les jeunes gens y verront une carrière dans l'athlétisme au lieu d'un amusement. Comme la carrière d'un athlète est très-courte, ils perdront leur avenir.

On choisit ensuite les officiers suivants:

Président, M. W. G. Ayling, M. A. A. 1er Vice-président, M. P. Gorman, C. A. B. A.; 2e Vice-Président, M. J. P. Dickson, Ottawa A. A. A.; Sec-Trés., E. Herb, Brown, M. A. A. A.

ATHLETISME

LES CHAMPIONNATS DE LA C. A. A. U.

ONT OBTENU BEAUCOUP DE SUCCES.

E. DESMARTEAU BRISE LE RECORD CANADIEN.

Depuis de longues années les athlètes Canadiens n'ont aussi bien fait que samedi dans leur concours d'athlétisme avec leurs cousins, messieurs les Américains.

J. D. Morrow a enlevé prestement le championnat du 1-4 de mille, en courant la distance dans l'excellent temps de 49 3-5 secondes bien qu'un vent de face lui était adverse.

Son co-équipier, P. Molson, eut aussi l'honneur de devancer Hillman, le champion Américain.

Les frères Gomery s'approprièrent les secondes places du mille et des cinq milles. Ils ne sont pas encore de taille à lutter avantageusement avec le vétéran Alex. Grant. C'est un artiste. Il mesure ses enjambées à la ligne. Ses mouvements ont la régularité de l'horloge.

Les Américains furent les maîtres des sprints. Hahn et Walsh se partagèrent les honneurs des 100 et 220 verges.

Les Canadiens prirent une éclatante revanche dans le lancement du poids de 56 livres.

Les deux premières places échurent à deux Canadiens-français. Le redoutable Mitchell, le champion de la dernière décade dut se contenter de la 3ième place. Il ne prit cependant pas sa défaite en véritable sportsman. Il contesta l'exactitude de la méthode de Desmarteau mais les juges décidèrent contre

C'est dur, voyez-vous, de se faire battre de deux pieds par un Canayen.

Etienne Desmarteau a l'honneur d'être le premier Canadien-français à créer un record athlétique pour tout le Canada. L'ancien record était à 34 pieds 3 1-2 pouces depuis une dizaine d'années. Flanagan et Mitchell avaient dû le respecter. D'un seul coup Etienne l'a monté à 35 pieds 5 1-2 pouces. Ce n'est pas sa limite, car avant le concours il lança 38 pieds 7 pouces. Pourquoi se fatiguer dans ces essais. On a beau être un Hercule, on ne joue pas tout un après-midi avec des poids de 56 livres.

Si Etienne n'avait pu briser le record, son jeune frère Zacharie l'aurait fait. Bien qu'à ses débuts, il a lancé à 34 pieds et 3 pouces, soit 1-2 pouce de moins que l'ancien champion. Ces deux athlètes nous font grand honneur par leur adresse, leur force et surtout leur humilité.

SOMMAIRE

100 verges (course)—
1er A. Hahn, Milwaukee, A. C.
2nd P. J. Walsh, N. Y. A. C.
3me J. D. Morrow, M. A. A. A.
Temps, 10 1-5 secondes.

Saut en longueur—
1er M. Prinstein, G. N. Y. I. A. A
2nd E. W. Schule, M. A. C.
3me Z. Molson, M. A. A.
Distance, 22 pieds, 2 1-2 pouces.

Un mille (course)—
1er Alex Grant, N. Y. A. C.
2nd R. Gomery, M. A. A. A.
3me M. C. McMartin, M. A. A. A.
Temps, 4.50 2-5.

Lancement du marteau de 16 lbs—
1er J. S. Mitchell, N. Y. A. C.
2nd E. Desmarteau, M. P. A.A.A.
3me Z. Desmarteau, M. P. A. A. A
Distance, 135 pieds 10 pouces.

440 verges (course)—
1er J. D. Morrow, M. A. A. A.
2nd P. Molson, M. A.A.A.
3me H. L. Hillman, N. Y. A. C.
Temps, 49 3-5 secondes.

Lancement du 56 livres—
1er E. Desmarteau, M.P.A.A.A. — Record
2nd Z. Desmarteau, M. P. A. A. A.
3me J. S. Mitchell, N. Y. A. C.
Distance, 35 pieds 5 1-4 pouces.

Cinq milles (course)—
1er Alex Grant, N. Y. A. C.
2nd P. Gomery, M. A. A. A.
3me O. Hall, M. A. A. A.
Temps, 27.26 3-5.

Saut en hauteur—
1er T. W. Schule, M. A. C.
2nd M. Patrick, M. A. A. A.
3me A. Lukeman, M. A. A. A.
Distance, 5 pieds 5 pouces.

880 verges (course)—
1er H. B. Valentine, N. Y. A. C.
2nd E. Breitkreutz, M. A. C.
3me M. C. McMartin, M. A. A. A.
Temps, 2.05 3-5.

Lancement du poids de 16 livres.
1er L. E. J. Feuerbach, N. Y, A. C.
2nd A. Smith, Montréal.
3me W. R. Knox, M. A. C.
Distance, 42 pieds 11 1-2 pouces.

220 verges (course)—
1er A. Hahn M. A. C.
2nd P. J. Walsh N. Y. A. C.
3me E. McCuaig M. A. A. A.
Temps 22 4-5.

Lancement du disque—
1er J. S. Mitchell N. Y. C. A.
2nd W. P. O'Gilvie McG. A. A. A.
3me E. Desmarteau M. P. A. A. A.
Distance 105 pds 9 1-2 pcs.

120 verges avec obstacle—
1er F. W. Schule M. A. C.
2nd E. Savage M. A. A. A.
3me L. Lukeman M. A. A. A.
Temps 162 -5.

Course à relais 1 mille—

Equipe de N.-Y.	Equipe de Mont.
P. J. Walsh	J. D. Morrow
H. L. Hillman	P. Molson
H. B. Valentine	E. McCuaig
J. Pilgrim	J. C. Riddle.

Gagnée par les New-Yorkais en 3.31 4-5.

GLASHAN CONTRE DUFAULT

Certains supporteurs du coureur Glashan ayant entendu dire que les amis de Dufault avaient manifesté le désir de le faire rencontrer avec l'intrépide athlète, sont passés à nos bureaux hier soir et nous ont priés de dire que Glashan serait prêt d'entreprendre une course de 25 à 50 milles, pourvu qu'une somme de cent dollars et plus soit déposée comme enjeu.



LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie :

	R	H	E
Détroit	000000230	4	8,5
Philadelphie	20300010x	6	8 1

Mullin et McGuire; Henley et Schreick.
Umpire, Adams.
Assistance, 5,312.

A Boston:—

	R	H	E
Baston	20201062x	13	15 0
Chicago	000020100	3	6 3

Young et Criger; Flaherty et Sullivan.
Umpire, O'Loughlin.
Assistance, 1,368.

A Washington :

	R	H	E
Washington	010000000	1	8 1
St-Louis	001030032	9	15 1

Lee et Kittredge; Powell, Pelty et Kahoe. Umpire, Connolly.
Assistance, 1,139.

A New-York:—

	R	H	E.
New-York	01000200x	3	7 2
Cleveland	000010000	1	6 2

Chesbro et Beville; Donahue et Abbott. Umpire, Sheridan.
Assistance, 8,173.

POSITIONS DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P.c.
Boston	87	43	669
Cleveland	72	60	553
Philadelphie	68	58	539
New-York	64	59	520
St-Louis	63	65	493
Detroit	61	66	480
Chicago	56	72	437
Washington	41	89	315

LIGUE NATIONALE

A Pittsburg:—

	R	H	E.
Pittsburg	24100230x	12	14 2
Brooklyn	200210302	10	15 4

Veil et Carrisch; Garvin Ritter.

Seconde Partie

Pittsburg	020000	2	10 2
Brooklyn —...	012104	8	8 2

Offre Alléchante!
Nous offrons à 25 pour cent de réduction
toute la balance des marchandises arrivées trop tard pour notre vente du printemps.
Cet assortiment comprends des couvertes anglaises et canadiennes, soit pour l'écurie et la rue.
UNE VISITE EST SOLLICITEE
J. W. ROBERTS, —336— Rue St-Jacques.

Suspendue à cause de la noirceur. Pfeister et Weaver; Reidy et Jacklitsch. Umpire, Hurst.
Assistance, 5,072.

A Chicago:—

	R	H	E.
Chicago	01000002x	3	5 1
New-York	00000000	0	4 2

Weimer et Kling; Mathewson et Warner.
Umpires, Wiese et Moran.
Assistance, 8,500.

A Cincinnati:—

	R	H	E.
Cincinnati	10001020x	4	7 4
Philadelphie	11510110	10	15 2

Reagon, Disel et Peitz; McFetridge et Doom. Ump. O'Day.
Assistance, 5,224.

	R	H	E.
Cincinnati	50305522x	17	19 3
Philadelphie	00311000	2	10 5

Phillips et Peitz; Duggleby et Zimmer.

A St-Louis:—

	R	H	E.
St-Louis	00000400x	1	5 4
Boston	01002101	0	11 2

Murphy et Coveney; Willis et Moran. Umpire, Johnston.
Assistance, 2,500.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P.c.
Pittsburg	90	44	671
New-York	80	53	601
Chicago	78	53	595
Cincinnati	69	60	533
Brooklyn	65	63	508
Boston	54	79	406
St-Louis	43	88	328
Philadelphie	43	86	328

LIGUE DE L'EST

A Baltimore :—

	R	H	E
Baltimore	00040110x	6	10 2
Montreal	01000001	2	6 2

Batchell et Hearne; Pappalau et Brennan.

2ième Partie

	R	H	E.
Baltimore	30001100	0	5 10 1
Montreal	00130020	0	6 11 0

Hand, Wiltze et Hearne; Luyster, et Brennan. Umpire, Gaulflower.

Buffalo 10.—Les Providence ont gagné les deux parties d'aujourd'hui sur Rochester avec facilité. Becker, et Fertsch furent frappés fréquemment, mais les erreurs des Rochester furent l'unique cause de leur défaite. Des 4 buts furent comptés par Lépine, Conn et Gettig.

Jersey City 19.—Le jeu exécrable de McNanus derrière le bâton, dans la 1re inning, et l'incapacité des Jersey de trapper Briggs, quand ils avaient des hommes sur les buts, telles sont les causes de la victoire des Toronto.

A Jersey-City:—

	R	H	E.
Jersey City	20000010	0—3	7 6
Toronto	30002000	—5	7 3

Briggs et Fuller, McCann et McManus. Dillon. Ump. Swartwood. Ass. 4,200.

Newark 19.—Une à une. Buffalo franpa mieux dans la première partie Newark était bien avant dans la seconde, quand la noirceur vint surprendre les joueurs.

A Newark:—

	R	H	E
Newark	02000100	0—3	6 2
Buffalo	20001012	0—6	10 3

Moriarty et Shea; Milligan et Luskey.

Seconde partie.

	R	H	E.
Newark	2000010	—3	6 2
Buffalo	0010000	—1	6 2

Burke et Thomaf; Leroy et Hardy et Lusky. Ump. Brown. Ass. 2,500.

A Rochester:—

	R	H	E.
Rochester	01000201	—4	8 4
Providence	00022111x	—8	17 1

Yerkes et Duggan; Brecker et Speisman.

2ième Partie

	R	H	E
Providence	10610011x	—10	15 2
Rochester	00000020	0—	5 6

McPartlin et Westlake; Fertsch et Steelman. Ump. Xelly. Ass. 1,260.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Jersey City	86	33	722
Buffalo	74	40	649
Toronto	75	44	630
Baltimore	67	47	587
Newark	73	56	566
Providence	41	83	330
Montréal	34	90	274
Rochester	34	91	272

CRICKET

Philadelphie, 19.—L'équipe anglaise du comté de Kent a défait les jeunes du Philadelphie par 8 wickets.

Les Philadelphiens ont fait respectivement dans leurs deux innings 79 et 11.

Les Anglais firent 169 dans leur première inning. Ils firent les 25 autres points pour la pertes de 3 wickets.



Carlisle, Pe. 19.—Dans la première partie de la saison, les Indiens de Carlisle ont défait le Séminaire de la vallée de Lebanon par 28 à 0.

Le collège Dickinson a défait Albright par 48 à 0.

TENNIS

UN CANADIEN VAINQUEUR

Hoboken, N. J. 19.—Fréderic G. Anderson, l'ex-champion Canadien, a gagné le championnat du New-Jersey au tennis en buttant Sydney L. Smith par 6-3, 6-4, 5-4.

Anderson jouera avec Richard Stevens pour le titre de champion et le trophée.



LOU DILLON ECHOUE

Cleveland, 19.—Lou Dillon (2.00), dans un essai pour battre 2.04 1-2 attelée à un wagon, n'a pu faire mieux que 2.05 1-4.

LA RAME

TITUS ENCORE DEFAIT

New-York, 19.—D'excellentes courses avec finales serrées ont marqué la réunion annuelle d'Harlem. La distance fut dans chaque cas d'un mille en ligne droite.

La course à un rameur fut gagnée par Frank Verseley, du club Bohémien, de New-York, qui avait une longueur en avant de Titus, champion de 1902.

La course à 2 rameurs fut un concours passionnant d'intérêt entre les équipes Atalantas Nassau, de N. Y. La première gagna par deux pieds.

LA BOXE

LA BATAILLE DE MARDI A MAISONNEUVE

L'un des événements du genre qui passionnera le plus les amateurs de boxe, sera sans contredit celui qui aura lieu à Maisonneuve, mardi soir prochain. Armstrong et Thibault deux pugilistes très avantageusement connus du public montréalais, engageront leur titre dans une bataille de dix rondes.

Vu l'expérience reconnue des deux hommes, vu l'habilité et la science qu'ils ont toujours déployées dans chacun de leurs assauts, nous présumons à bon droit que le public se portera nombreux à cet endroit. Le spectacle en vaudra la peine.

Thibault a pour lui toute raison de triompher, car Weller avec qui il veut se battre, le rencontrera assurement s'il parvient à triompher de son prochain adversaire.

Nous exhortons donc les amateurs de se rendre à Maisonneuve, mardi afin djencourager par leurs applaudissements l'un des nôtres qui ne cherche qu'à se produire.

L'EXERCICE DU FEU

New-York, 20.—Un incendie qui menaçait de prendre de grandes proportions, mais a pu très rapidement être éteint, a éclaté dans l'école publique de la 163e rue et Eagle avenue.

Sur les 3,000 enfants qui fréquentent cette école, 2,400 en étaient déjà partis lorsque l'incendie s'y est déclaré et les 600 autres ont fait preuve du plus grand sang-froid, et, obéissant aux ordres de leurs maîtres, se sont rangés en ligne dans leurs classes respectives et ont défilés de l'école militairement. Quelques minutes après, professeurs et élèves avaient quitté les lieux et les pompiers ne tardaient pas à éteindre cet incendie.

Si on doit féliciter les élèves de cette école du sang-froid dont ils ont fait preuve, on doit également faire les éloges de leurs maîtres qui leur ont si bien appris "l'exercice du feu."

Voyez le professeur Trussell et Mlle Camille Stafford faire leur audacieuse descente de 6,000 pieds en double parachute, du gros ballon du Tabac haché à fumer "Croix Rouge", dimanche, le 27 septembre, à 5.00 p.m., au Parc Lafontaine (Ferme Logan). Des présents seront distribués du ballon. 233—6

LA PESTE

Rio-de-Janeiro (Brésil), 20— Le journal "Correio Manha" affirme qu'il y a soixante et onze malades atteints de la peste à l'hôpitalde cette ville.

TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 20 — Le temps a été beau et agréable aujourd'hui dans tout le Dominion. Hier, la température a monté à environ soixante-dix degrés dans une grande partie des Territoires du Nord-Ouest et du Manitoba ; mais elle n'était pas tout à fait aussi haute aujourd'hui. La tendance générale est toutefois à un temps plus chaud.

TEMPERATURES MINIMA ET MAXIMA : —

Edmonton, 30-52 ; Qu'Appelle, 32-50 ; Minnedosa, 40-58 ; Sault Ste-Marie, 46-70 ; Toronto, 44-68 ; Ottawa, 42-68 ; Montréal, 46-64 ; Québec, 40-66 ; Halifax, 44-64.

PROBABILITES : —

Vallée de l'Ottawa et Haut Saint-Laurent — Vents de sud modérés à frais ; beau et modérément chaud.

Bas St-Laurent et Golfe. — Vents de sud-ouest modérés à frais ; beau et modérément chaud.

A JOLIETTE

Une grande assemblée régionale aura lieu à Joliette le samedi 26 septembre courant à 1 hr. P. M.

Les trains du Grand-Nord partant respectivement de St-Jérôme d'un côté et de St-Boniface de l'autre auront un grand nombre de chars extras qui conduiront les gens à l'assemblée et des trains spéciaux retourneront à St-Jérôme et à St-Boniface après l'assemblée.

Les billets sur tout le parcours seront vendus à des taux réduits.

LOUIS. P. PELLETIER
M. F. HACKETT.

L'ASSEMBLEE DE LAPRAIRIE

Vu l'assemblée convoquée par M. Monet à Laprairie pour samedi, le 19 du courant, l'assemblée que nous avions convoquée pour le 20 est remise à dimanche prochain, le 27 du courant à 1.30 P. M.

Nous prions nos amis dans les différentes paroisses de Laprairie-Napierville de faire annoncer la chose à la porte de l'église de leurs paroisses respectives dimanche prochain.

Un bateau spécial partira de Montréal à midi et reviendra après l'assemblée.

Un train spécial conduira les électeurs à l'assemblée comme suit et retournera après l'assemblée :

Stations	Heures du départ	Prix aller et retour
Sherrington ...	12.30	65 cts
St-Michel	12.39	55 "
St-Remi	12.53	55 "
Côte Ste-Thérèse ...	12.53	50 "
St-Isidore jonction	1.03	40 "
St-Constant	1.14	25 "

LOUIS P. PELLETIER,
M. F. HACKETT.

UN CULTIVATEUR QUI L'ECHAPPE BELLE

En état d'ébriété, il s'engage avec sa voiture sur la voie ferree du pont Victoria où les employés viennent le dégager à temps

Samedi soir, vers 7.30, un cultivateur de St-Philippe de Laprairie, après une courte visite en ville, arrivait au pont Victoria pour le traverser. Ses yeux glassi par l'ingurgitation de nombre de petits verres, ne pouvaient beaucoup lui servir. Comme conséquence, au lieu de prendre la voie réservée aux voitures, il s'engagea sur la voie ferrée. Le cheval tenterra les pattes dans les interstices les dormants du pont. La bête s'arrêta et le conducteur commença à essayer le la dépotrer. Une quinzaine d'employés de la Compagnie du Grand Tronc coururent à sa rescousse. On parvint à retirer la bête de sa dangereuse position et le bon habitant remis sur la bonne voie, continua son chemin. Il n'a pas voulu dévoiler son nom.

SOUS LES YEUX DE SON PERE

Un jeune enfant se fracture le crane en tombant d'une pile de planches sur les quais hier après-midi

D'une gaieté exubérante, le petit Albert Porter, se promenait hier après-midi sur les quais avec son père et une de ses petites sœurs. Il voulait tout voir et, dans sa naïveté enfantine, adressait questions sur questions à son père. Pour mieux examiner un vaisseau, amré à un quai, il grimpa sur une pile de planches. Au moment où il était tout yeux pour examiner les cheminées du navire, voilà que tout à coup il s'affaisse, son père crut à un accident et releva le bambin qui ne donnait aucun signe de vie. Des passants vinrent sur les lieux et on ne put que constater la mort du jeune enfant. Le cadavre a été transporté à la demeure de ses parents, No 883 rue Notre-Dame. Informé, le coroner tiendra une enquête. L'enfant, selon la version la plus acceptable, se serait fracturé le crâne en tombant de la pile de planches. Il est probable que le coroner disposera du corps sans convoquer de jury.

ACCIDENT OU SUICIDE ?

Un nommé Bronchette meurt des suites d'un empoisonnement par l'acide méthylique durant son transport à l'hopital

A minuit, l'ambulance de l'hôpital Général s'est rendue au No 9 rue St-Charles Borromée pour un individu du nom de Brouchet qui avait avalé une dose d'acide méthylique. Durant le trajet, Brouchette est mort et son cadavre a été gardé à l'hôpital jusqu'à ce qu'il soit confié aux autorités de la morgue, ce matin.

On ne sait s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

PAR UNE SCIE CIRCULAIRE

Un jeune homme du nom de Cherrier, se fait couper un bras à la Pointe Saint-Charles, samedi

A trois heures samedi après-midi, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame s'est rendu au No 199 rue Island, Pointe St-Charles, pour recueillir Ovila Cuerrier, un jeune homme de 24 ans, qui travaillait chez M. Roy, marchand de bois. Il s'était fait couper le bras gauche par une scie ronde. Sa blessure a amené une hémorrhagie. Le jeune Cuerrier demeure au No 460 rue Centre.

Il n'est pas en danger.

IMPOSANTE CEREMONIE A OUTREMONT

La bénédiction de la croix qui marque le site qu'occupera la nouvelle église de Saint-Viateur d'Outremont, a été faite hier après-midi, en présence d'une foule de citoyens

La paroisse de Saint-Viateur d'Outremont, aura dans une avenir prochain son église catholique. La croix qui marque maintenant l'emplacement de ce futur temple, a été bénite hier après-midi, au milieu d'une pieuse et imposante cérémonie religieuse.

A quatre heures, un salut solennel a été chanté à la chapelle de l'institut des Clercs de Saint-Viateur, et la bénédiction a eu lieu aussitôt après. Elle était présidée par Mgr Z. Racicot, vicaire-général, assisté du P. Charlebois, C. S. V. assistant Provincial, et du P. Léveillé, C. S. V. vicaire, comme diacre et sous-diacre.

La bénédiction terminée le clergé et la foule, précédés de la croix, se sont dirigés vers une estrade dressée à l'ombre des grands ormes, où le R. P. Ducharme, supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur a prononcé le sermon de circonstances.

On remarquait sur cette estrade, Mgr Racicot, le R. P. Charlebois, C. S. V., le R. P. Léveillé, C. S. V., le R. P. Emile Foucher, C. S. V., Curé de la paroisse, MM. les abbés Lepailleur, curé de Saint-Louis du Mile-End, Charpentier, aumonier de l'Ecole de la Réforme, Faucher, aumonier des Sœurs des Saints-Noms Jésus et Marie, Laporte, du noviciat de Joliette, Cadieux, directeur de l'Institut de Saint-Louis du Mile-End, l'honorable Louis Beaubien, MM. les échevins McKenzie, Pierre Levesque, Languedoc, Maxime Lavallée.

On remarquait aussi dans la foule les élèves du juvenat des Clercs Saint Viateur, R. P. Arsenault, Directeur de l'école Saint-Agnès, R. P. Croisettière, C. S. V. directeur de l'AcadémieSaint Jean Baptiste, R. P. Bessette, C. S. V. directeur de l'école de Saint-Jean de la Croix, M. Joseph Lavigne, bienfaiteur insigne du Juvenat des Clercs de Saint-Viateur, le Rév. P. Desmarchais, visiteur des Clercs Saint-Viateur au Canada, MM. A. O. Mercier, Godfroid Varin, Perrault, architecte, Jos. Coutlée, Martin, échevin de Saint-Louis du Mile-End, Doré, Couvret, et un grand nombre d'autres.

Au début de son allocution, le R. P. Ducharme rappela aux fidèles le symbole du serpent d'airain narré dans l'Ancien Testament, symbole de foi du peuple hébreux. Ce serpent d'airain, a-t-il dit n'était qu'un signe, tandis que la vraie croix est une réalité. La croix résume pour nous la foi catholique.

Le Prédicateur résume la prédication du Christ sur la croix, qui est toute une prédiction de foi, d'espérance et de charité.

La croix est le gage de notre salut et il faut aller souvent, dit le prédicateur en terminant, méditer à ses pieds les sublimes enseignements du Divin Maître, Et il engage la foule à se rendre aux pieds de la nouvelle croix, où l'on chanta quelques cantiques.

Le R. P. Gauthier, C. S. V., économe de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, a fait une quête au profit de la nouvelle église.

L'endroit où sera érigée cette église est splendide. Ce n'est encore qu'un vaste champ, mais l'avenir n'est pas éloigné où des maisons nombreuses seront construites autour du nouveau clocher. C'est ainsi que se sont fondées toutes nos paroisses.

La construction sera commencée dès l'automne nous assure-t-on.

LES JURES NE PEUVENT S'ENTENDRE

Pour rendre un verdict dans le cas de l'Italien Pasquale Parisi, accusé d'avoir assassiné son compatriote Marchioni il y a plus d'un an

Le jury délibère depuis samedi après-midi, sans pouvoir en arriver à une décision

Samedi après-midi, le procès de Pasquale Parisi devait en venir à une conclusion, mais vu que les jurés n'ont pu s'entendre, la cause a été remise à ce matin. Il était 5.15 p.m., quand la cour s'est ajournée. Le juge avait commencé son adresse aux jurés à l'ouverture de la séance de l'après-midi. Le cavert juge a fait un résumé de tous les témoignages entendus au cours du procès. Marchioni est-il mort de ses blessures ? Parisi l'a-t-il frappé ou est-ce un autre ? Le juge recommande aux jurés de bien peser les témoignages rendus. Il raconte la version de la belle-sœur de la victime. Au retour d'un voyage en Italie, Marchioni aurait dit à Londres à Lepore de ne pas revenir chez lui. Lepore aurait été durant son absence trop familier avec sa femme. Sur son lit de mort, Marchioni aurait dit : Ils m'ont frappé, et il aurait mentionné les noms de Lepore et Parisi. Il était alors la victime sur le point de rendre l'âme, et à la veille de comparaître devant son Juge Suprême son témoignage n'est-il pas admissible ?

Selon le juge, sa déposition vaut celle d'un témoin assermenté par la Cour. La victime portait deux blessures au sein gauche ce qui a amené une hémorrhagie de l'organe vital. Ces blessures ont été produites par un instrument à lame et à la pointe effilée. La blessure supérieure avait fait une trouée de 4 1-2 pouces de large sur 4 1-2 de profondeur. Cette blessure, comme le diagnostic des médecins tend à l'affirmer aurait été produite au moment où la victime tenait le angle droit son assaillant. La lame du couteau a perforé les intestins de la victime. Quant à la seconde blessure, elle avait une largeur de 3 pouces à 3 1-2 pouces. Selon le témoignage de Gérassime, le drame se serait déroulé à la lumière des lampes dans la chambre. Par contre, Francesco affirme qu'au commencement de la dispute, il avait poussé Lepore et Parisi au dehors sur le palier de la résidence de Marchioni.

Le savant juge passe alors en revue les témoignages relativement à la dagarre

Marchioni, à un moment donné, sortit un couteau de sa poche. Les femmes présentes s'interposèrent, mais ne purent réussir à lui enlever le couteau. Parisi intervint. Marchioni, en constatant qu'on voulait le désarmer, aurait laissé échapper ces mots : "Mais en m'étant mon couteau, c'est me livrer à mes ennemis. Marchioni aurait lancé alors que les témoins Lepore et l'accusé se trouvaient dans la cuisine, une bouteille destinée à frapper Lepore à la tête. Celui-ci riposta en lançant une lampe. A ce moment Francesco intervint et fit sortir Lepore et Parisi. Parisi n'aurait pas pris part à la lutte avant que Francesco l'ait renvoyé sur le palier. Le juge fait ensuite une dissertation sur le caractère agressif de l'Italien qui se sert du couteau, tandis que le Canadien joue des poings.

Parisi aurait pris un couteau à la main au moment où Francesco le poussa sur le palier. Tout de même personne ne peut dire si Marchioni a été blessé par Parisi. Le juge remarque que le cas de Lepore acquitté n'a rien à faire dans la présente cause. Le jury a à considérer les témoignages donnés et juger lequel est coupable, ou prévenu à la barre ou de tout autre intrinsèque, dans ce cas-ci qu'ils ont à choisir entre trois verdicts : Meurtre, homicide involontaire ou acquittement. Les jurés, renvoyés dans leur chambre, n'ont pu s'entendre, et on ajourna dimanche après-midi. Le juge devait recevoir le verdict des petits jurés, mais hier soir, ils étaient encore enfermés dans leur salle à l'hôtel Rienzi. Un seul des douze jurés diffère, paraît-il, d'opinion avec les autres.

MORT TRAGIQUE D'UN ECOLIER

Maurice Hoytman, un élève de Sainte-Marie-de-Monnoir, expire dans la chaise d'un dentiste de la rue Sainte-Catherine Est, parce qu'il avait mangé avant de se faire mettre sous l'influence du gaz.

Le coroner dispose du cadavre sans jury, et exonère l'homme de l'art de tout blâme

Samedi matin, un écolier du collège Ste-Marie de Monnoir, dont les parents résident à Manville, Rhode Island, arrivait en ville dans l'intention de se faire extraire plusieurs dents cariées. Le jeune homme, Maurice Hoytman, était accompagné du Révérend M. Bergeron, procureur du collège, et d'un autre de ses camarades. Tous trois se rendirent chez le dentiste Graveille au No 749 rue Ste-Catherine. Celui-ci conseilla au jeune étudiant de revenir plus tard, lui faisant comprendre qu'il ne pouvait le mettre sous l'influence du gaz, vu qu'il avait déjeuné le matin. Avec son supérieur et son petit camarade, l'enfant revint vers l'heure du midi. Il disait n'avoir pas mangé depuis 9 heures du matin. Le dentiste prépara ses instruments et commença à faire inhaler le gaz au patient. Quelques minutes après, il s'aperçut que l'enfant commençait à avoir des bauts le cœur. Il essaya de faire sortir le jeune enfant de son sommeil léthargique, mais ce fut impossible. Bientôt il constatait que la mort avait fait une nouvelle proie. Les docteurs Leilis et Gilbert mandés en toute hâte, ne purent rien pour ramener à la vie le jeune Hoytman.

Le coroner fut averti, et après avoir entendu les versions, disposa du corps sans convoquer de jury.

Le jeune homme, qui n'est âgé que de 15 ans, aurait mangé des bonbons durant l'avant-midi, et c'est ce qui a produit l'étouffement

UNE MAUVAISE CHUTE

Sur la rue des Commissaires, un nommé Albert Lizotte, âgé de 40 ans, qui a son domicile sur la rue Craig, a fait une chute durant la soirée de samedi. Blessé au front et à la tête, les passants voyant qu'il restait dans un état d'inconscience appelèrent l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame.

Le blessé fut transporté à l'institution.

RECEPTION AUX DELEGUES

Un télégramme daté de Winnipeg, annonce l'arrivée du Président de la Chambre de Commerce pour aujourd'hui afin de prendre les dernières dispositions pour la réception des délégués des Chambres de Commerce au Monument National. Ces messieurs sont en route pour Montréal où ils arriveront demain soir. Les invités de la Chambre de Commerce sont priés de se rapeler que la réception aura lieu mercredi soir à 8.30 au lieu de mardi, tel qu'annoncé antérieurement.

PANNEAUX DECORATIFS

M. Edouard Meloche vient de terminer une série de figures symboliques, commandées par M. Dajenais l'entrepreneur de la nouvelle cathédrale de Chatham N. B. Ces peintures sont destinées à faire partie d'une décoration d'ensemble dont nous parlerons ces jours prochains.

Le Dr. C. F. F. Trestier, dentiste

De la ci-devant société Trestier et Globensky, a transporté ses bureaux au No. 155 Rue St-Denis, près de l'Université Laval. Tél. Bell East, 2560. Heures de Bureau : 8 heures a. m. à 5 heures p. m. 152—jno.

LES DEBARDEURS IMPORTES

Ils se proposent de poursuivre les compagnies, en vertu de la fameuse loi des aubains

Les débardeurs importés ne sont pas en bons termes avec les compagnies maritimes. Ils doivent leur intenter une action sous prétexte que nulle compagnie n'a le droit d'angager des manœuvres à l'étranger, soit par contrat, écrit ou verbal. Ce sont les compagnies qui ont commencé la campagne contre les débardeurs, qui prétendre que les compagnies leur ont fait perdre du temps. A leur tour les débardeurs se prososent de poursuivre les compagnies.

CETTE AFFAIRE DE FRAUDE

Deux femmes et plusieurs autres employés du Pacifique, seraient prochainement arrêtés

L'affaire de Frappier et Bousquet, arrêtés sous l'accusation d'avoir frauder la Compagnie du Pacifique, va prendre des développements. Le détective Malo qui fait l'instruction de l'affaire, doit arrêter ces jours-ci deux femmes, appartenant à des familles respectables, qui seraient impliquées dans l'affaire. Plusieurs autres employés seraient aussi logés sous verrous. Les détectives spéciaux travaillent avec M. Malo à éclaircir l'affaire.

APRES UNE ABSENCE DE 18 ANS

M. A. N. Desforges, de St-Paul Minneapolis, est descendu à l'hôtel Jacques Cartier. Parti depuis dix huit ans de Montréal, M. Desforges occupe là bas la position de gérant de la "National Novelty".

M. Desforges a déjà été à l'emploi de la compagnie Richelieu durant 10 ans. Il remplissait les fonctions d'inspecteur. Il doit nous quitter dans quelques jours pour retourner à St-Paul, jusque là il sera l'hôte de M. Gervais, propriétaire de l'Hôtel Jacques-Cartier.

THEATRES ET NOUVEAUTES

La répétition, générale de "Dora" à superbement marché hier soir. Les décors sont fort beaux, les toilettes et les ameublements fort riches. L'œuvre de Sardou est l'une de ces pièces où une mère peut sans crainte mener sa fille. Sa moralité parfaite n'ôte rien, loin de là, à son intérêt et tous ceux qui iront l'entendre seront de notre avis.

Ne pas oublier que c'est ce soir que commencent les concerts du lundi. Au programme, M. et Mme Fertinel, deux chanteurs qui quoi, qu'en un genre différent, sauront se faire vivement applaudir.

IL FAUT RESPECTER LA POLICE

Pour avoir insulté un policier, Robert Sawney a été condamné par le recorder Weir, à la séance de samedi matin à $5 d'amende ou à 20 jours de prison.

UN COUPLE DANGEREUX

Samuel Keough et Annie Murphy ont été cueillis par la police rue Saint-Antoine, vendredi soir. Ils sont soupçonnés d'être les auteurs de plusieurs vols. Keough et la femme Murphy ont été placés sous arrêts, accusés de vagabondage, conduite indécente et vol de grands chemins. Au bureau de la sûreté, on semble satisfait d'avoir mis le grappin sur les deux inculpés.

IL FAUT PAYER SA VOITURE

Marie Driscoll, après s'être baldée en fiacre, n'a pas voulu payer. Samedi matin, le juge lui a démontré que toute dette doit être acquittée en la condamnant à $4.60 d'amende et aux frais.

POUR VIOLATION DE CONTRAT

John Campbell, John Watson, John Dowey et Alfred Blackburn, sont des citoyens de Toronto, que la police de notre ville a arrêtés hier après-midi. Les autorités de Toronto ont besoin de ces quatre individus, accusés de vol et de résiliation d'un contrat d'engegement.

Tous quatre avaient été engagés en Angleterre pour travailler à la manufacture de Guerney et Masse, de Toronto. C'était alors au moment de la grève. Ils ont abandonné l'ouvrage et pris le bateau pour venir se réfugier à Montréal. Demain ils seront renvoyés à Toronto.

BLESSE PAR UNE LOCOMOTIVE

William Myers conduisait sa voiture samedi après-midi sur la rue Murray, quand son véhicule vint en collision avec une locomotive du Grand-Tronc, qui traversait alors la voie Blessé Myers qui demeure au Eo 118 rue Murray est à l'hôpitgl Général.

PERSONNEL

Trois Rivières, 19.— Dlle Alice Bald de Shawinigan Fall, qui est allée passer quelques jours à Trois-Rivières où elle a été l'hôtesse du Dr Gervais, est retournée dans sa famille. Madame Gervais, mère du docteur Ijaccompagne.

INAUGURATION D'ORGUE

Mlle Blanche-Rigina, Alméras, organiste de Montréal, est allée à Yamachiche hier pour inaugurer le nouvel orgue qui a été installée tout dernièrement.

SONT-ILS PERDUS ?

New-York, 19. Deux bateaux-pêcheurs de la flotte de Fulton, qui se sont trouvés pris dans l'ouragag de mercredi, ne sont pas encore arrivés. Se sont l'"Emily-R.-Wright" qui a un équipage de 17 hommes, et le "Peterson" qui porte 21 hommes déquipage.

On n'a aussi aucun rapport du remorqueur de pêche "Béatrice" qui a à son bord 30 hommes. Ce bateau a été vu pour la dernière fois au large de la côte du Maryland. On a abandonné tout espoir à son égard.

Le Mystère est Eclairci

Le colporteur syrien Idah Hadad reprend connaissance à l'hopital, et il reconnait dans le prisonnier Elliot celui qui lui a asséné le fatal coup de baton

Le vrai nom de l'accusé est Emberley et il n'est sorti de l'hopital que depuis le mois d'avril

Samedi midi, à la suggestion de M. Sicotte, avec lequel M. Charpentier, sous-chef du bureau de la sûreté avait communiqué l'assistant Procureur Général a donné ordre d'amener de Ste-Adèle à Montréal les deux prisonniers accusés de tentative de meutre sur la personne d'Idah Hadad, colporteur syrien. Le blessé avait déclaré samedi matin qu'il pourrait reconnaître ses assaillants. A la gare deux garçons l'auraient accosté, et l'un aurait porté sa valise tandis que l'autre marchait en arrière avec un bâton de trois pieds à la main.

Les deux jeunes gens parlaient anglais. Il était midi quand les deux prisonniers ont été amenés à l'hôpital Notre-Dame. Au matin, de ce jour, la victime a déclaré au sous-chef Charpentier qu'il avait en poche un montant de $190, qui appartenait à un ami. Pour lui, il avait 20 dollars au moment où la victime a été confrontée avec les deux accusés. Sept ou huit personnes se tenaient l ses côtés. On lui a demandé où se trouvaient les assaillants. Le blessé a tenté alors de sortir son bras hors de la couverture, et finalement il désigna Elliott, qui plus tard donna son véritable nom. Quant à Fitzgerald, il portait sa valise, a-t-il dit. Ce dernier demeure avec ses parents au No 25 Chemin Papineau. Elliott amené à Montréal a été reconnu par M. Charpentier. C'est un ancien pensionnaire de l'École de Réforme, d'où il est sorti au mois d'avril dernier. Son vrai nom est Emerley. Il réside au No 46 rue Montcalm.

La déposition du blessé a été recueillie par l'hon. juge Desnoyers.

SINISTRE MARITIME

Un navire prend feu et trois personnes se noient et sept ou huit autres sont blessées

St-Jean, N. B., 20.—Le vapeur "David-Weston", de la Star line stemship Company, capitaine Edward W. Day, a pris feu au large de Crai's Point, une vingtaine de milles en haut de la rivière, à trois heures cet après-midi, et a été entièrement détruit. Trois personnes se sont noyées et sept ou huit ont été blessées. Les morts sont : Etta Mowell, âgée de 27 ans, de St-Jean, employée sur le steamer, Fred Downey, âgé de 21 ans, de St-Jean, matelot ; Stephen Hood Rowan âgé de 11 ans, de Manchester, Angleterre, passager. Aucun des blessés n'a de blessures grave. Le vaisseau avait un équipege de dix-huit hommes, les officiers compris. Il avait à bord quarante passagers, une grosse cargaison et des colis postaux pour les places le long de la rivière.

Tout alla bien jusqu'à trois heures de l'après-midi, alors que le vaisseau était en face de Craig's Point, on découvrit que des ballots de foin sur le premier pont étaient en feu. On prit immédiatement des mesures pour éteindre le feu. Le mécanicien lit jouer les pompes mais il fut bientôt chassé de son poste par les flammes. Le feu se propagea avec une rapidité extraordinaire et en cinq minutes toutes la coque était en feu. En apprenant que le vaisseau était en feu, le capitaine Day plaça le lieutenant William Whelpley à la roue avec ordre d'échouer le vapeur. Le capitaine prit le commandement de la chaloupe seule du vaisseau qu'il fût possible de mettre à l'eau, et on se hâta de transporter les passagers à terre. Des chaloupes parties de terre aidèrent au sauvetage. Le lieutenant Whelpley réussit à échouer le vaisseau mais ce ne fut pas sans faire preuve d'héroïsme, car les flammes étaient arrivées près de la roue et il semblait qu'il lui faudrait quitter son poste, mais il resta jusqu'à ce que le vaisseau fut échoué. Il alla ensuite aider à ceux qui étaient à l'avant. Il les passait à un homme qui était sur le premier pont et celui-ciles descendait sur les rochers.

Plusieurs se sont blessés en tombant sur les rochers, lorsque tous ont été descendus M. Whelpiuy s'est laissé glissé le long d'un poteau, mais en se faisant le brave homme s'est brûlé les mains.

Le capitaine Day a été le dernier à quitter le vaisseau.

Mlle Morrell folle de peur s'est jetée à l'eau, son cadavre a été trouvé flottant, un peu plus tard.

Fred Downey s'est trouvé enveloppé dans les flammes et en sautant il a manqué la chaloupe qui venait à son secours et est tombé à l'eau et a disparu. Stephen Hood, Rowan a sauté à l'eau et s'est noyé. Les cadavres de ces deux derniers n'ont pas été retrouvés.

Au Congrès Socialiste

Les délégués se malmènent assez durement

Dresde, (Saxe), 19.— A la séance d'hier, du congrès socialiste, M. de Vollmar a parlé pendant quatre heures pour répondre à M. Bebel Ce qui ressort de son discours, c'est qu'il n'y a pas de crise dans le parti, à l'exception d'une crise personnelle. M. Bebel voyant avec chagrin ses fonctions menacées au parlement, M. Bebel, a ajouté l'orateur, a parlé au congrès comme Cromwell parlait au parlement, et s'est arrogé le droit de faire des procès de tendance. Il désirait transformer le parti en une église avec lui-même comme pontife suprême.

Attendu que cinquante-cinq délégués ont donné avis de leur intention de parler, il est probable que le congrès siègera toute la semaine prochaine.

Dans la soirée le congrès a été le théâtre de violentes altercations entre les députés intéressés à l'élection du comité exécutif du parti.

Dresde, Saxe, 20.—M. Bebel a rétabli son autorité sur le parti socialiste en faisant passer sa résolution par plusieurs centaines de voix de majorité et élire le comité exécutif de son choix.

L'Echevin Hébert s'explique

Par sa motion, qui a soulevé tant de colères en certains quartiers, il a tout simplement voulu revendiquer le droit de la Voirie d'étudier les questions qui sont de son ressort

Il s'est basé sur les minutes de la séance du Conseil du 6 juillet, qui justifient amplement sa conduite

Au début de la séance de la commission de la voirie, vendredi dernier, il avait été résolu de référer au conseil, sans la discuter, la lettre de M. Wanklyn, contenant les offres et les demandes de la compagnie des tramways à la ville.

Plus tard, au cours de la même séance, M. l'échevin Hébert demanda la reconsidération de la motion adoptée et en fit voter une autre à l'unanimité des membres de la commission, convoquant pour lundi, c'est-à-dire aujourd'hui, une séance spéciale à laquelle M. Wanklyn serait invité à venir discuter la question avec le comité.

Violemment attaqué par une certaine presse au sujet de sa conduite, M. l'échevin Hébert au bien voulu, au cours d'une entrevue, nous donner des explications.

Nous lui laissons la parole :

"La proposition de M. le président de la commission de la voirie, référant la lettre de la compagnie des tramways au Conseil, m'a fort surpris. Désireux de me bien renseigner sur l'exacte nature de la résolution adoptée par le conseil, à sa séance du 6 juillet dernier, je me rendis au bureau de M. Jules Crépeau pour consulter les minutes du Conseil. J'y lu lu qu'il était ordonné à la commission de la voirie "de faire examen" des propositions qui pourraient être faites à la ville par la compagnie des tramways et de "faire rapport."

"De retour à la commission, je ne pouvais interrompre l'ordre du jour, force me fut d'attendre à l'article "Divers" pour faire une nouvelle proposition reseendant la première. Je l'accompagnai des remarques suivantes, certain d'avance que j'avais raison, et, de fait, la commission a unanimement voté avec moi.

"En renvoyant la lettre de la Compagnie des Tramways au Conseil, dis-je, nous faisons un jeu d'enfant des questions importantes que nous sont soumises Le 10 août dernier, le conseil nous enlevait des mains l'étude de la question du Pacifique Canadien, devant nous depuis six mois, et que nous n'avions pas encore résolue. J'ai compris que le Conseil nous a décerné un certificat d'incompétence en nommant une commission spéciale pour en décider. Si nous renvoyons cette lettre au conseil, le même affront pourrait encore nous être infligé, quand il est si bien stipulé dans les minutes du 6 juillet que nous devons étudier la question, puis faire rapport. Il y a une commission de la voirie ou il n'y en a pas. La question nous est soumise, nous devons prendre la responsabilité de la résoudre, et si elle ne l'est pas au meilleur des intérêts des citoyens, nous en supporterons le blâme.

Faisons un rapport rejetant les offres, c'est bien ; acceptons-les, c'est encore étudier, pour ... sions donner un vote intelligent. Ne pas prendre connaissance de ce qui est du ressort de notre comité, se contenter seulement de soumettre nos correspondances au conseil, c'est de l'enfantillage auquel je ne me prêterai pas.

Puis je fis la proposition suivante :

"Que la résolution de la Commission de la Voirie renvoyant la lettre de la Compagnie des Tramways soit rescindée et que la Commission de la Voirie se réunisse prochaine pour délibérer sur la question."

Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

Je proposai ensuite que "la Commission de la Voirie s'assemble lundi, à 2 heures de l'après-midi, pour faire l'examen des offres de la Compagnie, et inviter M. Wanklyn à discuter la question avec la Commission."

Cette motion fut aussi adoptée à l'unanimité.

Si les journalistes n'étaient pas là au moment où ces propositions ont été faites et adoptées, il n'y a pas de ma faute. Rien dans les règlements du conseil obligent les échevins à parler en présence des journalistes. Si j'ai attendu pour faire ma motion, c'est que je n'étais pas prêt à la discuter plus tôt. Il me fallait m'assurer des termes des minutes du conseil pour rédiger intelligemment ma propre motion.

Je dois vous dire, en passant, qu'il n'arrivera plus au conseil de nous enlever les questions importantes qui nous sont soumises. Le contrôle des rues de Montréal appartient à notre commission ou elle n'a pas sa raison d'être.

La question des tramways sera étudiée par nous et nous ferons rapport au conseil.

Ce n'est pas sacrifier certains droits, comme le dit "La Presse".

Je réserve à plus tard de dire si je suis favorable ou non aux propositions de la compagnie des tramways. Je n'ai pas encore dit à qui que ce soit quelle est mon opinion.

"Pour ce qui est du président de la commission, il n'a pas, dans le comité, dénoncé ma manière d'agir. J'en appelle à sa justice et à son honnêteté de dire cette vérité.

Si l'arrangement proposé ne me paraît pas favorable à la cité, j'y serai opposé, comme ce sera mon devoir de l'être. Je sais ce que j'ai à faire et je ne crains pas de prendre la responsabilité des questions qui sont soumises à mon comité. Vendredi, j'ai défendu mes droits, voilà tout. Je n'ai pas voulu référer la question au conseil, parce que ce n'est ons son affaire d'y voir pour le moment. Nous lui ferons rapport, il lui appartiendra alors d'y apporter des modifications s'il le juge à propos. Il est en définitive le maître suprême de toute question ; mais tant que la commission n'aura pas mûrement délibéré en la matière, la chose est entre nos mains, et je défie qui que ce soit de contredire mes assertions."

NAUFRAGES

Saint-Jean, Terreneuve, 20. — Le bateau de pêche français "l'Aiglon" a fait naufrage au Cap Race hier, à environ deux milles de l'endroit où le steamer anglais le "Topaze" s'est échoué.

L'équipage a été sauvé.

Un autre bateau de pêche français, "l'Alliance", a fait naufrage à Miquelon.

L'équipage a été sauvé.

ECHOUEMENT

Saint-Jean, Terreneuve, 19. — Le steamer anglais le "Topaze", parti de Cardiff à destination de Bonne-Baie, Terreneuve, avec une cargaison de charbon destinée aux navires de guerre anglais, s'est échoué ce matin, au large du Cap Race, pendant un épais brouillard, et est une perte totale.

L'équipage a été sauvé.

Le schooner de pêche anglais le "Viking", portant une cargaison de poisson, s'est aussi échoué dce matin au large du Cap Race, pendant un brouillard. C'est une perte complète

L'équipage a été sauvé.

LA SAISIE DU "KITTIE-D."

Welland, Ont., 19.— L'enquête dans la cause du vaisseau pêcheur américain le "Kettie-D", saisi pour avoir pêché dans les eaux canadiennes, a été continuée ici aujourd'hui. Les témoignages entendus serviront au procès qui aura lieu à Toronto plus tard, à une date non encore fixée. Les officiers du croiseur "Petrel" du gouvernement canadien, qui ont opéré la saisie, ont donné leur témoignage quant à leur départ de Long point le matin de la saisie et quant à la direction et à la distance au point où la saisie a été faite. La plus grande partie de la preuve n'est pas positive quant au point exact de la saisie, bien que les officiers du "Petrel" aient prétendu qu'ils étaient bien du côté canadien de la frontière.

MEURTRE ET VOL

Paris, 20. — Eugénie Fougère, une chanteuse bien connue, a été assassinée dans la nuit de vendredi dans sa villa à Aix-les-Bains. Une de ses servantes a aussi été assassinée et une autre tellement maltraité qu'elle a perdu la raison. Le vol a été le motif de ce crime.

UNE PERTE TOTALE

Mexico, 20. — Des avis, reçus par le consulat anglais hier, annoncent la perte totale de la barque anglaise "Wemyss Bay", à Mazatlan. Comme il n'y fait mention d'aucune perte de vie, le consul croit que l'équipage a été sauvé.

TROIS MORTS SUBITES

M. Philéas Paquin de l'Ile Bizard était à prendre son dîner samedi. Il mangeait d'un bon appétit, quand tout à coup il s'affaissa. Les habitants de la maison l'entourèrent; mais il était mort, frappé par une maladie de cœur. Le coroner tiendra une enquête ce matin.

M. McMahon se rendra aussi à Laprairie, durant la journée, pour tenir une enquête sur la mort subite d'un petit garçon, pris d'hémorrhagie et décédé durant la journée de samedi sans avoir repris connaissance. C'est M. Bourassa, maire du village, qui a averti le coroner McMahon de ce décès étrange.

—Samedi, le propriétaire d'une salle de pool et un débit de cigares sur la rue Windsor est tombé foudroyé par la mort à quelques pas de son établissement. On attribue sa fin brusque à la maladie de cœur.

BRAS ECRASE

Un ouvrier employé aux usines de la Longue Pointe, s'est fait écraser un bras dans une machine. C'est un nommé Michel Daudenault, de la rue Ste-Catherine, au No. 167. Il a été transporté à l'hôpital Général.

MORT D'UN ANCIEN LIMIER

M. Arcand, un ancien policier, atahé durant près de 20 ans au service de la sûreté, est décédé durant la journée d'hier. Après avoir été policier durant près de 22 ans. M. Arcand avait fait partie du service secret durant 6 mois. Sa carrière comme limier a été celle d'un homme qui ne faillit jamais au devoir. Il a fait nombre d'arrestations importantes dans son temps.

CHINOIS ASSAILLI

Quong Sing, qui tient une buanderie au No 1108 rue Saint-Jacques, à l'hôpital Général hier. Samedi soir il a été assailli sur la rue et il a reçu une sérieuse blessure à la tête.

NAISSANCES

HEBERT. — Le 18 septembre, au No 820 Parc LaFontaine, l'épouse de d'échevin Hébert, une fille, baptisée Marie, Rosalma, Cécilia.

Parrain et marraine : M. et Mme Victor Guidy, oncle et tante de l'enfant.

283—1

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle propriétaire M'don McDonald, directeur, 71 rue St-Jacques J. A. Caruel, administrateur, 705a Avenue Delorimier.